LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE
NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 48 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 16 MARS 1951 PRIX: CINQ SOUS

$1,600 millions pour la défense nationale

Dépenses de $3,586,915,000 pour le prochain exercice financier

Les forces armées recevront $1,600 millions au lieu de $762,617,000. L'aviation doit employer $929 millions. Augmentation probable des impôts.

OTTAWA — Le danger de guerre fait faire un saut aux dépenses du gouvernement fédéral pour l'exercice 1951-1952. Les impôts augmenteront certainement aussi. Lundi dernier, l'hon. Douglas Abbott, ministre des Finances, a déposé à la Chambre des communes des prévisions de dépenses, partielles seulement, de $3,856,915,000. Le budget de défense atteint des proportions sans précédent en temps de paix: $1,700 millions; cela explique que les estimés budgétaires dépassent de $858,300,000 les $2,728 millions autorisés pour l'exercice finissant le 31 mars.

Les chiffres qui précèdent ne sont pas définitifs. Restent à venir les estimés supplémentaires de l'exercice en cours, et ceux du prochain exercice, qui commencera le 1er avril.

Forte hausse d'impôts jugée certaine

Les estimés budgétaires 1951-1952 forment un livre bleu de 540 pages. En les présentant, M. Abbott n'a rien précisé des impôts à venir. Il le fera après Pâques, en présentant le budget complet. Mais on s'accorde à juger certaine une forte hausse d'impôts, bien que la baisse des dépenses non militaires prévues soit de $35 millions.

Le budget du ministère de la Défense nationale pour le prochain exercice est de $1,600 millions, au lieu de $762,617,000 pour l'exercice finissant. Le nouveau département de la Production de défense se voit réserver $64 millions. Si l'on tient compte des crédits prévus pour les études techniques, l'énergie atomique, le total des déboursés de défense doit dépasser $1,700 millions.

Engagements demandés pour les budgets à venir

Le livre bleu apprend aux députés que le gouvernement veut demander en plus l'autorisation de passer des commandes de défense de $2,200 millions imputables sur les budgets à venir.

C'est à l'aviation, de toutes les armes, à laquelle est réservée la plus forte part. Le gouvernement veut dépenser pour elle $929 millions, dont $406 millions en avions de chasse et autres. Le budget de l'armée est de $667,609,000; celui de la marine, de $277,754,000. Le budget de chaque arme est plus fort que celui de l'exercice finissant.

La hausse des salaires et du prix des matières premières n'empêche pas la baisse de $35 millions des dépenses de construction et autres placements de capital aux fins civiles. La lecture des estimés apprend aussi que le gouvernement diminue le nombre des fonctionnaires.

Les ministères civils dont les dépenses sont diminuées

C'est le ministère de l'Agriculture dont le budget subit la plus forte réduction: $28,600,000. Les ministères des Travaux publics, des Ressources et des Anciens combattants voient aussi diminuer leurs crédits. Par contre, ceux du ministère de la Santé sont augmentés de $18 millions.

Le ministère de la Production de défense

M. Abbott prévoit que le ministère de la Production de défense et les compagnies d'Etat alliées débourseront $64,212,000, dont $50 millions en usines, outillage. Dès la fin du mois, ce ministère aura dépensé $7 millions. Il est créé depuis quelques jours seulement.

Le livre bleu se borne aux prévisions de dépenses, n'envisage ni les surplus ni les déficits, ni les recettes du prochain exercice.

La diminution des crédits agricoles

La baisse brute des dépenses des ministères civils est de $90 millions, mais elle tombe à $35 millions si l'on tient compte de la hausse prévue pour quelques-uns. Les dépenses du ministère de l'Agriculture doivent être ramenées de $81,805,000 à $53,131,000. La subvention fédérale de $18 millions au transport de la provende est réduite de $13,500,000. $10,334,000 votés pour l'exercice en cours, mais non déboursés, sont supprimés.

Voici les diminutions de dépenses pour d'autres départements: Travaux publics, $18,721,000; Ressources, $11,596,000; Anciens combattants, $11,383,000; Affaires extérieures, $3 millions; Transports, $3,353,000; Commission maritime, $2,307,000.

Etudes scientifiques, énergie atomique

Voici le tableau des augmentations de dépenses prévues. Conseil national des recherches, Commission de l'Energie atomique, $9,489,000; Postes, $6,789,000; Commerce, $5,984,000; gendarmerie fédérale (R.C.M.P.), $5,206,000; Commission de l'assurance-chômage, $2,462,000.

(Suite à la neuvième page)

Assistance projetée pour les pays arriérés

59 projets actuellement à l'étude par l'Organisation du travail, à Genève.

OTTAWA — Le ministère du Travail a reçu le communiqué suivant de l'OIT, à Genève. L'Organisation internationale du travail est actuellement engagée dans l'exécution, ou, dans certains autres cas, dans l'étude d'une série de projets d'assistance technique. Cette activité de l'OIT s'inscrit dans le cadre du programme général d'assistance technique aux pays insuffisamment développés lancés par les Nations unies.

"Nous travaillons actuellement sur 59 projets de cette nature", indique M. David A. Morse, directeur général du bureau international du travail (secrétariat permanent de l'OIT) en présentant un rapport sur cette activité au conseil d'administration.

Ces projets ont trouvé leur origine dans des demandes formulées par de nombreux pays aux Nations unies et aux institutions spécialisées.

Vingt-neuf de ces demandes ont été adressées directement à l'OIT. La satisfaction des autres demandes appelle la collaboration de l'OIT.

Le proche et le moyen Orient, l'Asie, l'Amérique latine et l'Afrique sont intéressés par ces plans d'assistance technique qui touchent pratiquement à tous les domaines de l'activité de l'OIT: main-d'oeuvre, mouvement coopératif, travail des femmes et des enfants, sécurité sociale, législation du travail, travail agricole, accidents et hygiène du travail, etc.

Le rapport présenté au conseil d'administration annonce que la réalisation de ces projets nécessitera la participation de nombreux experts. On escompte également que des bourses seront accordées à des fonctionnaires des pays peu développés pour leur permettre d'étudier les méthodes des pays industrialisés.

La session du conseil d'administration, au cours de laquelle ce rapport de l'OIT a été examiné, s'est déroulé du 5 au 10 mars.

Le cinéma interdit aux enfants à Québec

QUEBEC — A la reprise des travaux de l'Assemblée législative, lundi, l'hon. M. Duplessis a donné aux propriétaires de cinéma de la province l'avertissement qu'ils devront observer la loi interdisant l'admission des enfants, sans quoi ils s'exposent non seulement à payer l'amende, mais aussi à voir leurs permis suspendus pour un temps indéterminé.

"J'ai reçu de Mgr Alphonse Gagnon, curé de la basilique, une lettre me disant que de nombreux parents se plaignent qu'à Québec des propriétaires de cinémas admettent les enfants contrairement à la loi", a dit le premier ministre.

"Cette loi qui interdit l'admission des enfants de moins de 16 ans doit être observée. Elle permet de poursuivre les délinquants pour leur faire payer l'amende."

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Chronique sportive P.2
Chronique de CKSB P.2
Chronique parlementaire P.3
Chronique internationale P.3
Billet par l'Illettré P.3
Prix du marché P.6
Problèmes de Bridge P.11
Autour des Mots P.11
Nos Mots Croisés P.11
Coin du Collège de St-Boniface P.14
Comiques P.14
Page Littéraire P.15
Feuilleton P.15

Le général G. Crerar propose le service militaire obligatoire

L'ex-commandant de la première armée canadienne affirme que la 3ème guerre mondiale est un fait tragique.

OTTAWA — Le général H. D. G. Crerar, ex-commandant de la première armée canadienne, a fait une conférence récemment au Canadian Club d'Ottawa. Le général affirme que la troisième guerre mondiale est déjà "un fait tragique" qui met le Canada dans une "situation désespérée" parce qu'il manque de soldats instruits. Il propose un système d'instruction militaire obligatoire qui mette annuellement sous les armes de 60 à 70,000 Canadiens pendant six mois complets. Les conscrits resteraient ensuite attachés pendant deux ans, à temps partiel, aux unités de réserve.

Selon le général Crerar, le Canada "n'a pas le droit de croire qu'il a du temps à perdre", même si le service obligatoire était institué demain, il faudrait au moins six mois pour mettre sur pied l'instruction du premier groupe.

Extension du conflit de Corée jugée certaine

Voici d'autres articles du discours du général:

1) La campagne de Corée commence un long conflit "dont la sphère englobera probablement la plus grande partie de l'univers".

2) Les démocraties sont "dangereusement embarrassées" et doivent commencer dès maintenant "la mobilisation massive de leurs forces militaires".

3) Le programme triennal de défense est de $5 milliards; il est impressionnant. Mais rien ne justifie le Canada de supposer qu'il a trois mois encore moins trois ans, pour se préparer.

4) Il est dangereux de supposer que la victoire puisse résulter de l'accroissement probable des forces aériennes qu'accomplit le Canada. Il ne faut pas prendre les désirs pour les réalités, au risque de "déséquilibrer l'ensemble de nos préparatifs militaires". C'est encore une fois le fantassin qui décidera de la victoire.

Le général Crerar alarmé de la situation intérieure

5) Le Canada doit se préparer à réprimer de "graves troubles intérieurs", comme il n'en a jamais connus dans les domaines politique, industriel et économique, dès que Moscou aura donné le signal du sabotage aux communistes.

Le général Crerar suppose que la "marée" communiste peut refluer dans deux ans si les alliés alignent alors des forces assez nombreuses contre l'univers communiste. Il affirme que pour le maintien de l'ordre intérieur le Canada compte sur une armée de réserve qui est dans un état "alarmant", incapable d'un effort sérieux. Au lieu de l'armée de six divisions, 180,000 hommes qu'envisageait le gouvernement en 1946, il se peut que la réserve ne compte pas plus de 10,000 hommes prêts à combattre, dit le général Crerar.

Le général poursuit que tous les Canadiens sérieux et patriotes doivent se féliciter des signes qui annoncent l'institution du service obligatoire en temps opportun. Le fait reste que c'est encore le volontariat qui règne; "ce système ne peut fournir au pays tout le personnel requis à la déclaration de guerre".

La mobilisation générale devrait commencer dès la paix

Selon le général Crerar, le temps et l'espace ne jouent plus en faveur du continent américain. Le Canada ne peut plus attendre que la guerre générale soit commencée pour préparer la

(Suite à la neuvième page)

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La vallée de larmes

WINNIPEG — Le Lion Britannique a mangé un de nos agnelets... le pauvre petit. C'est pour nous une perte de $300,000,000, nous déclare le **Free Press**. Toute la Législature est en émoi. On crie bien au coupable, qui n'a pas tenu parole; mais que voulez-vous qu'on fasse. Il s'appelle Lion. "La raison du plus fort est toujours la meilleure." Et pendant qu'il lèche ses pattes, du sang de notre cher petit agnelet toutes ensanglantées, on retombe sur Ottawa avec force cris, le rendant responsable d'avoir été dans le repaire du Lion. Quand on s'appelle mouton, à quoi pense-t-on?

Errick Willis, leader du parti progressiste-conservateur, est outré de ce pauvre "Gentlemen's Agreement" avec la Couronne. Il déclara qu'il était important pour la Législature d'exprimer sa déception la plus amère. Les premiers ministres de l'Alberta et de la Saskatchewan ont déjà exprimé l'expression de leur haute et douloureuse indignation, ainsi que de leur onéreuse déception. Willis suggère que le Manitoba fasse également partie du cortège funèbre des pleureuses à gages.

M. Edmond Préfontaine, libéral-indépendant de Carillon, carillonna également son désappointement et son indignation. "Je suis terriblement déçu de l'arrangement final, dit-il, car j'avais toujours supporté l'accord, assurant aux fermiers qu'ils recevraient ainsi un marché équitable.

M. Shewman en rejette toute la responsabilité sur Ottawa. "Il n'est pas juste de jeter sur les épaules des fermiers tout le poids de cette perte provenant d'un marché véreux avec la Couronne."

W. A. Kardash, le Samson communiste, cessa un instant de ronger sa mâchoire d'âne pour crier: "Au vol, au vol". "C'est un vol gigantesque... Les fermiers de l'Ouest paient pour le programme de guerre des impérialistes américains."

Pendant que tous les animaux font une guerre de récriminations à sa Majesté Le Lion, on attend en vain le valeureux petit moucheron, qui se nicherait dans le naseau du carnassier pour lui faire rejeter sa proie.

La défense civile

M. Rhodes Smith, procureur général, pressentit lundi les nuages sombres qui montent à l'horizon d'une situation internationale bancale. "Ottawa a le sentiment

(Suite à la cinquième page)

Coopération étroite entre alliés

Trois alliés du Pacte de l'Atlantique sont photographiés ci-dessus examinant l'intérieur d'un avion à jet F-86E Sabre, en construction aux usines de Canadair, près de Montréal, lors de l'inspection de l'atelier par le personnel du collège militaire de l'armée canadienne. Ce sont, de gauche à droite: le **Capitaine Piero Santoro**, de l'armée italienne; le **capitaine Jean Lessard**, de l'armée canadienne, et le **brigadier A. C. Iyappa**, de l'armée de l'Inde. (CPC)

Mgr Beran est mis à l'amende et banni de son diocèse de Prague

L'héroïque prélat n'était pas sorti de son palais depuis le mois de juin 1949.

VATICAN — Bien que l'on ne se soit pas fait trop d'illusions sur le sort auquel était exposé Mgr Beran, la mesure prise à l'égard de l'archevêque de Prague par les autorités tchécoslovaques n'a pas manqué de susciter une profonde émotion dans les milieux religieux. Depuis que le gouvernement de Prague avait systématiquement et progressivement évincé les évêques en les remplaçant par les "vicaires" soumis à son obédience, relève-t-on dans ces milieux, on pouvait s'attendre à ce que le chef de l'épiscopat lui-même, presque prisonnier dans son palais depuis plus d'un an, fut à son tour éliminé, mais ajoute-t-on, on espérait encore que le passé patriotique du prélat et son prestige le mettraient à l'abri d'une mesure aussi radicale.

En effet, comme le déclare en particulier le **Quotidiano**, il ne fait pas de doute aux yeux des observateurs religieux que l'éloignement du prélat ne constitue en définitive qu'une déportation.

Ce journal déclare que cette mesure ne manquera pas de susciter une vague d'indignation dans le monde entier et il écrit: "Le monde attend une réponse à la question de savoir où se trouve Mgr Beran. Mais quelle qu'elle soit, la barbarie des tortionnaires communistes n'en sera pas moins condamnée".

Mgr Beran mis à l'amende

Le gouvernement communiste a annoncé qu'il a banni du siège de son diocèse Mgr Joseph Beran, primat de l'Eglise catholique en Tchécoslovaquie, à cause de "son attitude hostile à l'endroit des ordonnances ecclésiastiques adoptées par la démocratie populaire tchécoslovaque". Il a été remplacé par un "prêtre" soumis aux lois communistes.

S. Exc. Mgr Beran, un adversaire acharné de toute immixtion du gouvernement communiste dans les affaires de l'Eglise, a reçu l'ordre des autorités administratives gouvernementales des affaires ecclésiastiques de quitter Prague et de payer une amende.

Résistance invincible

Les autorités administratives ont puni l'archevêque en vertu du code pénal communiste tchécoslovaque. Le communiqué a été publié par l'agence officielle tchèque de nouvelles et diffusé par Radio-Prague.

Comme le primat tchèque n'avait pas donné directement de nouvelles depuis 13 mois le communiqué du gouvernement communiste de Prague semble avoir dissipé, du moins temporairement, les rumeurs voulant qu'il subisse un procès tout comme le primat hongrois, S. E. le cardinal Joseph Mindszenty, condamné à l'emprisonnement à perpétuité. Par la même occasion, ce communiqué donne à entendre que l'archevêque Mgr Beran n'a pas abandonné sa résistance aux atteintes du gouvernement contre la hiérarchie ecclésiastique en Tchécoslovaquie.

La Conférence nationale catholique du bien-être à Washington a fait savoir en décembre dernier qu'elle avait appris de sources dignes de foi que l'archevêque avait été expulsé de son palais et emprisonné.

Mgr Beran n'a pas été vu hors de son palais à Prague depuis juin 1949 lorsqu'il s'y retira et qu'on signala qu'il était presque aux arrêts. Il fit parvenir à plusieurs reprises des lettres à ses prêtres, mais aucune n'avait été transmise depuis février 1950.

Successeur soumis aux communistes

En accusant le prélat de "son attitude hostile", le gouvernement a révélé que le chapitre métropolitain ou la réunion des prêtres de la cathédrale de St-Guy, siège de l'archevêque, a reçu, lors d'une réunion, la démission du vicaire général du primat, l'abbé Bohumil Opatrny. Il a été remplacé par l'abbé Antonin Stehlik, un curé peu connu, comme vicaire capitulaire du diocèse de Prague. Cela veut dire que l'abbé Stehlik a été chargé du diocèse, vu que le titre de vicaire capitulaire ne s'applique qu'à une personne qui assume un siège vacant en attendant le choix d'un nouvel archevêque.

La principale loi à l'égard de l'Eglise que les communistes ont adoptée et à laquelle il est fait allusion dans le communiqué rend les prêtres dépendants de l'Etat et accorde à celui-ci le droit de surveillance sur les biens, les relations, les nominations et l'administration de l'Eglise.

La lutte entre l'autorité religieuse en Tchécoslovaquie et l'Etat communiste a débuté pour de bon au début de 1949. En juin 1949, elle atteignait son paroxysme. Chassé de sa chaire à la cathédrale par des interrupteurs alors qu'il tentait de prononcer un sermon le jour de la Fête-Dieu, Mgr Beran s'enferma dans son palais.

9 escadrilles de chasse du C.A.R.C. pour l'Angleterre

LONDRES — Le rédacteur aéronautique du **Sunday Times** — comme celui de l'**Evening News** — écrit, que les représentants du Corps d'Aviation Royal Canadien et ceux de la R.A.F. ont commencé des conversations au sujet du prochain stationnement en Grande-Bretagne de 9 escadrilles de chasse de l'armée de l'air Canadienne.

De son côté, le journal à grand tirage **News of the World** écrit que 150 avions canadiens arriveront en Angleterre avec leur équipage complet d'ici quelques semaines. Ce sera la première fois depuis la guerre, ajoute le journal, qu'une escadrille complète du Corps d'Aviation Royal Canadien, est envoyée en Angleterre. On s'attend à ce que d'autres escadrilles de chasse canadiennes soient envoyées plus tard en Grande-Bretagne.

Vive critique des accords du blé

CALGARY — M. Stanley Jones, président du Winnipeg Grain Exchange, a dit que l'accord anglo-canadien sur le blé était "la pire estimation jamais vue dans l'histoire". Mais il a ajouté qu'il "semble probable que l'entente internationale sur le blé se classera facilement en deuxième place".

M. Jones, l'un des conférenciers aux cours de vulgarisation agricole de Calgary, a dit qu'une compilation faite par le "Board" révèle que les fermiers de l'ouest ont perdu plus de $700,000,000 parce qu'ils n'ont pas pu vendre leur blé sur un marché mondial libre.

La stabilité promise aux fermiers en vertu de l'accord sur le blé, dit-il, est "une stabilité de perte, et non une stabilité de pouvoir d'achat que l'agriculteur désire et dont il a besoin".

Selon M. Jones, les résultats obtenus avec l'accord anglo-canadien démontrent clairement qu'on ne peut suppléer à la loi de l'offre et de la demande par l'imposition de marchés confectionnés.

Les premiers responsables du pitoyable état du commerce du blé, dit M. Jones sont les chefs agricoles de l'ouest et la Fédération canadienne de l'agriculture qui ont préconisé et réclamé avec instance les méthodes actuelles.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

La Compagnie d'Eschambault Ltée, de St-Boniface, vient de poser un geste qui mérite d'être signalé à la population française de l'Ouest.

Désireuse de satisfaire aux exigences du caractère bilingue du groupe qu'elle veut servir, elle vient de faire installer devant ses bureaux une magnifique enseigne-lumineuse-Neon qui devrait plaire à ses clients français et anglais.

L'enseigne porte les textes suivants: en français, Voyages, Avion, Chemins de fer, Océaniques; et en anglais: Travels, Air, Rail, Steamship.

L'acte de patriotisme posé par la Maison d'Eschambault coûte à celle-ci quelque trois cents dollars de plus. Voilà la forme de patriotisme qu'il nous faut pratiquer! Elle remplace avantageusement toutes les déclarations de fidélité à "nos origines" et de "respect de nos droits" qui ne s'accompagnent pas de faits positifs soulignant le caractère bilingue du pays.

Mesures prises pour la béatification de 2 évêques hongrois

VATICAN — La radio du Vatican a annoncé, samedi, que les premières mesures ont été prises en Hongrie en vue de la béatification de 2 évêques hongrois, Mgr William Apor, qui était évêque de Gyor, et Mgr Ottocaro Prochaszka, qui était évêque d'Alba Reale.

Mgr Apor fut abattu d'un coup de feu, en 1945, alors qu'il refusait aux soldats russes l'entrée du palais épiscopal, où des femmes et des enfants avaient cherché refuge, disent des informateurs du Vatican. L'évêque était aussi reconnu comme un adversaire des nazis et de leurs mesures de répression des Juifs.

Mgr Prochaszka, écrivain de renom, est mort le 2 avril 1927. Un monument élevé à sa mémoire, à Budapest, a été détruit par les Russes en 1947, alors que des catholiques hongrois commémoraient l'anniversaire de sa mort.

Mgr L. Tétrault est décédé à Montréal

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons la pénible nouvelle du décès de S. Exc. Mgr Laurent Tétrault, vicaire-apostolique de Bukoba, en Afrique. Mgr Tétrault est décédé le mercredi 14 mars à Montréal où il s'était rendu d'urgence pour subir une opération.

Mgr Tétrault est né à St-Malo, Man., le 21 mai 1904. Tout jeune encore, il alla demeurer avec ses parents à La Broquerie. C'est là qu'il grandit et c'est de là qu'il partit pour l'Afrique. Il fit ses études à l'école-couvent de La Broquerie et au Collège de St-Boniface. Il était élève du Petit Séminaire sous Mgr Langevin et s'y trouvait au temps du feu du collège. Il entra chez les Pères Blancs d'Afrique à Québec après son cours classique, et fut ordonné à Carthage le 29 juin 1929. Il fut sacré évêque le 11 mars 1948 par S. Exc. Mgr G. Cabana, en la basilique de St-Boniface. Il compte donc près de 23 ans de prêtrise et trois ans d'épiscopat. Ces années, il les a vouées à l'Eglise d'Afrique. Il a rendu là-bas en cette terre lointaine, des services éminents dans le domaine de l'éducation et de l'organisation religieuse.



Mgr Laurent Tétrault

Un service sera chanté à la basilique de St-Boniface le samedi 17 mars, à 10 h. Tous les prêtres, parents et amis du vénéré défunt sont invités à y assister. Les Pères Blancs nous font savoir que la date et l'endroit des funérailles n'ont pas encore été déterminés.

La Liberté et le Patriote offre ses profondes sympathies à la famille de Mgr Tétrault, à la communauté des Pères Blancs d'Afrique ainsi qu'aux paroisses de St-Malo et de La Broquerie.

$231,125 pour faire venir des immigrants au Canada par avion

OTTAWA — Le gouvernement canadien prévoit qu'il dépensera $213,125 en deux mois pour subventionner l'immigration par avion.

Ce montant, compris dans les crédits déposés par l'hon. M. Abbott, ministre des finances, sera versé aux Lignes aériennes Trans-Canada pour le transport d'immigrants, en avril et mai 1951.

Le gouvernement a annoncé, il y a quelques mois, qu'il paierait la différence du coût de transport des immigrants par transatlantique (prix minimum classe touriste) et le prix du transport par avion.

La Session en Saskatchewan

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

REGINA — Le débat sur le rapport financier du gouvernement s'est continué pendant une partie de la semaine; mais finalement, M. Fines, ministre des Finances, termina la discussion. Au préalable, l'opposition avait fait valoir certains points dont nous ne relèverons que les principaux.

M. J. G. Egnatoff (Libéral, Melfort) insista pour que le comité législatif sur l'éducation commence une enquête pour trouver les motifs de la rareté d'instituteurs dans la province. Le député de Melfort rappela qu'aux élections de 1944 le gouvernement C.C.F. avait promis de résoudre ce problème à la satisfaction de tous. Les membres du parti au pouvoir n'ont pas tenu leur promesse, et la province fait actuellement face à une véritable crise dans le domaine de l'éducation. Sur 7,262 instituteurs dans la province, 2,994, ou plus de 40 pour-cent, ne possèdent que des certificats temporaires ou, en d'autres mots, ne sont pas dûment qualifiés. Le gouvernement ferait bien de demander au comité législatif de faire enquête sur cette question et de procéder à l'examen des programmes de classe, tel que le ministre de l'Education l'avait lui-même demandé.

Nouvelles divisions électorales

Si un bill de redistribution des comtés électoraux est accepté, au cours de la présente session, la ville de Régina aura 3 députés au lieu de 2 après les prochaines élections. Les divisions d'autres comtés, dans le nord et le sud-ouest de la province, seront modifiées; le comté de Gull Lake disparaîtra pour faire place à un nouveau comté électoral, celui de Shaunavon. Des changements sont aussi à l'étude pour les comtés du nord de la province.

Benson critique le budget

Le long discours de M. J. Benson, (Ind., Last Mountain) sur les dépenses exorbitantes du gouvernement provincial dans certains départements ne servit que des plats réchauffés et retarda l'adoption du rapport financier. M. Benson insista particulièrement pour que le gouvernement présente un rapport plus détaillé sur la façon dont l'argent des con-

(Suite à la douzième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les représentants de la ligue senior de football de l'ouest nous ont causé une agréable surprise en votant en bloc pour une série finale d'une seule joute, pour la coupe Grey! Bravo! Une de nos prédictions s'est avérée une fois de plus inexacte mais nous ne nous en affligeons pas car, au fond, l'idée que nous défendions l'a emporté et le championnat du Canada restera ce qu'il a été depuis quelques années: la journée du Canada. Aucun événement national n'atteint autant de personnes que cette série finale et tout ce qui était de nature à rendre cette finale moins intéressante jouait contre les intérêts des Canadiens, du moins à notre avis.

Qu'il y ait eu une volte-face dans l'attitude des délégués de l'Ouest canadien personne ne le niera. Vendredi soir dernier, à la veille du vote, les délégués qui, une semaine avant, s'étaient prononcés en majorité en faveur de 2 joutes ne changeaient pas d'opinion. Il a fallu beaucoup d'éloquence et beaucoup de travail préliminaire aux représentants de Calgary pour amener tous les clubs de leur ligue à partager leur opinion. Mais les directeurs des clubs Winnipeg, Régina et Edmonton semblent s'être ralliés aux Stampeders pour faire front commun contre cette idée d'un changement. L'esprit sportif et compétitif n'est pas mort dans l'Ouest, et on sait encore résister à l'appel des gros sous quand l'avenir d'un sport est en jeu.

L'affaire Richard

Au moment ou nous écrivons ces lignes, nous ignorons encore quelle sera la décision du président Clarence Campbell de la ligue nationale, au sujet de l'incident Richard-McLean. Nous croyons pouvoir affirmer cependant que l'étoile des Canadiens de Montréal ne sera pas surpendu, car de l'aveu même de Campbell "les témoignages recueillis étaient favorables à Richard".

Exactement 6 personnes ont vu l'incident en question, et 2 seulement savent officiellement comment le tout a commencé. Ces 2 personnes sont Richard et McLean, et ils ont tous les deux refusé de faire des commentaires.

Les autres personnages de cet incident sont Jim Primeau, un juge de lignes, Paul-Marcel Raymond et Camille DesRoches, de la direction des Canadiens de Montréal, et M. Jacques Beauchamp, de **Montréal-Matin**, un quotidien de la métropole.

Primeau n'a pas fait de commentaires, et on verra pourquoi. Beauchamp, DesRoches et Raymond ont raconté l'incident à peu près dans ces lignes. En se préparant pour la messe dans le lobby de l'hôtel où ils venaient de descendre, Raymond, DesRoches et Beauchamp virent Maurice Richard qui était près de McLean, devant un ascenseur. Comme McLean allait s'éloigner, Richard lui mit la main au collet. Avant qu'il y ait échange de coups, les 3 mousquetaires se précipitèrent sur Richard qui lâcha prise et les suivit vers l'ascenseur. Juste à ce moment, Primeau, qui avait vu la scène, s'attaqua à Richard.

Pas plus que cela

Ce que le juge de lignes venait faire dans cette histoire, personne ne le sait. Toujours est-il qu'il lança quelques coups de poings à Richard et que ce dernier, retenu par ses amis, s'éloigna de la scène avant d'avoir pu esquisser un autre geste. Voilà les seuls incidents qui se sont passés dans cet hôtel. La version des 3 directeurs des Canadiens est tout à fait croyable puisqu'elle n'a pas été niée par McLean, par Campbell, par Primeau ou par Richard lui-même. Le reste n'est que conjectures, inventions ou propagande.

Pourquoi Maurice Richard a-t-il mis la main au collet de McLean? Nous ne le savons pas au juste si ce n'est ce que Richard a dit lui-même: "Je voulais lui parler, il s'est éloigné sans me répondre et je lui ai mis la main au collet". Ce que Richard voulait dire, on l'imagine facilement, surtout si on a lu les journaux de Montréal qui étaient unanimes à blâmer le travail des arbitres McLean et ses 2 assistants.

Dink Carroll, de la **Gazette** de Montréal, un homme honnête qui en a vu de toutes les couleurs, n'avait que des remarques sarcastiques à adresser à McLean et au président Campbell qui avait déclaré après la rencontre que la joute avait été "bien menée par les arbitres". Comme l'écrivait Carroll: "Dans ce cas, votre humble serviteur et 14,800 personnes ne savent pas ce que c'est qu'une joute bien menée".

Qui faut-il blâmer dans toute cette affaire? En premier lieu, Maurice Richard. Ce dernier sait que depuis qu'il est dans la ligue Nationale, les arbitres ferment les yeux quand ses adversaires le retiennent ou le bousculent illégalement. S'il avait de tels gestes à poser, il aurait dû les faire avant, semble-t-il. De plus, Richard connait assez le sport pour savoir qu'un arbitre qui se laisse molester et qui n'est pas protégé ensuite perd son autorité et que la situation ne peut que donner lieu à des abus très graves dans la suite.

L'arbitre McLean, qui aurait dû savoir qu'un arbitre n'a aucune raison pour aller demeurer dans le même hôtel que les joueurs, qu'il ne peut même pas voyager dans le même wagon qu'eux et qui aurait dû connaître assez le hockey pour savoir qu'un joueur blessé d'un coup de bâton et qui saigne a droit à ce que son assaillant écope de 5 minutes au cachot.

L'arbitre Primeau, qui peut se compter chanceux que Richard ait plus de jugement que lui. S'il avait fallu que la Fusée — qui a la main raide — lui allonge une gifle retentissante pour son insolence, Primeau se serait souvenu de cet incident pendant longtemps.

Primeau n'avait aucune raison de s'en prendre à Richard, il n'avait du reste rien à faire dans le même hôtel que les joueurs du Canadien.

Le président Clarence Campbell qui, au lieu de dire publiquement que "la joute avait été bien menée" quand il savait que tel n'était pas le cas, aurait dû dire tout simplement qu'il n'avait aucun commentaire à faire au sujet de cette joute, et que toute protestation devrait être mise par écrit. Campbell, s'il avait été fin, n'aurait pas envoyé McLean et Primeau à New-York au lendemain d'une joute aussi émouvante que celle qui avait vu Richard et McLean en venir aux mots, avant d'en venir aux coups.

Clarence Campbell enfin, qui n'a jamais assez insisté pour que les arbitres sous sa juridiction fassent observer les règlements, pour qu'ils obéissent eux-mêmes aux règlements de la ligue qui leur interdit de loger sous le même toit que les joueurs eux-mêmes, qui leur interdit de se mêler à eux durant la saison régulière.

Les punitions: des amendes à Richard et McLean, une suspension à Primeau, et une amende double pour avoir voulu se battre avec Richard. Quand à Campbell, il ferait peut-être bien de se décider un jour à faire observer les règlements et à apprendre l'art de ne dire que ce qu'il faut dire, quand il faut le dire.

Conacher parle

L'unique Conacher, un des meilleurs ailiers droits de tous les temps, a lancé quelques petites bombes bien dirigées vers les magnats du hockey, en fin de semaine. Charlie, qui avait piloté les malheureux Eperviers de Chicago l'an dernier, a commencé par s'en prendre à Bill Tobin en l'accusant d'avoir saboté son travail en échangeant des jeunes joueurs pour des vieux. Il a aussi parlé des arbitres qui ne font pas observer les règlements, des instructeurs qui ne savent pas montrer à leurs joueurs l'art de manier la rondelle, et enfin, de Connie Smythe, le triste sire des Maple Leafs de Toronto. Conacher a joué pour Smythe et il en a parlé comme seule une personne qui connait bien Smythe peut le faire: "Qu'est-ce que Smythe a fait pour se mériter l'honneur d'avoir sa photo et sa biographie dans un grand magazine américain? Il n'est rien pour le public. Il ne joue pas au hockey et le public n'est pas intéressé à le voir en action. Pourtant, à Toronto, on parle plus de lui que des joueurs". Conacher termine en disant que ce n'est pas en "glamorisant" les directeurs d'une équipe qu'on fera accourir des foules aux joutes de hockey.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF RICHMOND L'HEUREUX, late of the City of St. Boniface, in the Provin- of Manitoba, Contractor, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned, MONNIN, GRAFTON & DENISET, 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 21st day of April, A.D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Henri Lacerte,
Executor.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of Omer Cyrenne (Byrenne) late of the Village of Fannystelle in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL claims against the above estate must be sent to the undersigned at 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 15th day of April A.D. 1951.

DATED at the city of Winnipeg in Manitoba, this 8th day of March A.D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Germain Cyrenne,
Administrator.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF ANTONIN LEGAULT, late of the Village of Elie, in the Province of Manitoba, Farmer Deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned, at 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 18th day of April, A.D. 1951.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 14th day of March, A.D. 1951.

LEON H. BENARD, K.C.,
Solicitor for ALBE LEGAULT,
Administrator.

AVIS D'UNE REQUETE AU PARLEMENT DU CANADA POUR LA PASSATION D'UNE LOI

Avis est par les présentes donné qu'on s'adressera au parlement du Canada, à la présente ou à la prochaine session, pour faire passer une loi incorporant une compagnie sous le nom de Champion Pipe Line Corporation Limited ou tout autre nom que le parlement voudra bien accorder, pouvant acquérir, construire, posséder et opérer des pipe-lines interprovinciales ou internationales pour le transport du gaz et de l'huile ou de tous autres produits liquides ou sous-produits, avec tous autres pouvoirs et dispositions applicables aux compagnies qui peuvent être nécessaires pour atteindre les fins de la compagnie, et avec tous les pouvoirs, droits et privilèges conférés par la loi sur les pipe-lines, et toute autre loi générale sur les pipe-lines et sujette aux dispositions de ladite loi et de toute loi générale.

Daté à Montréal, P.Q., ce 12ème jour de février 1951.

MONTGOMERY, McMICHAEL, COMMON, HOWARD, FORSYTH & KER,
Procureurs des requérants.
Chambre 1700,
Edifice de la Banque Royale,
Montréal, P.Q.

Avis de requête auprès du Parlement du Canada pour l'obtention d'un bill privé

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada d'accorder, pendant la présente session ou la prochaine ou celles qui suivront, un bill permettant l'incorporation d'une compagnie, sous le nom de INDEPENDENT PIPE LINE COMPANY ou tout autre nom que le Parlement jugera bon d'accorder, dont l'objectif sera d'acquérir, de construire, de posséder et d'exploiter des pipe-lines pour le transport de gaz, ou toute autre substance liquide ou ses produits connexes, à l'intérieur comme à l'extérieur du territoire canadien, et d'exercer toutes autres attributions nécessaires à la poursuite du dit objectif conformément aux dispositions de la Loi sur les pipe-lines et autres actes pertinents du Parlement.

Daté à Montréal, P.Q., ce 27ième jour de février 1951.

MAGEE, O'DONNELL & BYERS,
1900, immeuble Aldred,
Montréal, P.Q.,
procureurs de la requérante.

Le Sacrifice du Calvaire



Dimanche prochain, le 18 mars, vous pourrez assister au **SACRIFICE DU CALVAIRE**. Ce nouveau film sera montré le dimanche des Rameaux, à partir de 1 h. 30 p.m., au théâtre Rex.

Les sujets courts seront: "Road to Peace", "Danny Boy" et un "Cartoon".

En plus d'être très instructive, cette représentation revêt un caractère profondément religieux. Nul autre film ne saurait mieux nous mettre dans l'esprit de la Semaine Sainte, nul ne saurait creuser un sillon plus profond dans le sol plus ou moins aride de nos sentiments religieux, nul ne saurait mieux consolider nos convictions religieuses.

On se plaint souvent — et avec raison — que la foi baisse. Eh bien, au début de cette grande semaine, c'est le temps de venir réchauffer votre âme en la rapprochant du Calvaire, source infinie de toutes grâces. Il ne faut jamais l'oublier: c'est dans le sang d'un Dieu que nous avons été rachetés et engendrés à la vie surnaturelle.

Ce spectacle religieux nous fera aussi comprendre clairement la valeur et la grandeur du Sacrifice de la messe qui est le prolongement du Sacrifice du Calvaire. On s'attend à ce que vous veniez nombreux assister à cette représentation, unique en son genre. Connaissant aussi votre grande générosité pour encourager les films catholiques, on s'attend à ce que vous versiez une offrande non moins considérable que celle que vous donnez pour assister à un cinéma profane.

Afin de permettre à tout le monde d'y assister, puisque la salle du théâtre n'est pas très grande, on donnera cinq représentations consécutives à partir d'une heure et demie de l'après-midi. Les portes seront ouvertes à 1 h. 15. Ce film sera montré sous les auspices du Bon Cinéma et du Journal catholique.

Venez, on vous attend nombreux.

(Tout en anglais)

Chronique de CKSB

Déjà le carême tire à sa fin et dans notre chronique de vendredi prochain nous pourrons vous annoncer les programmes spéciaux que nous aurons à l'occasion de la Semaine Sainte et de la fête de Pâques. Aujourd'hui, cependant, nous nous permettons d'attirer votre attention sur quelques-uns de nos programmes réguliers.

Fête de saint Patrice

Demain, le samedi 17 mars, fête de saint Patrice, nous vous présenterons un programme de musique et de chants, mettant en vedette un orchestre local de talent. Ce programme passera en ondes de 8 h. 15 à 8 h. 30.

Artistes de CKSB

Au programme des "Artistes de CKSB", dimanche, vous entendrez un jeune homme de Fort Garry, M. Pierre François.

"Changement de décors"

Le programme "Changement de décors", le mercredi 21 mars, a été confié à M. Sans Cérémonie, Denis Belair.

Concours des violoneux



Notre concours des violoneux se continue toujours et nous vous présenterons bientôt les finalistes. Nous tenons à rappeler à tous les intéressés à ce programme que nous ne choisissons pas un gagnant chaque semaine mais bien les 5 concurrents à qui les juges auront décerné le le plus grand nombre de points, comme participants aux finales.

Assemblée annuelle de Radio-St-Boniface Ltée

L'assemblée annuelle de Radio-St-Boniface Limitée a été fixée définitivement au jeudi 29 mars, à la salle académique du collège de St-Boniface, à 1 h. 30 de l'après-midi. Seuls les délégués choisis officiellement dans les différentes paroisses ont droit de vote, mais tous les auditeurs de CKSB sont bienvenus à cette assemblée et pourront prendre une part aux différentes discussions qui surgiront après la lecture de chaque rapport.

"Blanc ou Noir"

A "Blanc ou Noir", nous avons ajouté un nouveau sujet de discussion, à savoir: si l'information que nous donnons à toutes les heures ici à CKSB rencontre les exigences de nos auditeurs. Ne vous gênez pas de nous dire ce que vous pensez de nos nouvelles. Nous voulons en discuter franchement avec vous afin d'apporter, s'il y a lieu, des changements et des améliorations.

Radio-Université

Le lundi soir 19 mars, vous entendrez la sixième et dernière causerie de Radio-Université sur la série "Les grands hommes du Canada français". La conférencière sera Mlle Joan Govan, maître de conférences à l'Université du Manitoba, qui nous parlera d'un homme d'Etat, Sir Wilfrid Laurier.

Mémoires du Dr J.-O. Lambert

Au programme "Les mémoires du Dr J.-O. Lambert" le dimanche 18 mars, vous entendrez une pièce intitulée "Un propriétaire en or". La scène se passe à une époque pas si éloignée où les logements étaient rarissimes. Nous assistons aux tribulations de 4 chambreurs devant l'augmentation de loyer que leur propriétaire a décidé de leur imposer. Ils complotent contre ce propriétaire impitoyable . . . qui, à la fin, s'avérera tout de même un propriétaire au coeur d'or. Une bonne distribution anime ce sketch divertissant, tiré des "Mémoires du Dr Lambert".

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Cette émission toujours populaire irradiée sur les ondes de CKSB, sous les auspices du conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, met en vedette, chaque dimanche, des artistes locaux qui exécutent des morceaux variés et très goûtés des radiophiles. Les "Variétés Françaises" sont radiodiffusées de 8 h. 05 à 8 h. 30 du soir.

Le 18 mars: vous aurez l'occasion d'entendre la brillante artiste de chez nous, Mlle Louise Roy.

Le 25 mars: le programme a été confié à la direction de Mlle Rosemarie Bissonnette qui sera assistée de son frère, Georges.

Le 1er avril: nous vous donnerons plus tard les détails concernant cette émission dont M. Bruno Brisebois aura la direction.

Le 8 avril: M. Napoléon Prince a bien voulu accepter de préparer l'émission de "Variétés Françaises" de cette soirée. On vous promet un régal.

Le 15 avril: M. Marius Benoist présentera un programme spécial: "Chantres et chanteurs du vieux temps, à St-Boniface".

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

en 1946. Si les Canadiens ne déboursent que $65 millions pour cette affaire, ils peuvent se compter chanceux.

Le prêt d'un milliard et quart de dollars consenti par le Canada, en 1946, au Royaume-Uni est loin d'être remboursé. Les Anglais se sont prévalus de tout ce prêt moins les $65 millions que le gouvernement canadien devra verser à la Commission canadienne du blé. A la fin de l'année en cours, le gouvernement britannique devra remettre une partie de ce prêt avec les intérêts encourus. Il reste à voir s'il respectera au moins cet engagement.

Mon Guide au Cinéma

Joan of Arc	I
Wyoming Mail	I
North of the Great Divide	I
Pride of Maryland	I
Moss Rose	II
The Moon is Down	II
The Steel Helmet	II
Blossoms in the Dust	II
Grounds of Marriage	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

MIREILLE

Les enfants de M. Maurice Prud'homme étaient bien curieux de savoir ce que c'était qu'on rentrait chez eux l'autre jour . . . Leur bon papa leur a expliqué que c'était un théâtre en miniature, fabriqué par M. Raymond Bernier, et qu'avant longtemps ils verraient en "petit" ce qu'ils admireront en "gros", le 16 mai, au théâtre Playhouse, lorsqu'ils assisteront à l'opéra Mireille.

Oui, c'est ainsi que procède notre chef de décors, M. Maurice Prud'homme. Son théâtre en miniature (1 pouce au pied) devient le théâtre Playhouse. Il y placera ses toiles, ses découpures de fond et ses placards de perspective (un enchaînement de maisons par exemple) . . . En un mot, il reconstruira toutes les scènes de Mireille. Non seulement cela, mais il éclairera son théâtre en miniature de lumières rouges, blanches, jaunes, ambres, vertes ou bleues, au moyen d'un panneau électrique fabriqué par M. Aimé Beaulieu.

Lorsque le tout sera complété, M. Prud'homme apportera le théâtre en miniature aux répétitions de Mireille afin de familiariser les chanteurs avec les différents décors de l'opéra.

Mais la fin première du théâtre en miniature c'est de servir de modèle à ceux qui construiront les décors dont on se servira au Playhouse.

Comme on peut en juger, lorsqu'on monte un opéra, ce n'est pas tout d'avoir des choeurs, un orchestre, des solistes. Il faut des décors, il faut y penser d'avance, tirer des plans et procéder comme l'architecte et l'ingénieur. Lorsqu'on monte un opéra, il faut se faire confiance les uns aux autres et, surtout, faire confiance à la population qui viendra l'entendre.

ECHOS du Juniorat

Mois de février

Les pénitences du carême furent oubliées un peu la veille du Mercredi des Cendres. Les Méthodistes, experts dans l'art de mimer, organisèrent une agréable soirée du Mardi Gras. Après ce divertissement, les Junioristes purent sauter "pieds joints" dans le carême.

Le R. P. Laplante

Dans la soirée du 14, le R. P. Laplante, directeur provincial de l'AMMI (l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée), nous entretint de son oeuvre.

Réception des Croix

Le 17 février ramenait l'anniversaire de l'approbation des Saintes Règles de la congrégation des Oblats. Tous furent contents de prendre un bon congé. Comme c'est la coutume, quelques Junioristes reçurent la Croix. Voici les noms de ces derniers: Pierre Roy, Daniel Bouvier, Emile Lacoste, André Charrière, Roland Caya, Paul Damphousse, Marcel Lacoste, Lucien Isabey et Germain Roy.

Plusieurs Junioristes reçurent une Croix plus petite en attendant de recevoir la vraie Croix de Junioriste.

Cinéma

Dans la soirée du 17 février, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., vint nous montrer un beau film: "Christopher Columbus".

Excursion à St-Norbert

Le 18, toute la maisonnée partait en autobus pour le Noviciat de St-Norbert où le R. P. A. Veilleux nous recevait avec sa charité coutumière. Après un diner sous bois, les Junioristes rencontraient les Novices au gouret. Quelques-uns profitèrent de l'occasion pour visiter le charmant village de St-Norbert pendant que d'autres visitaient la Trappe.

Un succulent banquet attendait les Junioristes à leur retour à la maison.

Caisse populaire

Dans la soirée du 24, la Caisse populaire groupait ses membres pour l'assemblée générale annuelle.

L'AMMI

Le 25, tous les Junioristes étaient reçus dans l'AMMI.

Mois de mars

Le 7, dans la soirée, le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., nous présenta le film: "Boys' Town". Ce film fut très goûté de tous.

Gouret

Anciens Sénateurs 4	Jun. 4
Ste-Agathe 2	Jun. 3
Norwood Hawks 0	Jun. 8
Fannystelle 2	Jun. 2
Novices 8	Jun. 5
Sandy Bay 5	Jun. 4
Charleswood 5	Jun. 4
Séminaire 6	Jun. 4
Anciens Sénateurs 3	Jun. 6
Les Moyens du Collège 5	Jun. 6

Pas de film français le jeudi 22 mars

Le jeudi 22 mars est le jeudi saint. A cause du caractère de ce jour sacré, il n'y aura pas de film français au Paris ce soir-là.

Le film français qui sera présenté le jeudi suivant, 29 mars, sera une comédie musicale qui met en scène le jeune chef d'orchestre, Piérino Gahba, qui a remporté un succès monstre dans le monde musical, notamment à New-York. On se souviendra d'avoir vu dans les journaux américains et canadiens la photographie de ce bout d'homme conduisant un orchestre américain avec une maîtrise et un brio prodigieux. Encore une fois ce film sera présenté le 29 mars et il n'y aura pas de film français le 22, jeudi prochain.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens) (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $3.00; Etranger, $3.50. Abonnement de deux ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de IIe classe, Ministère des Postes, Ottawa

Vraie et fausse Rédemption

La Grande Semaine Sainte s'ouvre, encore une fois, sous le souffle de la guerre. La Corée ensanglantée! Les préparatifs de guerre dans tous les pays! La course au réarmement! L'aide militaire aux pays d'Europe pour leur permettre d'affronter le pire ennemi de l'histoire: le communisme, lequel tient actuellement entre ses griffes des millions de pauvres gens. Les chefs de l'O.N.U. n'ont qu'un but: tenter de sauver la civilisation occidentale et la préserver de l'élément barbare. De son côté, celui-ci n'attend que son heure pour essayer, lui aussi, de soustraire les peuples à l'esclavage capitaliste, à l'esclavage religieux et catholique.

Le monde du XXe siècle ne ressemble-t-il pas étrangement à celui des premiers siècles de l'Eglise? Ne voit-on pas, en effet, l'humanité divisée en deux camps, celui de la Cité de Dieu et de la Cité des Ténèbres? La perspicace observation d'un saint Ignace ne s'applique-t-elle pas bien particulièrement à notre monde malade? En effet, l'homme a à choisir entre l'étendard du Christ et l'étendard de Satan. Lequel l'emportera: le Christ ou Satan?

Le communisme englobe actuellement la moitié de l'univers. Il répand ses ténèbres dans les esprits des hommes. Sa terreur règne en maîtresse, car sa technique de conquête réside dans la violence, dans la destruction de tout ce qui est noble et civilisé. Il endoctrine les esprits par ses erreurs et ses faussetés en les appuyant de fallacieuses promesses; il empoisonne les coeurs par une haine implacable contre le régime actuel, contre tout ce qui respire le religieux et l'Eglise. Le grand organisateur de la révolution russe, Lénine, ne s'écriait-il pas dans un excès de rage: "Je hais Dieu comme un ennemi personnel."?

La haine contre l'amour! La grande Rédemption chrétienne qui se déroulera cette semaine sous les yeux des chrétiens, est basée sur l'amour, l'amour d'un Dieu pour sa misérable créature qu'Il veut sauver des ruines et de la damnation éternelles.

De tous temps, le coeur humain s'est révélé changeant, instable, ingrat. Ce qu'il a admiré la veille, le lendemain il le rejette. Il délaisse avec une facilité déconcertante ses plus solennels engagements, passe d'un sentiment d'amour et de respect à une impulsion de haine et de vengeance. Un fait historique illustre merveilleusement bien cette constatation: la foule du dimanche des Rameaux suivait le Christ, l'escortait, voulait le faire roi. Son admiration pour lui était sans bornes; son attachement à lui semblait solide et ferme. Mais, cette même foule qui, le dimanche, criait: "Hosanna au Fils de David", le vendredi suivant, renie celui qu'elle venait d'admirer. Sa haine, remuée par quelques tribuns, devient un délire, une folie sans nom, poussée jusqu'au déicide. A bas, dit-elle, celui qui nous guérit! A bas celui qui veut nous sauver! "Que son sang retombe sur nous et nos enfants."

L'histoire se répète: la psychologie des foules demeure toujours la même; il ne s'agit que de s'en servir pour détourner les plus nobles valeurs pour de viles promesses. Les chefs communistes le savent bien. Ils comprennent la facilité avec laquelle quelques tribuns peuvent toucher toute la gamme des sentiments humains et y jouer à leur aise. Cette foule de chrétiens modernes qui essaient de suivre le Christ sur la route difficile de la vie au XXe siècle, suivra-t-elle longtemps ce même Sauveur?

Ce Sauveur nous apporte le salut, la Rédemption. Il nous offre les valeurs spirituelles d'un prix inestimable. Il dissipe les ténèbres de cette vie humaine en y apportant sa lumière personnelle: sa vie. "Je suis la Lumière." "Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres." Les ténèbres du Vendredi Saint reprochaient, en quelque sorte, aux compatriotes du Christ, le déicide qu'ils venaient de commettre. Les ténèbres de la doctrine communiste voilent, elles aussi, un nouveau déicide: l'abolition de tout élément religieux dans le monde, la négation du Dieu Créateur et Sauveur. La religion, "cet opium du peuple", selon Karl Marx, ne doit plus nuire à la liberté humaine, ne doit plus être une entrave à la révolution marxiste.

Que choisirons-nous? La Lumière vivante que le Christ nous apporte par sa mort sur la Croix, ou les ténèbres d'une doctrine avilissante? Est-il utile de combattre pour l'étendard du Christ ou devons-nous nous rallier au camp du mensonge et de l'erreur? Il est peut-être plus facile de porter l'étendard de Satan; la pente est commode et douce; il ne s'agit que de se laisser aller. Mais, songeons à la perte des valeurs divines et humaines, songeons à la misère morale et psychologique qui résulte de l'abandon des principes de la vraie foi. Choisissons le Calvaire, et gravissons-le à la suite du Christ. Notre victoire est assurée!

Sommaire de "Relations"

MARS 1951

Editoriaux: Service européen de Radio-Canada. — Défense de notre autonomie scolaire. — La Commission des relations ouvrières. — Aide à l'Asie.

Articles: Association professionnelle et coopératives, Albert Plante. — Le Dr Carrel et les lois de la vie, Richard Arès. — Progrès scolaires à Terre-Neuve, G.-Alain Frecker. — Le cas de "Cité Libre", Marie-Joseph d'Anjou.

Au fil du mois: Notre système d'éducation. — Légion de déshonneur. — Au Nouvel-Ontario. — Franco-Américanie à Québec. — Italiens et Polonais chez nous.

Correspondance: Du Nouveau-Brunswick — Madawaskaïen.

Articles: La législation française et l'habitation, Marcelle Dutheil. — Vaincu d'avance, Alexandre Dugré. — Notre pain quotidien, Françoise Gaudet-Smet. — Journal d'une confession, Luigi d'Apollonia.

Les livres: Le procès de Dieu.— L'enfer. — Pèlerinage à Rome. — Restauration humaine. — Libération de la personne humaine.—Un psychiatre philosophe, Rudolf Allers ou l'Anti-Freud. — The Limits and Divisions of European History. — Un procès préfabriqué: l'affaire Mindszenty. — L'Eglise derrière le rideau de fer. — Partimes. — Au pays de l'or noir. — Retour à l'Ile au trésor. — Cendrillon.

La Table des Matières des Dix ans de "Relations" paraîtra dans cette édition; le numéro de mars aura donc 80 pages au lieu de 32.

Abonnement: $2.50 par année; le numéro: $0.25. S'adresser à "Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-14, P.Q.

Les histoires de crimes

Quatre jeunes gens de Flin Flon viennent d'être condamnés au pénitencier pour vol avec effraction. Ils sont âgés respectivement de 18, 19 et 21 ans.

L'un des condamnés a déclaré à la Cour qu'il s'était initié au mal par la lecture d'histoires de crimes.

Visiblement bouleversé par cet aveu, le magistrat a déploré le fait que nonobstant les lois votées par le fédéral, les romans-crimes continuent de pénétrer au pays et surtout que la radio en fait passer sur les ondes presqu'à toutes les heures du jour.

Le magistrat C. C. Sparling a déclaré que, d'après lui, les histoires de crimes contribuent à former de jeunes criminels. "Selon mon expérience dans la pratique du droit, a dit le magistrat, je me suis souvent rendu compte que ce genre de littérature encourageait les jeunes gens qui s'acheminaient vers une vie criminelle et leur fournissait les renseignements qu'ils étaient avides de posséder. Quoique le gouvernement ait banni certains magazines relatant des histoires de crimes, la radio continue de diffuser les 'crime stories' au grand détriment de la jeunesse qui est aux écoutes. Presqu'à n'importe quelle heure du jour, l'on peut ouvrir son appareil de radio et entendre une détonation de revolver alors qu'un crime est perpétré."

La déclaration du magistrat Sparling confirme une fois de plus l'existence d'un mal que n'ont cessé de dénoncer les éducateurs les plus avertis. Quand donc nos gouvernements s'appliqueront-ils à protéger non seulement la vie physique de nos enfants mais aussi à sauvegarder leur bien-être moral?

Le Service social catholique

Dans une belle lettre qu'il adressait récemment à la secrétaire générale de l'Union catholique internationale de service social, le Souverain Pontife félicite cette organisation pour son caractère foncièrement catholique: "Au terme de cette vingt-cinquième année, écrit Pie XII, il nous plaît de souligner avec quel zèle l'Union Catholique Internationale n'a cessé de rappeler à tous fidèlement les principes moraux et religieux qui doivent guider Nos fils et Nos filles dans l'accomplissement de leur si noble tâche sociale. Celle-ci, en effet, parce qu'elle est par excellence le service de la famille, de la profession et de la cité, ne peut se réaliser chrétiennement si elle n'est sans cesse éclairée, des lumières que la foi projette sur ces cadres de la vie humaine. Or, il n'est que trop facile, hélas, dans une société qui méconnaît la destinée surnaturelle de ses membres, de se laisser séduire par une technique du service social conçue à l'encontre et au mépris des lois de la morale chrétienne. Un tel risque n'est pas illusoire aujourd'hui et, pour le combattre efficacement, vous aimez à multiplier les écoles et les associations professionnelles catholiques de Service social, là où elles peuvent être fondées".

Une famille privilégiée

On annonçait dernièrement l'élévation au canonicat du supérieur du Séminaire de Nicolet, l'abbé Georges Dubuc. Il est intéressant de noter que le nouveau chanoine est d'une famille de 20 enfants. Sept d'entre eux se sont consacrés à Dieu. Le supérieur de Nicolet compte 3 frères prêtres: un Père de Montfort, un Père Oblat et un membre du clergé séculier, et 3 soeurs religieuses.

Les Séminaires "progressistes" en Tchécoslovaquie

Le gouvernement de Prague a réussi à attirer près de 800 jeunes gens dans les deux Grands Séminaires de Prague et de Bratislava, placés sous son contrôle. En réalité, il ne s'agit pas de 800 jeunes lévites désireux de servir le Seigneur, mais de jeunes ouvriers, appartenant aux organisations communistes, que l'on a fascinés par les promesses suivantes: deux années d'études théologiques au lieu de cinq; célibat facultatif; salaires élevés, trois fois plus élevés que ceux des ouvriers ordinaires; et l'usage d'une automobile personnelle.

Dans deux ans, nous verrons ces pseudo-prêtres à l'oeuvre. En attendant, les abbés Plojhar, ministre de la Santé publique (prêtre interdit) et Horak, commissaire slovaque aux P.T.T., ont reçu, à la Faculté de théologie de Prague, le titre de docteur honoris causa en théologie. Il s'agit évidemment d'une Faculté étatisée, non reconnue canoniquement, l'ancienne ayant été supprimée en même temps que celle de Brno ce printemps-ci.

I.S.P.

Des forêts de la Colombie-Britannique à l'Angleterre



Un mât de drapeau qui s'élève maintenant sur la terrasse d'une salle de concert de Londres a été offert au peuple de Londres par le gouvernement de la Colombie-Britannique et fut présenté par le Haut Commissaire du Canada, **L. Dana Wilgress.** Le mât mesure 102 pieds de longueur et fut taillé dans un pin Gouglas vieux de 250 ans. La vignette ci-dessus représente le Haut Commissaire hissant le Union Jack. (CW)

Billet du vendredi

Le souvenir de Laure Conan

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La maison natale de Laure Conan, à la Malbaie, deviendra une sorte de musée. Le gouvernement de la province en a décidé ainsi, et il dépensera à cette fin plusieurs milliers de dollars. La nouvelle a son importance. Elle sort de l'ordinaire, car il est rare, de façon générale, que l'on se fasse gloire de nos écrivains et artistes. Dans l'appréciation du public, ils viennent loin derrière les hommes politiques, les grands industriels, les hommes d'affaires. C'est à la suite d'une demande de M. le Dr Arthur Leclerc, député de Charlevoix à l'Assemblée législative, que le gouvernement provincial accepta de restaurer l'historique maison de Laure Conan. C'est un vieil immeuble en bois, de style canadien, situé entre la Malbaie et le village de Pointe-au-Pic, sur la rive nord du Saint-Laurent. Outre le musée, on y organisera un bureau régional de tourisme, et l'on compte que les travaux, à commencer le printemps prochain, seront terminés à l'été de 1951. Laure Conan n'en croirait ni ses yeux ni ses oreilles, si elle revenait quinze minutes sur terre. Elle qui était une personne très simple, sans vanité ni fatuité, qui accomplissait régulièrement son travail de romancière et se produisait très peu, en dehors de ses livres. Elle ne se serait jamais pliée aux méthodes de publicité qu'emploient certains écrivains d'aujourd'hui, pour faire valoir leur marchandise. Pour elle, un livre valait ou ne valait pas. Il se vendait, faisait son chemin selon son mérite. Elle appartenait à cette race d'hommes et de femmes pour qui l'art ne se commercialise pas.

• • •

On réédita récemment l'un des ouvrages de Laure Conan: **Angéline de Montbrun.** Ce n'est pas son meilleur, mais il diffère des autres en ce sens qu'il est un document à peu près unique, sur l'auteur et son temps. Laure Conan était une âme seule, réservée, renfermée en elle-même. On croit comprendre qu'elle n'avait rien de la Vénus de Milo, ni de la belle Hélène. Henri d'Arles écrit à son propos qu'elle fut toujours "complètement dénuée de charme extérieur". Témoignage que nous ne voudrions point prendre à notre compte. Mais ils sont morts tous deux, depuis longtemps déjà. Qu'ils se débrouillent au paradis, sans que nous ayons à glisser les doigts entre l'arbre et l'écorce. Il y aurait un rapprochement à faire, paraît-il, entre la vie brisée d'Angéline de Montbrun et celle de Mlle Félicité Angers, vrai nom de Laure Conan. L'une et l'autre moururent célibataires. Si Angéline perdit son fiancé, à la suite d'un accident qui la défigura, il semble que Mlle Angers n'eut jamais de fiancé, ou n'en désira point, ou ne fit pas en sorte de s'en attirer. Angéline se consola en reportant sa tendresse vers Dieu, le devoir, la charité et quelques autres vertus, tandis que Mlle Angers consacra ses jours à l'étude de l'histoire, qu'elle romança par la suite. Alors que ses autres romans sont historiques, **Angéline de Montbrun** se rattache à la veine psychologique, sans trop de psychologie, et il montre la détresse d'une âme seule au monde, cherchant à y trouver des appuis. L'ouvrage serait un témoignage de Laure Conan sur elle-même, probablement le seul qui existe.

• • •

Hors son caractère autobiographique, si l'on ose dire, le livre offre peu d'intérêt. L'intrigue y est mince, l'ensemble vieux-jeu, et le style ne l'est pas moins. L'oeuvre projette cependant quelque lumière sur la personnalité de l'auteur et son époque. Il est un document pour les historiens des lettres. Sans être transcendants, les romans historiques de l'auteur sont mieux. Rappelons brièvement **A l'Oeuvre et à l'épreuve,** qui évoque la grande figure du Père Charles Garnier; **L'Oublié,** à la gloire de Lambert Closse, compagnon modeste et trop oublié de Maisonneuve; **La Sève immortelle,** reconstitution de la Nouvelle-France de 1760, au lendemain de la victoire française de Sainte-Foy. La romancière termina péniblement ce dernier livre alors qu'elle était malade, alitée, quelques jours avant sa mort. Aussi les chapitres de conclusion sont-ils brusqués, inachevés, moins finis que les autres. Laure Conan a cette distinction d'être notre première romancière. Avant elle, quelques hommes s'étaient essayés au récit romanesque: de Gaspé, Antoine Gérin-Lajoie, Georges Boucher de Boucherville, Napoléon Bourassa, père d'Henri, Joseph Marmette, mais aucune femme de chez nous n'avait tenté l'aventure. Pour être modeste, jugée d'après les critères d'aujourd'hui, son oeuvre en est une de pionnière. Dans **La Sève immortelle,** et compte tenu de l'âge avancé de l'auteur, l'écriture est beaucoup plus ferme et sûre, tendant vers la concision moderne, que dans les lettres ou le journal intime d'Angéline de Montbrun. Née à la Malbaie en 1845, Mlle Angers y passa la plus grande partie de sa vie. Quand elle n'était pas à Québec, où elle mourut en 1924, on était sûr de la trouver au pays natal. Outre ses romans, l'auteur laissa quelques monographies historiques et des essais.

L'ILLETTRE.

Fédération internationale d'Action catholique

Avec la bénédiction du Pape et les encouragements de la hiérarchie de nombreux pays, la Fédération internationale des Hommes catholiques fondée à Lourdes en 1948, vient de prendre à Rome sa forme définitive. Son but est de grouper les organisations nationales d'Action catholique d'hommes afin de leur donner un esprit commun, tout en respectant leur autonomie et leurs diversités légitimes. Elle a pour devise "Unum omnes", "Tous un". Cette unité se formera, écrit le président général, M. Le Cour Grandmaison, grâce à des contacts plus fréquents, et dans certains cas, grâce à des efforts concertés, par exemple, pour l'entraide aux pays persécutés ou pour la sauvegarde des Lieux Saints, objectifs qui intéressent également les hommes catholiques de tous les pays, quelle que soit, par ailleurs, la forme de leurs groupements.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

La Russie affectera 21.3 pour-cent de son budget pour la défense du pays.

Vu les informations incomplètes que l'on possède sur les discussions des quatre ministres à Paris, au sujet de la possibilité de tenir prochainement une réunion des grandes puissances pour étudier les problèmes internationaux les plus graves, il vaut mieux attendre les événements pour en juger en toute certitude et considérer un certain nombre de faits connexes à la politique internationale. Et tout d'abord, la lettre que Frédéric Joliot-Curie, congédié de la Commission d'énergie atomique de France à cause de ses affiliations et affinités communistes, a adressée au Pape pour lui demander d'appuyer la campagne du "mouvement en faveur de la paix" et du désarmement, campagne que la plupart des pays ont répudiée. Le Secrétaire d'Etat du Vatican, Mgr Montini, a répliqué d'une façon très ferme, et même cinglante, et il a condamné ceux qui, tout en prétendant travailler en faveur de la paix, **tentent d'induire les masses à croire l'absurde calomnie que le Pape désire et favorise la guerre.** Il faut s'efforcer d'éclairer à ce propos les classes ouvrières, victimes des plus néfastes propagandes.

Le budget de la Russie

Les agences de presse ont publié la semaine dernière des résumés substantiels du discours du budget que le ministre des Finances de la Russie, M. Arseney G. Zverev, a prononcé devant les grands de la politique de son pays. Durant le prochain exercice financier, le gouvernement de la Russie se propose d'affecter aux fins de défense proprement dite 21.3 pour-cent du budget total, ce qui constitue le plus gros budget militaire de toute l'histoire de Moscou. L'an dernier, 18.5 pour-cent seulement du budget soviétique était affecté à la défense militaire. Le ministre a révélé que le budget global atteignait la somme de 96,376,000,000 de roubles. Ainsi, puisque le rouble est ordinairement évalué à 25 sous, le budget militaire de la Russie s'établit aux environs de $24,244,000,000, soit $4,244,000,000 de plus qu'en 1950. Bien qu'il existe un décalage dans l'appréciation courante des budgets russes, on ne peut s'empêcher d'admettre qu'on est en face d'un effort militaire formidable.

Russie et Etats-Unis

Dans son discours, le ministre des Finances des Soviets a attaqué les Etats-Unis. Il a insisté sur la prétention que nos voisins dépenseraient 50 fois plus d'argent qu'ils ne l'avaient fait durant la seconde guerre mondiale, pour le réarmement. Cinquante fois plus d'argent? Cela paraît exagéré, pour dire le moins. Mais quand il s'agit d'une pièce de propagande, il ne faut s'étonner de rien. A la vérité, M. Harry Truman, président des Etats-Unis, a demandé au Congrès d'approuver un budget total de $71,594,000,000, dont $41,421,000,000 aux fins de défense et $7,461,000,000 au réarmement de leurs alliés. De tout façon, on est très loin d'une dépense militaire qui serait cinquante fois supérieure aux budgets militaires américains de la dernière guerre. Cela ne veut pas dire, loin de là, que le budget militaire des Etats-Unis n'est pas très élevé. Au vrai, quand on constate les préparatifs des grandes puissances (et même des petites, comme le Canada), on ne peut s'empêcher de craindre pour la paix des continents et le bonheur des hommes.

Importations soviétiques

Les Etats-Unis s'inquiètent des sources d'approvisionnement de matières premières ou d'armement de la Russie: ce qui est légitime. Le Département américain du Commerce publiait le 27 février des renseignements sur les produits stratégiques que la Russie obtient encore des pays qui ne sont pas communistes. En outre, révèle le Département américain du Commerce, les acheteurs soviétiques surenchérissent sur leurs rivaux et concurrents capitalistes! **Même lorsqu'ils n'obtiennent pas la marchandise, leur surenchère alourdit le budget des puissances occidentales en augmentant les prix.** Situation périlleuse à bien des points de vue. **Depuis un an,** soutient la même source d'information, **l'U.R.S.S. a accéléré le rythme de ses achats, à mesure que les Etats non communistes hâtaient leurs préparatifs de défense. Elle cherche caoutchouc, étain, laine, cuivre, coton, outillage industriel.** C'est peut-être là l'aspect le plus grave de toute la guerre froide.

D'après le Département américain du Commerce, les principaux fournisseurs de la Russie seraient la Grande-Bretagne et la Belgique. On précise que les Etats-Unis ne vendraient **à peu près aucun objet d'utilité militaire** à l'U.R.S.S..

La formule est trop vague; car en plus des objets d'utilité militaire, il y a certaines fournitures industrielles absolument essentielles à une économie de guerre. Il s'agirait de voir si les Etats-Unis eux-mêmes ne vendraient pas de ces fournitures à la Russie. Quoi qu'il en soit, les Américains prétendent qu'avant la seconde guerre, l'U.R.S.S. n'importait en moyenne que 35,000 tonnes de caoutchouc naturel par année; **l'an dernier, elle en aurait importé 85,000 tonnes, pour la grande part de la Malaisie britannique. En outre, celle-ci aurait exporté 38,000 tonnes de caoutchouc à la Chine communiste et 44,000 tonnes à la colonie de Hong-Kong.** Et l'on suppose que la plus grande quantité du caoutchouc expédié à Hong-Kong est revendu à la Chine. On se fait ainsi une idée de toute l'importance du commerce (car on imagine bien qu'elle ne se contente pas de vendre du caoutchouc!) que la Grande-Bretagne fait avec les pays communistes.

Nomination de Léon Mayrand

Notre ministre des Affaires extérieures, M. Lester B. Pearson, a annoncé le 1er mars la nomination de M. Léon Mayrand, sous-secrétaire d'Etat adjoint, à l'ambassade canadienne du Chili, où il succède à M. Fraser Elliott qui ira lui-même remplacer le major-général L.-R. Laflèche au Haut commissariat du Canada en Australie. La nomination du nouvel ambassadeur devrait réjouir tous les Canadiens, et en particulier ses compatriotes de langue française.

M. Léon Mayrand a su, partout où il l'a représenté, faire grand honneur à notre pays. Il est exceptionnellement doué. Ses qualités de tact, de jugement, de cordialité, ses connaissances juridiques, historiques, économiques, le rendent en mesure de bien servir le pays. A Moscou, où il a représenté le Canada alors que le gouvernement d'Ottawa menait l'éclatante enquête sur l'espionnage des représentants diplomatiques de la Russie en Canada, il a accompli une tâche aussi difficile que pénible. M. Léon Mayrand est, comme chacun le sait, le fils du directeur de **La Patrie** de Montréal. Au nouvel ambassadeur, nos meilleurs voeux de succès et nos félicitations.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Le gouvernement travailliste anglais s'est montré mesquin à l'égard des producteurs de blé canadiens.

OTTAWA — La fameuse histoire des contrats de blé par lesquels le Canada a vendu à l'Angleterre la majeure partie de sa production de blé durant les quatre dernières années, a été longuement racontée, aux Communes, par le ministre de l'Agriculture, M. James Gardiner.

Cette histoire, comme on le verra, souligne la mesquinerie du gouvernement travailliste anglais. Mais elle rappelle aussi que les contrats de blé avec l'Angleterre ont été conclus beaucoup plus à l'amiable qu'autrement. Les contrats de blé de 1946 ont surtout été basés sur les sentiments qu'éprouvait alors le gouvernement canadien à l'endroit de celui du Royaume-Uni. Ainsi, on n'a pas cru bon alors de rédiger les termes des contrats de blé avec l'Angleterre de façon à permettre aujourd'hui au Canada de faire valoir ses droits devant une cour internationale de justice.

Bien que le ministre Gardiner ait été fort habile dans le discours qu'il vient de prononcer en Chambre pour expliquer dans le détail toute l'affaire des contrats de blé, il n'a pu s'empêcher de reprocher vivement au gouvernement travailliste du Royaume-Uni d'avoir manqué à sa parole. Tous ceux qui ont toujours considéré les anglais comme probes en affaires devront aujourd'hui se former une nouvelle opinion sur leur compte, ou du moins, sur le gouvernement qui les dirige actuellement.

M. Gardiner l'a clairement exposé: ces contrats basés sur le sentiment ont été faits plus verbalement qu'autrement. L'accord n'a pas été conclu de façon à nous permettre de forcer le gouvernement du Royaume-Uni à rencontrer ses obligations. Et même si les clauses du contrat avaient été couchées en termes légaux, cela n'aurait pas changé l'attitude actuelle du gouvernement canadien. Est-ce encore le sentiment, on l'ignore, mais M. Gardiner a déclaré aux Communes: "Je crois ne pas me tromper en disant que même si les contrats avaient été rédigés en termes légaux, nous n'aurions pas considéré de porter l'affaire devant la cour internationale de Justice".

Si on se rapporte aux paroles prononcées par le ministre des Vivres du gouvernement britannique, M. Strachey, lors d'un discours à Winnipeg, le 25 février 1947, on voit exactement combien le Canada s'est fait rouler dans cette affaire du blé.

M. Strachey soutenait alors "...qu'il serait monstrueux de supposer que le gouvernement anglais pût un jour forfaire à un engagement aussi solennel..." Le représentant du gouvernement britannique avait de plus précisé que les autorités de son pays tiendraient sûrement compte du traitement de faveur que le Canada lui avait fait au cours des premières années du contrat lorsqu'il s'agira de négocier les deux dernières années de l'accord.

Au cours des deux premières années du contrat de blé l'Angleterre ne devait payer que $1.55 le boisseau, alors que durant les deux dernières de l'entente, l'Angleterre verserait $2.00 le boisseau pour le blé canadien. C'était là encore un traitement de faveur puisque le prix du blé sur le marché mondial était d'environ $3.00 le boisseau. Les Britanniques étaient sûrs que le prix fléchirait en deçà de $1.55 le boisseau durant les deux dernières années, tandis que le Canada était convaincu que, grâce à l'aide américaine et aux prêts canadiens, le prix s'établirait au-dessus de ce chiffre. "D'avoir fait erreur dans ses prévisions, de faire observer M. Gardiner, ne justifie pas l'Angleterre de refuser de payer."

Durant la période de la mise en commun du blé canadien, le Royaume-Uni a versé $1,089,889,013 à la caisse commune à l'égard de 63,552,419 boisseaux de blé et de farine. Le gouvernement canadien vient d'annoncer qu'une somme de $65 millions a été versée à la caisse pour servir de paiement aux cultivateurs canadiens.

Tous les autres organismes qui ont acheté du blé de la Commission canadienne du blé ont versé $1,462,460,673 à la caisse; ils ont obtenu en retour 803,549,229 boisseaux de blé et de farine. C'est dire qu'on a obtenu en moyenne $1.828 le boisseau, à Fort William, à l'égard du blé livré au Royaume-Uni au nom des producteurs.

Selon le ministre de l'Agriculture, à la liquidation du programme quinquennal de mise en commun, les paiements aux cultivateurs s'établiront en moyenne à $1.82 le boisseau. C'est 2 cents de plus que le montant qui est reconnu comme satisfaisant aux cultivateurs dans l'accord international du blé.

Le contrat, la mise en commun ont, ces cinq dernières années, rapporté deux cents de plus le boisseau aux cultivateurs, dit le ministre Gardiner. Il n'y a rien à redire à cela, ajoute le ministre. Evidemment, qu'il n'y a rien à reprocher à cela. Mais M. Gardiner semble oublier que les $65 millions que le gouvernement britannique a refusé de verser aux cultivateurs canadiens pour leur blé, seront payés par tous les contribuables canadiens.

A un moment où le gouvernement canadien se prépare à hausser les taxes, en vue de répondre aux besoins du réarmement, les Canadiens se seraient bien passé d'une taxe supplémentaire pour rembourser les paiements qu'aurait dû faire le gouvernement britannique aux producteurs de l'Ouest.

Disons en terminant que l'histoire du blé telle que racontée par le ministre Gardiner révèle deux choses pas plus belle l'une que l'autre: le gouvernement travailliste de l'Angleterre a manqué à sa parole; et le gouvernement canadien, au lieu d'agir comme on le doit en affaires, a préféré conclure un contrat à l'amiable. Et pour tout cela les Canadiens paieront pour la mesquinerie britannique et le sentiment qu'éprouvait le gouvernement canadien envers le Royaume-Uni

(Suite à la deuxième page)

Retraites fermées

D'ici à la fin du Carême

16—19 mars: Hommes (Groupe III).
19—22: Hommes (Groupe IV).
22—25: Hommes (Jours saints), général.

N.B. — Groupe III: Notre-Dame de Lourdes, St-Claude, Haywood, Somerset, Mariapolis, St-Alphonse, St-Léon, St-Lupicin, Swan Lake, Bruxelles, Treherne, Holland, Carman.

Groupe IV: Ste-Agathe, St-Adolphe, Ste-Elisabeth, Aubigny, La Salle, St-Eustache, St-François-Xavier, St-Laurent, Elie.

Nous espérons que ces trois retraites pour hommes et jeunes gens auront le même succès que les dernières. On publiera, sous peu, le résultat des retraites des trois premiers mois de l'année, ainsi que la liste des retraites d'après Pâques. Un grand nombre pourraient encore en profiter! Qu'on ne néglige pas la grâce d'une retraite fermée!

"On pourrait comparer les maisons de retraites, dit S.S. Pie XII, à des oasis placées dans le désert aride de cette vie et où les fidèles de l'un et l'autre sexe vont puiser, à l'écart, une fortifiante nourriture spirituelle."



BULLETIN ARCHIDIOCÉSAIN

Rectification

Comme il y eut erreur dans le dernier Bulletin Archidiocésain du 18 février 1951, nous faisons publier les derniers résultats de notre Campagne pour la Région IV.

Surveillez ce journal pour le résultat des autres régions.

Vos dévoués,
Bureau central de la Campagne de Souscriptions,
† Georges CABANA.

REGION IV

Paroisses et Missions	Nombre de dons	Dons spéciaux	Dons paroissiaux	TOTAL
St-Gérard Majella — Bruxelles	65	950.00	2,260.00	3,210.00
N.-D. du Perpétuel Secours — Carman	39		1,376,00	1,376.00
St. John — Morden et Larivière	7		104.00	104.00
St-Daniel — Carman	8		128.00	128.00
St-Denis — Haywood	100	415.00	2,801.00	3,216.00
L'Assomption — Mariapolis	98		2,428.00	2,428.00
St-Grégoire — Pilot Mound	8		314.00	314.00
N.-D. de Lourdes — Notre-Dame de Lourdes	131	325.00	1,798.00	2,123.00
Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus — Cardinal	16	100.00	88.30	188.30
St-Alphonse — St-Alphonse	65		2,941.00	2,941.00
St-Claude — St-Claude	135	2,880.00	3,152.00	6,032.00
St-Léon — St-Léon	78		2.160.00	2,160.00
St-Lupicin — St-Lupicin	31		921.00	921.00
N.-D. de la Nativité — Somerset	95	100.00	3,950.00	4,050.00
St. Martin of Tours — Swan Lake	80	440.00	3,085.00	3,525.00
Sacré-Coeur de Jésus — Treherne	32		299.00	299.00
Ste-Monique — Rathwell	19		224.00	224.00
Holland et Cypress River	39	90.00	725.00	815.00
Totaux — Région IV	**1036**	**5,300.00**	**28,754.30**	**34,054.30**

Le Cercle Molière et le Festival Dramatique National

Les 9, 10 et 11 avril prochains aura lieu, au théâtre Playhouse, le concours régional du Festival Dramatique National. Le CERCLE MOLIERE est heureux d'annoncer qu'il y participera en présentant "Prisonnier de mon Coeur", pièce en trois actes de Marcel Espiau et Paul Gordeaux.

On se rappelle sans doute que "Prisonnier de mon Coeur" a été joué le 13 décembre dernier; que la direction en était confiée à Mlle Christiane LeGoff; et que presque tous les acteurs paraissaient en scène pour la première fois.

"Prisonnier de mon Coeur" a été joué avec beaucoup d'entrain et par le fait même a conquis la sympathie de l'auditoire. Cette pièce était dirigée selon les meilleures traditions du Cercle. Les nouveaux acteurs ont marché sur les traces de nos vétérans, en y mettant toute leur énergie et tout leur coeur.

A l'heure actuelle, on répète "Prisonnier de mon Coeur" deux fois la semaine.

Voilà pourquoi, non seulement nous est-il permis, mais, nous devons avoir bon espoir de décrocher la palme au Concours Régional.

Deux autres troupes prendront part à ce concours: The Winnipeg Little Theatre jouera "The Guardsman", pièce composée par Molnar, dramaturge autrichien, le 9 avril. Le 11 avril, la troupe Winnipeg Teacher's Dramatic Society présentera "John Loves Mary', de Norman Krasna.

Mardi, le 10 avril, le Cercle Molière jouera "Prisonnier de mon Coeur".

Plus on manifestera d'intérêt dans le Festival Dramatique, plus on préparera la route et on ouvrira les portes à nos jeunes acteurs et dramaturges canadiens. Dans le premier exemplaire de la revue Théâtre Canada, voici ce que le R. P. Emile Legault, c.s.c., écrit à ce sujet:

"Nous sommes, au Canada, dans une situation privilégiée. Le théâtre, après une période de stagnation, commence à peine à renaître. ...Tout un bouillonnement intense, sur le plan de l'amateurisme, encore maladroit, mais sans durcissement d'orientation, sans philosophie butée... Nous pouvons, si nous le voulons, imprimer à notre vie théâtrale une orientation de la meilleure venue."

Et un peu plus loin: "Je ne dis pas que je suis totalement d'accord avec la réalité actuelle (le Festival Dramatique National). Mais ce dont je puis me porter garant c'est de la sincérité des dirigeants du Festival, de leur compétence, de leur conviction absolue que le théâtre canadien en élaboration devra surgir d'une double influence, latine et anglo-saxonne. J'ai été impressionné par le sérieux de l'organisation, pas son extension, NATIONALE, par la solidité de sa structure financière, par l'inquiétude que nourrissent les meilleurs artisans du Festival Dramatique National".

Les personnes désireuses d'acheter des billets pour le Festival Dramatique et particulièrement pour la représentation de "Prisonnier de mon Coeur", le 10 avril prochain, peuvent se les procurer au bureau de l'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher. Ces billets se vendent: $1.00, .75 et .50.

Décès

M. CONSTANT SIMONS

M. Constant Simons, de 154, rue Masson, est décédé le vendredi 9 mars à l'Hospice Taché. Il était âgé de 78 ans.

Né en Belgique, il vint au Canada en 1920 et travailla pendant 20 ans au Pacifique Canadien. Il prit sa retraite en 1944. Son épouse, Marie, est morte il y a 3 mois.

Il laisse dans le deuil deux fils, François, de St-Boniface, et Jean, de Vancouver, trois filles, Mmes J. Rodtz, d'Oakland, Cal., M. Benoit, de St-Boniface, L. Sexey, de Spring Valley, Cal.; deux frères en Belgique et 8 petits-enfants.

Le service fut chanté à 10 h., le lundi 12 mars, en la basilique de St-Boniface et l'inhumation eut lieu au cimetière belge de la paroisse du Sacré-Coeur.

* * *

M. CHARLES-B. MILHAU

M. Charles-B. Milhau, de l'édifice "Music and Arts" de Winnipeg, est décédé le mardi 6 mars à l'hôpital Deer Lodge. Il était âgé de 71 ans.

Les funérailles eurent lieu à 10 h., le vendredi 9 mars, à la basilique de St-Boniface. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Né en France, M. Milhau était diplômé du Conservatoire de musique de Paris. Après une brillante carrière d'Opéra à Paris et aux Etats-Unis, il vint au Manitoba en 1927 et en 1930 à St-Boniface où il était maître de chant. Il s'établit à Winnipeg en 1937 où il continua d'enseigner le chant jusqu'à sa maladie en 1950.

Les porteurs étaient: MM. W. D. Thomson, M. Prud'homme, G. Fontaine, G.-H. Evoy, Frank Simons et Hubert Garnier.

* * *

M. PAUL PIERSON

M. Paul Pierson, âgé de 64 ans, de Lake Frances, est décédé le samedi 3 mars, à l'hôpital de St-Boniface. Ses funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface, le mercredi 7 mars, à 9 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La maison Coutu dirigeait les funérailles.

M. Pierson laisse dans le deuil son épouse, 2 fils, Edmond et Emile, de Hanna, Alta; 2 filles, Alice, à la maison, et la Rév. Sr Flora Pierson, des Soeurs Grises de Montréal, actuellement à Fort Chipewyan, Alta; une soeur, Mme Joseph Duhamel, de St-Boniface, et 2 petits-enfants.

Remerciements

La famille Pierson remercie de tout coeur tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, de quelque manière que ce soit, à l'occasion du deuil qui vient de la frapper.

Directrice



Mlle Christiane LeGoff, qui assumera de nouveau la direction de la comédie "Prisonnier de mon coeur", lorsque le Cercle Molière prendra part au Festival Dramatique National, le 10 avril prochain, au théâtre Playhouse. Les mêmes acteurs que l'année dernière rempliront les différents rôles de "Prisonnier de mon coeur".

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Un de nos collaborateurs nous écrit. Peu soucieux de l'honnêteté littéraire, il met les paroles du Christ dans la bouche du bon larron. Lisez plutôt.

"Notre fameuse retraite a dû surprendre nos deux employés incivils dont nous parlions il y a quelque temps. Oui, chers fonctionnaires, pour votre édification, près de dix chevaliers ont dû remettre à plus tard leur retraite, simplement parce que la place était bondée. On nous demande de donner les noms de ces deux personnages. Voyons, chers lecteurs, de la charité s'il vous plaît, n'est-ce pas le bon larron qui dit à Notre-Seigneur en croix: 'Pardonnez-leur, Seigneur car ils ne savent ce qu'ils font'. (Avis à ceux qui songent à la vie conjugale). Confucius dit quelque part 'Taire une mauvaise langue est aussi difficile que de taire un âne, il continue de braire plus fort'. D'autant plus, chers frères, que bien des scandales ont été évités par la crainte des commérages. Ces deux messieurs nous rendent probablement de grands services, et s'ils persistent dans leurs habitudes, Après-Tout n'est pas encore défunt."

Et c'est ainsi que le bon larron fut larron même après sa mort.

Comme vous pouvez vous en rendre compte, quelques frères ont des **beefs** même à l'extérieur du conseil. La dernière réunion, consacrée aux "beefs" de chacun fut extrêmement intéressante. Les gens trop silencieux y furent massacrés, nos officiers aviateurs qui crient leurs opinions comme des sergents-majors d'infanterie y attrapèrent leur pilule eux aussi. Nous pourrions en taquiner plusieurs.

Le frère Gene G. serait la victime toute désignée. Bien que nous ayons beaucoup d'estime pour lui, nous ne l'attaquerons pas; car nous avons su que certaines de nos vilaines taquineries, au sujet de son cigare, en particulier, avaient fait de la peine aux siens. Toutes nos excuses, frère.

Il y a toujours le Grand Chevalier qui est seul... notre victime préférée. La discussion au sujet de la "clique", une patente de notre Grand Chevalier à notre avis, fit ressortir la nécessité de petits groupes d'amis pour faire du bon travail.

Nos petites cliques qui sont nombreuses et qui se compénètrent les unes les autres font du bon travail. Il n'existe pas d'esprit de clique dans le conseil, à notre connaissance, sans quoi nous nous ferions un plaisir de l'analyser et d'en dénoncer les auteurs.

Grand Chevalier, ce n'est pas bon au point de vue de la publicité d'abuser du mot "clique". Les synonymes ne devraient pas vous manquer.

Le frère Goebel refuse de donner ses directives à Après-Tout avant de connaître l'identité de ce frère. Puisque vous ne voulez pas nous donner vos directives, frère, nous allons prendre l'initiative de vous en donner quelques-unes. Nous vous expliquerons ce qu'est un comité de publicité, quels doivent être ses buts et ses méthodes. Ce qui pourra peut-être rendre service au conseil en général et au frère Goebel en particulier. Tous savent que ce comité est un groupe qui doit faire connaître quelque chose à quelqu'un selon un mode quelconque. Ce quelque chose à faire connaître, ce sont les activités des Chevaliers, ce sont les idées surtout qui doivent être chères aux Chevaliers. Ce "quelqu'un" c'est le grand public. Le mode de transmission de cette connaissance doit être approprié, la publicité se fait par des moyens qui atteignent la masse, les journaux, la radio, etc. La prochaine fois, frère, nous vous indiquerons quels doivent être les buts de votre comité. Grâce à ces conseils, vous ferez sans aucun doute un magnifique travail.

La seconde retraite des Chevaliers a eu lieu. Il n'y a pas que le recrutement qui fut réussi, du moins, espérons-le. Il est difficile de se vanter dans ce domaine là, car, au fond, c'est le Seigneur et chacun des retraitants qui seuls peuvent en juger.

Le frère Lucien D. amène tout son "staff" à CKSB, ces temps-ci. Il ne se contente pas de leur faire jouer du piano ou du violon, il les lance dans le théâtre en leur faisant personnifier notre confrère Bistouri et nous-même. Nous avons trop d'estime pour nos lecteurs pour croire qu'ils aient été mystifiés même un instant. C'est ainsi que le frère André B. fait sa première apparition au sein de notre conseil. Espérons que ce frère a une personnalité, bien à lui, et qu'il peut faire mieux que d'emprunter celle des autres.

Toutes mes sympathies, frère Bistouri, pour avoir été si indignement personnifié. Nous tenons aussi à vous remercier de vos bonnes paroles, la semaine dernière. C'est tout.

APRES-TOUT.

A CKSB

Mlle Louise Roy, dont la renommée n'est plus à faire dans le domaine musical, sera l'artiste invitée au programme des Variétés Françaises, le dimanche 18 mars prochain. Cette émission passe en ondes de 8 h. 05 p.m. à 8 h. 30, sous les auspices du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb.

Lorsque l'on combat avec ses amis, il faut savoir subordonner son avis au leur dans les choses qui ne sont pas ouvertement criminelles. — Le vicomte de BONALD.

Au Conseil de Ville

Lundi, le Conseil de St-Boniface suggéra la création d'un comité législatif qui étudierait le financement des municipalités et tout particulièrement de celles des faubourgs du Grand Winnipeg.

M. le Maire George C. MacLean, assistant pour la première fois au Conseil depuis sa maladie, reçut l'approbation du Conseil en ce sens. Il demanda que ce comité s'efforce de trouver un moyen d'alléger le fardeau écrasant des municipalités en obtenant du Gouvernement une assistance quelconque pour faire face aux dépenses encourues par l'inondation.

"Les taxes sont devenues tellement écrasantes, déclara le maire MacLean, que le contribuable ne peut plus supporter la moindre majoration. Il est vrai que le gouvernement provincial a eu une année des plus difficile mais il oublie ses enfants par alliance: les municipalités."

Les taxes scolaires monteraient à $43,195

Les taxes scolaires à St-Boniface pour 1951 peuvent monter jusqu'à $43.195, a-t-on appris au Conseil de St-Boniface, lundi soir. La récente augmentation des salaires du personnel enseignant, la cote et le taux au millième, justifieraient une augmentation des taxes scolaires (chiffre global) de $34,110 en 1950, à une estimation de $127,305 pour 1951.

M. J.-A. Bibeau, surintendant des travaux publics, rapporta que les digues derrière l'hôpital de St-Boniface n'étaient pas conformes au plan prévu. Les sections de la digue n'avaient que 10 à 12 pieds de large, alors que le plan prévoit une largeur de 26.5 pieds.

Danger aux côtes de nos rivières

M. Joseph Bibeau, surintendant des travaux publics, a averti le Conseil de ville du danger que courent les bords des rivières Rouge et Seine, surtout par suite de l'inondation du printemps dernier et de l'érosion des dernières années. Les bords des deux rivières qui traversent St-Boniface sont de plus en plus affaiblis et menacent de s'écrouler. Ils vont graduellement s'effondrer si on n'y apporte pas remède. En plusieurs endroits les rives de la rivière sont pratiquement disparues et les choses vont s'aggraver par suite de l'inondation.

Il a été décidé d'avertir immédiatement les autorités fédérales de qui la rivière Rouge relève et de s'entendre avec les autorités provinciales relativement à la Seine car il a été plusieurs fois question de détourner la Seine, dans le but de protéger ses riverains des dangers de l'érosion et encore plus de ceux de l'inondation.

Entente avec Winnipeg

Le Conseil s'est déclaré peu satisfait de l'entente avec les autorités de la ville de Winnipeg, en vertu duquel la métropole manitobaine prendrait charge des machines hydrauliques ou pompes de St-Boniface, en même temps que de Winnipeg. Il a été décidé de poursuivre la discussion en vue d'en venir à un compromis plus satisfaisant.

Encore l'avenue Provencher

Il a été question, encore une fois, d'élargir l'avenue Provencher. Il y a déjà quelque temps on parlait de faire disparaître le boulevard du milieu, qui en est le principal ornement. Espérons qu'on trouvera moyen d'élargir la rue sans toucher au gazon mitoyen.

Encore les digues

L'inondation de 1950 ne sera pas oubliée de sitôt! Il en est question encore à presque toutes les réunions du Conseil. A la dernière réunion la question est encore revenue sur le tapis. M. J.-S. Bourdon, de la rue Marion, a demandé au Conseil de recevoir une compensation pour le travail qu'il a fait durant cette période tragique. On s'est aussi enquis pour savoir si les kiosques où on est à installer des pompes seront prêts à fonctionner au printemps.

Une rue nouvelle...

Deux citoyens se sont présentés au Conseil, MM. Lafrenière et Lanthier, en vue d'obtenir l'arpentage de leurs propriétés situées au nord de la rue Marion. Il a été suggéré d'ouvrir une rue nouvelle dans le voisinage de la propriété en question; on a suggéré de lui donner le nom de "Laflanthier". Nous espérons que le Conseil refusera ce nom qui ne signifie absolument rien. Le mot n'est ni euphonique ni élégant et il n'a aucun sens. Que nos deux amis s'entendent et choisissent soit Lanthier ou Lafrenière, deux noms parfaitement honorables, mais qu'on n'essaie pas d'affubler une rue d'un nom aussi barbare que "Laflanthier". De grâce ne faisons pas rire de nous!

TORONTO — Une somme de $400,000 est partagée par les 1,240 employés de la Canadian Kodak, même ceux qui ont récemment quitté leur emploi pour s'enrôler dans les forces armées.

M. E.-S. Currie, président de Canadian Kodak, déclare que la somme de $400,000 est la plus importante partagée jusqu'ici entre les employés, depuis 39 ans que ce système est établi.

CITE DE ST-BONIFACE

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront, comme une taxe de frontage pour une période de CINQ (5) ans, à partir de l'année 1952, à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois-cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ce projet en dedans d'un mois de cet avis:

La construction d'un égout en béton de 12 pouces sur la rue Edgewood, entre les rues Des Meurons et Youville (environ 726 pieds à $4.00 du pied de frontage) pour remplacer le vieil égout sur cette rue. — COUT Environ $3,085.50

Pour plus de détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, M. J.-A. BIBEAU, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de ville, St-Boniface,
le 13 mars 1951.

Le R. P. Laviolette, O.M.I., à la Société Historique du Manitoba

Le R. P. Gontran Laviolette, O.M.I., a été l'hôte de la Manitoba Historical Society il y a une semaine. Le Père Laviolette était le conférencier du mois de mars et il a parlé devant un groupe d'une soixantaine d'auditeurs qui ont suivi son exposé avec une attention qui ne s'est pas démentie. Le Père a parlé des Sioux. Il a tracé l'histoire de la race siouse, de ses relations avec les Français sous le régime de la Nouvelle France, et plus tard avec les autorités anglaises et américaines. Finalement le Père Laviolette a parlé des Sioux qui sont venus au Canada.

Les Sioux qui sont maintenant dans l'ouest canadien y sont venus après le massacre de Custer, mais un bon nombre n'y ont point pris part, tels les gens de Sitting Buffalo. Le Père Laviolette, qui parle leur langue, a tracé un tableau très sympathique des Sioux et a vanté leurs qualités humaines. Il a montré qu'ils étaient une race fière et digne, une des tribus les mieux conservées et les plus homogènes. Une longue série de questions de la part des auditeurs a suivi la conférence proprement dite, questions auxquelles le Père a répondu avec aisance et facilité. Les auditeurs ont été extrêmement intéressés et charmés de cette causerie à la fois simple et sans formalité mais où on devinait une connaissance très étendue du sujet.

Le Père Laviolette a été présenté par le docteur Ross Mitchell, qui présidait en l'absence de M. William Douglas, président. Mme McWilliams, la sympathique hôtesse de Government House, a remercié le conférencier et a dit le bien qu'elle avait elle-même retiré de cette superbe causerie. Le Père Laviolette est l'auteur d'un livre bien connu sur les Sioux du Canada.

Nos sincères félicitations au R. P. Laviolette qui nous fait grand honneur dans le domaine missionnaire comme dans celui de l'histoire de notre pays.

Précieux-Sang

Dimanche dernier, le Rév. Père Curé nous donnait le rapport du Rév. Père Belcourt, représentant de l'Association d'Education.

Nous avons écouté avec grande joie et satisfaction les éloges répétés tout le long de la page.

Notre école est des meilleures qui soient: atmosphère de confiance, de joie, de bonne entente: intérêt à l'étude du français, malgré le milieu fortement anglicisé dans lequel vivent nos enfants.

Notre école fonctionne grâce aux nombreux sacrifices des parents qui sont récompensés par la si belle éducation que les enfants reçoivent.

Il y a cependant un peu d'ombre à ce magnifique tableau et pour le rendre plus clair notre inspecteur français demande la collaboration des enfants, parents et instituteurs, pour faire parler le français à la maison, au jeu, et partout où les enfants ne sont pas obligés de parler l'anglais.

Dans l'ensemble, l'école progresse à pas de géant de même que la paroisse fondée il y a cinq ans avec à peu près 200 familles. Cette année le Rév. Père Curé a distribué 450 paquets d'enveloppes. Les paroissiens sont inlassables à chercher des sources de revenus. Les Dames préparent un thé auquel tous nos parents et amis sont cordialement invités, le 18 mars, de 3 h. à 6 h. et de 7 h. à 9. Vous pourrez vous procurer des oeufs de Pâques, des petits, des gros, unis ou ornés, pour plaire aux plus exigeants, à aussi bon marché que n'importe où ailleurs.

Les Dames de Ste-Anne se préparent à fêter leur patronne avec les hommages qui lui sont dus non pas avec un gâteau couvert de chandelles, mais avec une belle bannière toute neuve et des rubans.

C'est donc dans ce but qu'elles vendent des brioches (Hot cross buns). Donnez votre commande à Mmes Després, Robitaille, P. Lavoie. Une, deux, et même trois douzaines, tant que vous voudrez, nous sommes persuadées que cette généreuse patronne vous récompensera par de nombreuses grâces et bénédictions.

Plusieurs parents, surtout les mamans, ont visité les classes pendant la semaine d'éducation. Toutes ces activités ne nous empêchent pas de penser au salut de nos âmes.

La retraite paroissiale pour dames et demoiselles eut lieu du 4 au 11 mars. Tous les soirs la chapelle était remplie à pleine capacité. Cette semaine a lieu la retraite pour les hommes et les jeunes gens.

• • •

Partie de cartes

Voici le résultat de la partie de cartes du 6 mars 1951:

Prix des 5 mains: Mmes J. Bourdon, W. Dyck et L. Richard, W. H. Brown, M. L. Richard.

Prix de pool: Mme J. Bourdon, M. C. Monney.

Prix d'entrée: Mme E. Desrosiers.

Prix de série: Mlle M. Gary

Tirage: Mmes V. Boissonneault, Théo. Hébert, J. Rodrigue, B Moisan, S. Tremblay, R. Gorge, L. Fontaine, J. Morgan; Mlles T. Bouchard, A. Alarie; MM. L. Coomes, T. Pilotte, L. Dubé, M. Lelorme, L. Desrosiers, A. Sylvestre, M. Dureault, H. Pelletier, F. Courchaine, P. Martin, M. Carrière, A. Demeule, C. Monney.

Donatrices: Mmes J.-C. Lavoie, A. Robitaille, J. Martin, Paul Lavoie, J. Bourdon, J. Robitaille, A. Dusablon, C. Buffet, R. Déprés, S. Tremblay, A. Ayotte, E. Picard, R. Gravel, R. Colette, A. Cyr, J. Daigneault, A. Nault, L. Boux, J. Demontigny, E. Drouin, N. Delorme, W. McDonald, J.-O. Brunet, J.-J. Trudel, A. Dureault.

Cette partie de cartes, organisée par les Dames de Ste-Anne, fut un succès. Nous les remercions sincèrement, de même que les généreuses donatrices.

DUSSELDORF — Un accord a été conclu entre plusieurs entreprises sidérurgiques de la Ruhr et la Dominion Steel and Coal Corporation de Montréal. Il prévoit les livraisons de 500,000 tonnes de minerai de fer des mines Wabana, échelonnées sur cinq ans. Les premières livraisons sont attendues au début de l'année prochaine.

Refuserons-nous de leur venir en aide?



Le jeune **George Dyck,** victime d'un accident de chasse l'année dernière, est maintenant partiellement paralysé. L'enfant, qui est âgé de 11 ans est, hospitalisé à Deer Lodge. C'est la Société qui s'occupe des enfants infirmes du Manitoba, — l'agence qui lance les timbres de Pâques — qui s'occupe du jeune garçon. Les offrandes qui seront recueillies pendant cette campagne dite "des timbres de Pâques", lancée conjointement avec cette Société et les Clubs Kinsmen au Manitoba, serviront à continuer et à développer le travail de bienfaisance en faveur de ces enfants privés de l'usage de quelque membre, soit par suite de maladie, d'une infirmité de naissance ou d'accident.

Charles Milhau

A l'hôpital militaire de Deer Lodge, le mardi 6 mars, s'éteignait doucement, sans bruit, un ténor célèbre et un apôtre infatigable du chant en la personne de M. Charles Milhau.

Il m'appartenait, plus qu'à nul autre, de faire l'éloge de ce professeur distingué en raison de mon association étroite avec lui qui a duré au moins vingt ans; et c'est avec vive émotion que je m'acquitte d'un devoir si délicat.

C'est dû à des circonstances bien extraordinaires si M. Milhau s'est établi à St-Boniface et à Winnipeg: vers 1920, une troupe de l'Opéra de Paris — dont notre ami était la vedette — se rendait à la Nouvelle-Orléans pour l'ouverture officielle du nouvel auditorium. Le soir de la première représentation, l'édifice fut consumé par les flammes et la troupe se trouvait sans ressources pour effectuer le retour en France. M. Milhau s'est donc constitué leur gérant et sous sa direction on donna des représentations à San Francisco, Cincinnati et en d'autres centres américains; la troupe enfin échoua à Kitchener, Ontario: quelques membres retournèrent en France, d'autres établirent domicile au Canada — les Maubourg-Roberval entre autres — et M. Milhau, épuisé de fatigues, s'en fut sur un ranch dans l'ouest canadien pour y refaire ses forces. Son grand désir était toujours de rentrer en France et un essai le fit échouer en route à Winnipeg où il fit la connaissance du docteur Etsell. Cette rencontre devint la cellule première d'une activité remarquable.

Malgré une campagne dirigée contre lui et suscitée par des envieux et des jaloux, M. Milhau vit un très grand nombre d'élèves fourmiller à son studio, d'abord à St-Boniface puis à Winnipeg à l'édifice "Music and Arts"; il sut pendant bien des années attirer l'attention aux divers festivals de musique à Winnipeg et si on avait toujours rendu un jugement dicté par la conscience trop souvent ses élèves auraient remporté de succès éclatants.

M. Milhau ne se distinguait pas seulement comme professeur de chant: il savait allier à son art la sympathie et l'humour qui rendaient les leçons aussi intéressantes que profitables: si l'élève faisait preuve d'effort sincère, le professeur répondait par une générosité qui tenait de l'enthousiasme et de l'admiration. On peut sans contredit affirmer qu'il a considéré ses élèves comme ses propres enfants.

Il était non seulement généreux de ses services mais aussi de lui-même; il savait se dépenser sans compter. La première tentative de "Mireille" a été un succès dû certainement à sa collaboration: chaque acteur était devenu son élève et la mise en scène son oeuvre. Aujourd'hui, on se rappellera davantage de ses directives dans la préparation du même opéra. M. Milhau a aussi rendu d'appréciables services au grand séminaire de St-Boniface et les leçons qu'il y a données ont sans aucun doute porté fruit.

Depuis deux ans, la maladie qui devait le terrasser l'a miné sans cesse; et encore à ce moment là, des préparatifs pour son retour en France ont dû échouer. A Noël encore, comme il s'apprêtait à prendre l'avion, la faiblesse l'obligea de changer ses plans. Et dans sa délicatesse, il m'annonçait qu'il "préférait mourir parmi ses amis au Manitoba".

Seul, sans parents au Canada, il est mort parmi ses élèves et ses amis qui ont tenu à lui rendre hommage jusqu'à la tombe.

Le passage de M. Milhau a été providentiel pour nous, Manitobains, et nous garderons toujours un souvenir ému de celui qui a épousé notre cause et qui a contribué au relèvement artistique parmi les nôtres. S'il n'a pas toujours reçu la récompense qui lui était due ici-bas, il l'aura doublement dans un monde meilleur.

Maurice PRUD'HOMME.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 9 mars:

Prix d'entrée: Mme Mousseau.

Prix des cinq mains: Mme G. Rodrigue; M. A. Melnyk; W. Petrow; MM. W. Krupinski, F. Lajoie, John Kindrat et Mlle Rolande Carrière.

Prix de pool: M. W. Petrow; M. A. Melnyk; Mme E. Stinson et M. V. Labelle.

Gagnants de la rafle: Mlle Helen Klassen (2), M. J. Lajoie, M. Gauvreau, M. Grouette, M. Pageot, Mme Desrochers, Mme E. Goebel, M. J. Orieux, M. Wazny, Mme Boisselle, M. Perreault, Mlle Brisson, M. Forostiak.

Donateurs: Mme E. Goebel, Mme C. Guay, Mme Paul Gauthier, Mme D. Grouette, Mme E. Schwartz, Mme P. Verry, Mme Eloi Bibeau, Mme R. Belot, Mme J.-A. Lajoie, M. Frank Boisselle, Meckling Furs, Degagné Motor, Crawford Garage, Robertson Shortbread, Chez Eva, épicerie André, Mme E. Stinson, Mme J. Gruyé, Mme F. Bélanger, Norwood Electric, crémerie St-Boniface.

Nous désirons remercier tous les généreux donateurs et donatrices et tous ceux et celles qui ont contribué à faire un succès de cette partie de cartes, surtout Mme E. Goebel qui était en charge.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

L'assemblée de l'exécutif de la Fédération précédait l'assemblée mensuelle tenue le 14 mars dernier à la salle du Foyer de la basilique de St-Boniface.

• • •

Les membres de la Fédération sont priés de ne pas oublier le déjeuner annuel au restaurant Moore's, avenue Portage, le jeudi 29 mars, à 1 h. p.m.

La Section Winnipeg-St-Boniface aimerait que tous les membres se fassent un devoir d'être présents à cette fonction, l'une des plus importantes de l'année.

• • •

Combien de dames ont organisé des parties de cartes au profit de nos oeuvres? Afin de prouver leur attachement à la Fédération et leur intérêt dans son progrès, chaque membre devrait organiser sa partie de cartes, une, deux, trois tables ou plus, selon son désir. Le résultat devra être téléphoné, pour bridge à 204 323, ou pour whist à 422 148. Un prix sera accordé pour le bridge et un pour le whist.

• • •

La campagne de la Croix-Rouge bat son plein. Mme Camajou, capitaine est anxieuse d'obtenir un beau résultat; résultat qui devrait, cette année, surpasser celui des années précédentes, vu les secours multiples apportés par la Croix-Rouge lors de l'inondation de 1950. La Croix-Rouge a fait ses preuves! A nous de faire les nôtres en montrant par nos dons que "nous nous souvenons".

Rachelle REGNIER, sec.

Plus d'évêque en zone russe

BERLIN — S. Exc. Mgr Petrus Legge, évêque de Meissen, est décédé récemment d'une embolie, à l'âge de 69 ans.

Mgr Legge, titulaire de l'évêché saxon depuis 1932, avait été emprisonné sous le régime nazi en 1935, au début de la persécution contre le catholicisme.

Après le récent décès de S. Em. le cardinal von Preysing, évêque de Berlin, les deux évêchés catholiques de la zone soviétique sont vacants.

→ A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

que la situation pourrait bien s'aggraver et nous plonger dans une autre guerre."

Et s'il prenait à l'Ours moscovite la fantaisie de faire sur nos noeuds ferroviaires, nos points névralgiques, des pétarades atomiques! "Winnipeg formerait une belle cible no 1, continua M. Smith, sans parler des villes de Brandon et de Flin Flon, comptant chacune environ 10,000 habitants."

Il suggéra qu'on établisse une première zone de sécurité au delà d'un rayon de 50 milles de la ville, et qu'une autre encore plus éloignée soit aménagée pour recevoir les évacués éventuels.

"Préparer un programme de défense civile prend beaucoup de temps, déclara-t-il; nous serons donc dans une meilleure position pour faire face à toute éventualité si nous nous préparons à l'anve."

Budget de la Santé et du Bien-être public

Mardi, M. Ivan Schultz, ministre de la Santé et du Bien-être public, présenta l'estimation de son budget, soit $19,147,344, pour 1951-52.

Il donna ensuite un aperçu des progrès réalisés dans la province en ce qui concerne la Santé et le Bien-être social. La mortalité infantile a sérieusement baissé. De 145.4 mortalités sur 1,000 en 1910, seulement 34 furent enregistrées en 1950; un des taux les plus bas du Canada. La mortalité des mères à l'accouchement a également diminué, soit de 5.2 par 1,000 en 1930 à 0.9 en 1950. Bien plus, environ 80% des maladies mentales sont guéries.

Quand le programme de construction des hôpitaux sera terminé en 1952 ou 1953, le Manitoba sera pourvu au delà de ses besoins. Il aura augmenté de 50% le nombre des lits des malades: le pourcentage le plus élevé du Dominion. Il annonça également une campagne accrue en vue d'augmenter le nombre des gardes-malades.

Que les péchés du père retombent sur sa femme et ses enfants

Malgré tous ces progrès Schultz s'est montré impitoyable envers la femme abandonnée ou laissée sans soutien, du fait que le mari purge une peine en prison. "Payer des allocations aux mères dont les maris sont en prison, ou abandonnées par ceux-ci, c'est tout simplement encourager le vice", affirma-t-il. "Allons, allons, répartit Willis, qui sauta comme de la dynamite, je refuse à croire que des hommes vont aller en prison pour abandonner leur femme." Le sait-on jamais?... Il paraît que tout est si moderne là-bas! le calme, le repos, la méditation et le repentir au bout de tout cela!

M. Lloyd Stinson, C.C.F., Winnipeg, affirma que le Manitoba était en arrière de toutes les provinces en ce qui concernait l'allocation aux mères. Et il énuméra sept lacunes impardonnables au point de vue social.

Le mal par le mal

M. Schultz répondit que le Manitoba pouvait faire tout ce que les autres provinces faisaient, en réduisant les allocations au montant de celles de la Sastkachewan. Il ajouta que tous ceux qui étaient dans le besoin étaient secourus et que les allocations ne se trouvaient jamais réduites par suite de soins médicaux.

Ainsi, selon son habitude familière, il réfuta la théorie des C.C.F. par les chiffres indiscutables de leur mise en pratique, où ils étaient en majorité comme en Saskatchewan.

Pension des vieillards

Chaque année revient le sujet urgent de la situation déplorable des vieillards qui, au dire d'un des ministres de la Chambre, "ont toutes les misères du monde, avec leur pension, à retenir leur âme dans leur corps débile". Ces vieux serviteurs, pour la plupart des pionniers, qui nous ont légué un pays meilleur, ne trouvent, pour toute reconnaissance, qu'une sympathie écrasante de la part du Gouvernement. Mais la sympathie ne met pas beaucoup de "beurre dans leurs épinards" ni beaucoup de tabac dans leur bonne pipe. Que peuvent-ils faire avec $40.00 par mois, après avoir payé une chambre de $12 et $15 et parfois plus? Ils sont contraints d'accepter l'aumône pour s'habiller et pour quelques pipées de bon tabac, car ils reçoivent juste un peu trop pour ne pas mourir de faim.

Et comme par toutes les autres années passées, on formule des promesses. Ivan Schultz attend que le nouveau plan des pensions soit mis en vigueur. Ce serait, paraît-il, en 1952. D'après ce plan, tous les vieillards de plus de 70 ans recevraient la pension sans examen préalable de leurs ressources individuelles; et les vieillards dans le besoin entre 65 et 70 ans recevraient également la pension, après examen de leurs ressources éventuelles. Le Dominion paierait la totalité de la pension de ceux de plus de 70 ans et la moitié de celle des autres.

Mais tout ceci n'augmente pas une pension déjà inefficace. Les C.C.F., secondés par des Conservateurs, réclament un bonus de $8 par mois pour la vie chère. M. H. B. Morrison soutient la motion et réclame, à faute de $8, un minimum de $5.

M. Lloyd Stinson signala que le département de la Santé avait eu, cette année, un surplus de $1,500,000, et suggéra qu'on l'emploie à cette fin.

Donavan Swailes suggéra qu'on ajoute une taxe de 5 cents sur chaque bouteille de whisky; car le Gouvernement saurait trouver l'argent s'il voulait bien se décider à le prélever.

Allons-nous encore une fois assister à cette ingrate impuissance? Sommes-nous vraiment incapables de mettre une goutte de gratitude dans les assiettes de nos vieillards, et cela dans un pays où la boisson réalise des profits scandaleux, et envoie un nombre alarmant de nos citoyens dans les asiles et les prisons?

Notre tour viendra: nos enfants sauront faire honneur à leurs parents. Il leur sera légitime alors de voir leurs parents payer, dans la misère, leur propre ingratitude.

L'Université du Manitoba gagnante

OTTAWA — Les représentants de l'Université du Manitoba ont gagné, samedi soir, le concours oratoire entre les universités canadiennes.

MM. Cliff Matthews et Charles Smith ont battu les représentants de l'Université Laval et de l'Université du Nouveau-Brunswick.

MM. Errol Stafford et Fan Joy, du Nouveau-Brunswick, sont arrivés en second, ayant remporté la victoire sur MM. Gilles Grégoire et Alexandre Lesage, de l'Université Laval.

Le sujet de chaque débat était: "L'arbitrage obligatoire est-il nécessaire dans les différends ouvriers des industries de base?"

L'équipe de l'Université McMaster, vainqueur des universités anglophones du Québec et de l'Ontario, n'a pas participé au débat final.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Letellier

Religion

Grade XI: Céline Damphousse 97, Simone Damphousse 95, Yvette Dionne 78, Thérèse Boiteau 61.

Grade X: Paul Skoblanuik 97, Carmelle Granger 90, Marguerite Deschênes 88, Claire Lavallée 88, Raymonde Saurette 85, Sylvia Saurette 85, Yvette Boiteau 81, Jeannine Breton 80, Richard Bouchard 50.

Grade IX: Marthe Deschênes 87, Yvette Fillion 86, Renée Jutras 75, Noëlla Damphousse 70, Germaine Granger 69, Léo Boiteau 62, Gilles Robert 56, Richard Breton 55, Ronald Gilmore 53.

Grade VIII: Jeanne Lavoie 79, Jean-Paul Graveline 74, Claude Bérard 72, Eudore Robert 70, Arthur Larocque 67, Adrien Gauvin 60, Jacques Boiteau 40.

Grade VII: Bernadette Deschênes 75, Marthe Bouchard 74, Lise Dansereau 73, Marcel Lavoie 73, Berthe Larocque 67, Peter Skoblanuik 63, Murielle Bouchard 62, Gilles Breton 58, Armand Dansereau 52, Cécile Damphousse 50, Luc Larocque 44.

Français

Grade XI: Simone Damphousse 86, Céline Damphousse 82, Yvette Dionne 69, Thérèse Boiteau 58.

Grade X: Marguerite Deschênes 90, Claire Lavallée 88, Paul Skoblanuik 80, Carmelle Granger 74, Sylvia Saurette 67, Yvette Boiteau 60, Raymonde Saurette 54, Richard Bouchard 36.

Grade IX: Marthe Deschênes 77, Noëlla Damphousse 77, Yvette Fillion 67, Renée Jutras 64, Gilles Robert 50, Germaine Granger 47, Léo Boiteau 46, Richard Breton 40.

Grade VIII: Arthur Larocque 88, Adrien Gauvin 87, Jeanne Lavoie 80, Jean-Paul Graveline 80, Claude Bérard 73, Jacques Boiteau 71.

Grade VII: Marthe Bouchard 88, Lise Dansereau 83, Murielle Bouchard 79, Cécile Damphousse 77, Bernadette Deschênes 73, Marcel Lavoie 73, Peter Skoblanuik 73, Gilles Breton 71, Berthe Larocque 67, Luc Larocque 54, Armand Dansereau 51.

Tableau d'honneur

Grade XI: Céline Damphousse 81, Simone Damphousse 80.

Grade X: Paul Skoblanuik 83, Marguerite Deschênes 82.

Grade IX: Marthe Deschênes 81, Yvette Fillion 80.

Grade VIII: Jeanne Lavoie 86, Arthur Larocque 80.

Grade VII: Lise Dansereau 83, Peter Skoblanuik 82.

Grade VI: Jeannette Cyr 85, Irène Damphousse 83.

Grade V: Diane Gilmore 82, Marilyn Cyr 79.

Grade IV: Hubert Bouchard, Maurice Comeault.

Grade III: Monique Jutras, Sylvia Dansereau.

Grade II: Charles Saurette, Bryan Empson.

Grade I, senior: Gérard Damphousse, Joyce Sauvé.

Grade I, junior: Denise Jutras, Colette Gentes.

Gouret

L'équipe des "Midgets" dirigée par MM. Babe Parent et Isidore Bouchard se signale, de ce temps-ci, par une série de 6 victoires consécutives.

Voici en résumé le rapport des dernières parties au total des points pour 2 joutes: Letellier 20, Winkler 12; Letellier 13, Stonewall 9; semi-finales: Letellier 17, Elm Creek 13.

Les "Midgets" n'ont plus qu'à triompher de Neepawa pour sortir vainqueurs et remporter la coupe de la M.A.H.A. Le soir du 17 mars décidera de tout à Neepawa. Bonne chance à nos jeunes!

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 20 mars	Lorette	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Mercredi 21 mars	Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité	10 h. à midi

Laurier

Hockey

Le jeudi 22 février, les deux équipes juvéniles Laurier-Virden se rencontraient de nouveau, mais cette fois sur notre patinoire pour les semi-finales.

La glace était belle à souhait, l'éclairage avait été doublé pour la circonstance, la température assez clémente. Bref, sous les yeux de nombreux spectateurs les deux équipes évoluèrent parfois avec grâce, d'autres fois assez brusquement. Il y eut quelques punitions de part et d'autre. Mais notre équipe sortit victorieuse avec un pointage de 5 à 4.

Si Virden a eu quelques critiques acerbes à l'égard de Laurier, on le comprendra aisément, c'était la première fois que les juvéniles de Virden se faisaient battre, sur leur propre glace la semaine avant, et pour la deuxième fois ici par notre équipe. Cependant on les réconforta avant leur départ par un excellent goûter servi par les dames dans la salle paroissiale.

Ce soir nos juvéniles attendent l'équipe de Neepawa. La lutte promet d'être chaude. On en reparlera.

Baptêmes

Le 13 février — Gisèle-Marie-Adèle, fille de Pierre Desjardins et de Lucille Bourdin. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Desjardins, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 février — Clotilde-Marie-Yvonne, fille de Clarence Boisvert et d'Irène Lahaye. Parrain et marraine, M. et Mme Gordon Bernardin, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 février — Joseph-Maurice, fils d'Aimé Dutour et d'Yvonne Bouchard. Parrain et marraine, Ernest et Lorraine Dutour, frère et soeur de l'enfant.

Woodridge

Mlles Berthe et Anita Lafortune, de Winnipeg, ont rendu visite à des amis de Woodridge, les 3 et 4 mars.

Le dimanche 4 mars, Mme E. Hora, de Sprague, a rendu visite à ses enfants, Mme E. Ross, MM. Andy et John Hora; son fils, Julien, l'accompagnait.

Décès

M. Adolphe Klenner, cordonnier, est décédé le lundi 5 mars. Il était âgé de 68 ans. L'enterrement se fit dans le cimetière local, le vendredi 9 mars.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil trois enfants: deux filles, Mme Meake (Annie), de Sprague, et Mme G. Lachnit (Hilda), de St. Catharines, Ont., et un fils, Herman, de Woodridge.

Mlles Alexina et Léona Chatel, de Winnipeg, sont en promenade pour quelques semaines chez leurs parents, M. et Mme Alexandre Chatel.

Mme V. Polh, de Gladstone, a passé une semaine en visite chez sa soeur, Mme Noël Huppé. Ses deux enfants l'accompagnaient.

M. et Mme Gustave Lachnit, de St. Catharines, Ont., et leurs trois enfants passent une semaine en visite chez leurs parents, Mme A. Klenner, M. et Mme H. Klenner, ainsi que M. et Mme Paul Lachnit.

Le mercredi 14 mars, M. J. W. Holmes, chef de gare, et sa famille quittaient Woodridge pour aller s'installer à Marchand où M. Holmes assumera la position de chef de gare. Nos voeux de bonne chance l'accompagnent.

La Salle

Tableau d'honneur pour février à l'école St-Hyacinthe

Grade X: Lorraine Cormier.

Grade IX: Isabel Lapointe.

Grade VI: Gilbert Comeau, Robert Alary, Gertrude Schaubroeck.

Grade V: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.

Grade IV: Raymonde Cormier, Jacqueline Robert.

Grade III: Irène Cormier, Henriette Cormier.

Grade II: Rose-Marie Lanoie.

Grade I: Benoit Comeau, Laurent Comeau.

South Junction

Tableau d'honneur du mois de février

Grade VI: Joseph Brisebois, Raymond Van Kooten.

Grade V: Joséphine Gobeil, Rose Sitar, William Bulauca, Edward Bulauca.

Grade IV: Charles Brisebois, Robert Chénier, Thomas Fillmore.

Grade III: Claire Brisebois, Rita Van Kooten.

Grade II: Gilles Chénier, René Tardiff, Denise Thibodeau.

Ste-Agathe

Décès

Le mercredi 28 février s'éteignait, à l'hôpital de St-Boniface, M. Ulysse Payment, âgé de 42 ans. Il était le gendre de M. Joseph Lapointe, de cette paroisse.

Le service funèbre fut chanté le samedi 3 mars, à 10 h., par Mgr C. Paillé, P.D. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents.

Les porteurs étaient: MM. Roger, Fernand et Jean Payment, neveux du défunt, Télesphore Campeau, Léon et Télesphore Dorge.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse (née Maria Lapointe), une fille, Diane; 3 frères, Charles, d'Elie, Albert, de Winnipeg, et Roméo, de Sanford; 3 soeurs, Mme Yvonne Boiselle, de Montréal, Mme Germaine Laforest, de Montréal, et Mme Rita Daoust, de Fannystelle.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

Les familles Payment et Lapointe remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

Visite du R. P. Vachon

Le dimanche 4 mars, nous avions l'insigne honneur d'avoir parmi nous le R. P. Vachon, de la Procure des Pères Blancs de St-Boniface. C'est avec bonheur que nous l'avons écouté parler des missions africaines si chères à son coeur missionnaire.

L'après-midi et le soir, il nous présenta des vues sur les missions d'Afrique, que tous ont grandement appréciées.

Merci au Révérend Père pour cette belle représentation.

Aubigny

Tableau d'honneur à l'école Provencher pour février

Grade VIII: Catéchisme, Henriette Palud 100; Français, Pauline Clément 88.

Grade VII: Catéchisme, Lucille L'Heureux 90; Français, Lucille L'Heureux 77.

Grade VI: Catéchisme, Aurore Robert 92; Français, Madeleine Chartier 83.

Grade V: Catéchisme, Marc Chartier 100; Français, Marc Chartier 73.

Grade IV: Catéchisme, Lorraine Bérard et Claudette Palud 90; Français, Claudette Palud 82.

Grade III: Catéchisme, Marguerite Delorme et Mona Bessette 80; Français, Mona Bessette et Yvonne St-Onge 80.

Grade II: Catéchisme, M.-Ange Verrier et Georgette Carrière 100; Français, Evelyne Palud 97.

Grade I: Catéchisme, Anita St-Jacques et Yvette Vermette 100; Français, Robert St-Onge et Irène Delorme 95.

Scarth

Partie de cartes

Notre dernière partie de cartes fut organisée par les jeunes de la paroisse. Malgré la température inclémente et les mauvais chemins, on se rendit en grand nombre au presbytère. Le jeu de cartes terminé, un délicieux goûter fut servi par les jeunes.

Les prix des cartes furent gagnés comme suit: 1er prix pour dames, Mme Fred Van Loo et le prix de consolation par Mme L. Sheperd; 1er prix pour hommes, M. Ray Kendrick, et le prix de consolation, Mlle Denise Kernel (qui jouait pour homme).

Va-et-vient

M. Albert Kernel est de retour chez lui après avoir passé quelques semaines chez ses parents et amis de Wauchope.

M. et Mme Ulric Hamel, de Belleview, ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Isidore Kernel, de Scarth, la semaine dernière.

Elie

Le jeudi 22 février eut lieu dans notre église le service funèbre de M. Antonin Legault, décédé subitement à la résidence de sa mère, Mme Alexina Legault. Il était âgé de 36 ans.

Outre sa mère, il laisse quatre frères, Albée, Emilien, Oscar et Joseph, tous d'Elie, cinq soeurs, Mme Léo Allaire (Elodie), de St-Boniface, Mme Carmel Girard (Jeanne), de cette paroisse, Mme Fred Rhéault (Irène), d'Eaglesham, Alta, Mme Marcel Laramée (Marie), de St-Boniface, et Cécile, institutrice à St-Boniface.

Le service fut chanté par M. l'abbé Harold Roy, curé de cette paroisse, assisté comme diacre et sous-diacre de M. l'abbé P.-E. Halde, curé de St-François-Xavier, et de M. l'abbé G. Gervais, curé de St-Eustache. Le chant fut exécuté par la chorale.

Les porteurs furent: MM. Adélard et Merille Henri, Léon et Hector Beaudry, Joseph et Noël Lachance.

La direction des funérailles avait été confiée à la maison Desjardins-McGee.

Remerciements

La famille Legault remercie très sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de marques de sympathies dans son épreuve.

Nos malades

Prompt rétablissement à Mme Robert Trottier, actuellement sérieusement malade à l'hôpital.

Nous sommes heureux de revoir parmi nous Mme Wilfrid Privé, qui a dû passer quelques semaines à l'hôpital.

Va-et-vient

M. et Mme Adolphe Gillis sont de retour d'un voyage de quelques mois passés en Floride, E.-U.

M. et Mme Noël Girard, ainsi que M. et Mme Albée Legault, sont aussi de retour d'un court voyage aux Etats-Unis et à Windsor, Ont.

Mme Joseph Girard, accompagnée de Denis Girard, est de retour de Québec où ils ont visité des parents pendant quelques mois.

Saint-Claude

Tableau honneur à l'école de St-Claude pour février

Catéchisme

Grade XII: Anne-Marie de Moissac et Louise Bonnefoy 100%, Odile Dacquay 99%.

Grade XI: Lucille Marchand 98%, Marie-Agnès Heiget 96%.

Grade X: Georges Bonnefoy 99%, Thérèse Dacquay 98%.

Grade IX: Blandine de Moissac et Rose Lambert 99%, Georges Gendre 96%.

Français

Grade XII: Anne-Marie de Moissac 96%, Louise Bonnefoy 93%.

Grade XI: M.-Agnès Heiget et Lucille Marchand 94%.

Grade X: Jeannine Arbez 94%, Dorothée Lacroix 93%.

Grade IX: Blandine de Moissac 92%, Rose Lambert 84%.

Semaine d'Education

La semaine du 5 au 10 mars qui était marquée à travers le Dominion comme la "Semaine d'Education" fut observée à St-Claude. Les parents furent invités à venir visiter les classes pendant les heures d'instruction et nombre de mères de famille profitèrent de l'occasion pour venir passer l'après-midi à l'école. En plus de voir actuellement les méthodes suivies pour l'instruction des enfants, elles purent aussi discuter leurs problèmes personnels avec les institutrices. Elles furent enchantées de leur visite qu'elles trouvèrent très instructive. On est parfois porté quand nos enfants n'occupent pas une bonne place sur leurs bulletins de critiquer le personnel enseignant et de donner raison aux enfants, mais quand on visite l'école pendant les heures de classes et qu'on réalise les problèmes qu'une institutrice envisage lorsqu'elle a de 25 à 30 élèves de tout calibre, il est évident que sa tâche est certainement très difficile et elle mérite le support, l'encouragement et la coopération de tous les parents.

Ça et là

Mlle Annette Rosset est de retour dans sa famille après avoir passé quelque temps en visite chez M. et Mme Gaston Rebiffé, fils, et M. et Mme Réal Laliberté, en Colombie Britannique.

Une réunion de tous les commerçants du village fut tenue le jeudi 8 mars en vue de former une Chambre de Commerce et d'obtenir des heures d'ouverture et de fermeture plus régulières pour les endroits de commerce, de façon à être conforme avec tous les villages avoisinants. Aucune action définitive n'a été prise, mais un comité fut nommé pour faire les démarches nécessaires afin d'établir une Chambre de Commerce à St-Claude. Il est à espérer que ce projet réussira et que les directeurs de cette Chambre auront la possibilité d'attirer à St-Claude un docteur, un boulanger, un cordonnier, un pharmacien, etc., et même une ou deux industries.

Le dimanche 18 mars il y aura une partie de cartes au profit de l'église, organisée par le quartier sud du chemin de fer du village. Comme il y a un long programme on vous demande de venir de bonne heure, car la partie commencera à 8 h. précises.

Un livret a été préparé au conseil de la municipalité de Grey donnant les statistiques des 10 dernières années. Ce livret est très intéressant et peut être obtenu sur demande. Les différents taux pour 1951 sont tous inclus et il est intéressant de noter que la taxe spéciale des écoles pour St-Claude est de 21.8 mills sur le dollar, tandis que pour les autres villages de la municipalité elle est comme suit: Fannystelle, 31.0, Elm Creek, 51.0 et Haywood, 30.0. Ce 21.8 pour St-Claude comprend le paiement annuel sur notre école.

Affaires agricoles

Le vendredi 9 mars une réunion fut tenue dans la salle paroissiale sous les auspices de l'Union des Fermiers du Manitoba. Une centaine de fermiers y assistèrent. Deux orateurs de distinction étaient présents: M. Shultz, de Grandview, Man., président de l'Union du Manitoba, et M. Mann, de Starbuck, Man. Une section fut formée à St-Claude et le nouveau bureau est comme suit: président, M. Louis Bonnefoy; vice-président, M. Philip Rusywich; secrétaire, M. Joseph Lacroix. Les quatre directeurs sont: MM. Albert Perroud, Félix Bruneau, Robert Philippe et Auguste Bonnefoy.

Le nouveau groupe compte maintenant 80 membres. "L'Union fait la force", et il y va de l'intérêt de tous les fermiers de faire partie de cette union de façon à protéger leurs intérêts, la vente de leurs produits et l'achat de leurs machineries. Tout fermier qui n'est pas encore membre de l'Union devrait s'adresser au secrétaire, M. Joseph Lacroix.

Lorette

Elèves de l'école Lorette Centre qui méritent une mention honorable pour le mois de février:

Grade I: Lionel Tétrault, Rachel Jeanson, Marie-Rose Raynaud.

Grade II: Caroline Laramée, Patricia Gauthier, Laurence Raynaud, Joan Petriew.

Grade III: Arthur Marcoux.

Grade IV: Robert Grossman, Lorraine Tétrault.

Grade V: Lorraine Gauthier, Irène McMurray, James McMurray, Rita Challe.

Grade VI Edmond Veldkamp.

Grade VII: Estelle St-Pierre, Lorraine Major, Jeanne Challe.

Grade VIII: Gérarda Therrien.

Grade IX: Marianne Carrière, Florida Fiola, Claire Hogue, Thérèse Lussier, Mary Yestrau.

Grade X: Agnès Desrosiers, Yvette Fraser, Thérèse Veldkamp.

Grade XI: Clara Ilchena, Lilianne Lanthier, Simone Manaigre.

Grade XII: Louise St-Mars, Irène Arnauld, Frances Mitosinka, Jeannie Funk.

Partie de cartes

Une partie de cartes, organisée au profit de l'église par les résidents du district scolaire St-Cuthbert, aura lieu dans la salle paroissiale de Lorette, le dimanche 18 mars. De nombreux prix seront décernés — entre autres, un prix d'entrée qui sera tiré entre 8 h. et 8 h. 15. Il y aura programme musical et un goûter sera servi. Bienvenue à tous.

Les bienfaiteurs suivants ont bien voulu nous encourager en donnant des prix: Quincaillerie DeLeeuw; Chaput Frères; Hôtel Transit; Taylor Candy Shop; Bijouterie Stanners; Pharmacie Paquin; Pharmacie Leclerc; J.-A. Lanthier et Fils; Epicerie Armand Marcoux; Singer; Daoust Electric; Toupin Lumber; A. Huot, tailleur; Brasserie Kiewel; International Laboratories; Ted's Barber Shop; Woolworth's (304, ave Portage); Nu-Fashion Beauty Salon; Mitchell-Copp; Manitoba Power Commission; People's Credit Jewellers; Birks-Dingwall; Billinkoff; R. Arpin, agent de biens immeubles; Dufault Sheet Metal; Couture Motors; Hôtel St-Boniface; Mme E. Toupin; Hôtel Lorette; Epicerie J.-A. Pelletier; Rév. Srs de St-Joseph, Lorette; M. Létienne; Coopérative de Lorette; Mme L. Boux; M. Dussessoy, agent; S. Ferland, entrepreneur.

Heures du lever et du coucher du soleil

Semaine du 18 mars	Winnipeg (Heure normale du Centre) Lever a.m.	Winnipeg Coucher p.m.	Victoria (Heure normale du Pacifique) Lever a.m.	Victoria Coucher p.m.
DIMANCHE	6.38	6.38	6.22	6.22
LUNDI	6.36	6.39	6.20	6.24
MARDI	6.33	6.41	6.18	6.25
MERCREDI	6.31	6.42	6.16	6.27
JEUDI	6.29	6.44	6.14	6.28
VENDREDI	6.27	6.46	6.12	6.30
SAMEDI	6.25	6.47	6.10	6.31

Heures du lever et du coucher de la lune

Semaine du 18 mars	Winnipeg (Heure normale du Centre) Lever p.m.	Winnipeg Coucher a.m.	Victoria (Heure normale du Pacifique) Lever p.m.	Victoria Coucher a.m.
DIMANCHE	1.00	5.00	0.58	4.40
LUNDI	2.15	5.24	2.10	5.05
MARDI	3.33	5.43	3.27	5.25
MERCREDI	4.51	5.58	4.43	5.42
JEUDI	6.10	6.11	6.00	5.56
VENDREDI	7.31	6.25	7.20	6.11
SAMEDI	8.55	6.39	8.43	6.27

Ste-Anne des Chênes

Le dimanche 18 février, M. et Mme Hervé Duguay, de cette paroisse, avaient la douleur de perdre leur fils, Roméo, âgé de 19 ans seulement.

Le défunt, bien connu pour sa courtoisie sur la ligne d'autobus du chemin Dawson, a été victime de l'asphyxie alors qu'il réchauffait sa voiture dans le garage de Ross (Ste-Geneviève).

Ses funérailles eurent lieu au milieu d'une très nombreuse assistance, le mercredi suivant, dans l'église paroissiale. Le R. P. M. Gauthier officiait, assisté, comme diacre et sous-diacre, du R. P. G. Blanchette et de M. l'abbé M. Bonneville, curé de Ste-Geneviève. Les porteurs étaient: MM. Germain Trudeau, Roger Smith, Martial Duguay, Simon Duguay, Georges de Montigny et Paul de Montigny.

Remerciements

La famille Duguay désire remercier bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie.

Omission

Dans la relation qui a été publiée, la semaine dernière, dans "La Liberté et le Patriote", on a omis, par mégarde, de mentionner que les dévoués pompiers de la paroisse de St-Pierre sont aussi venus combattre le feu qui a incendié le couvent des Pères Rédemptoristes et sont restés sur place pendant plusieurs heures. A eux aussi l'expression de notre gratitude.

On juge qu'un homme est incapable de grandes choses par l'application qu'il apporte aux plus petites. — TACITE.

Les marchés

14 MARS

Bouvillons jusqu'à 1000 liv	
De choix	$33.00—$33.00
Bons	31.00— 32.50
Moyens	28.00— 30.00
Ordinaires	25.00— 27.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$33.00—$33.50
Bons	31.00— 32.50
Moyens	28.00— 30.00
Ordinaires	25.00— 27.00
Genisses	
De choix	$31.50—$32.00
Bonnes	30.00— 31.00
Moyennes	26.00— 29.00
Veaux engraissés	
De choix	$33.00—$33.00
Bons	31.00— 32.50
Moyens	28.00— 30.00
Vaches	
Bonnes	$26.00—$27.00
Moyennes	23.50— 25.00
Taureaux	
Bons	$27.50—$28.50
Ordinaires	22.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$30.00—$31.00
Moyens	28.00— 29.50
Ordinaires	24.00— 27.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$26.00—$28.00
Ordinaires	22.00— 25.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$24.00—$25.00
Ordinaires	20.00— 23.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$36.00—$39.00
Ordinaires et moyens	26.00— 35.00
Porcs	
Grade "A"	$34.00—$34.00
Grade "B-1"	33.60— 33.60
Grade "B-2"	33.35— 33.35
Grade "B-3"	32.75— 32.75
Grade "C"	32.50— 32.50
Très pesants	25.50— 28.00
Truies no 1	27.00— 28.00
Truies no 2	23.50— 26.00
Oeufs	
A. gros, la douz.	.43
A. moyens, la douz.	.41
Poulettes	.34
Grade B	.35
Grade C	.27
Beurre	
De crémerie, a liv.	.79

Les obligations

14 MARS

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	100.75—101.00
3eme emprunt de la Victoire, 3%	99.50—100.25
4eme emprunt de la Victoire, 3%	98.50—99.50
5eme emprunt de la Victoire, 3%	98.00—99.00
6eme emprunt de la Victoire, 3%	98.00—99.00
7eme emprunt de la Victoire, 3%	97.25—98.25
8eme emprunt de la Victoire, 3%	97.00—98.00
9eme emprunt de la Victoire, 3%	96.75—97.75
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	96.00—98.00
2 3/4% — 15 déc. 1966 (C)	92.00—94.00
Province de la Saskatchewan	
3 3/4% — 15 fév. 1962 (C)	101.00—103.00
3 1/4% — 15 nov. 1962 (C)	96.00—98.00



COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	107 7/8	107	109.4	109.3	108.1	107 1/8
C.W. no 3	102 3/8	101.4	104	103.7	102.5	101 5/8
Fourrage no 1	98 7/8	98	100.4	100.3	99.1	98 1/8
Fourrage no 2	96 5/8	95.6	98.2	98.1	96.7	95 7/8
Fourrage no 3	93 7/8	93	95.4	95.3	94.1	93 1/8
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	164	163 1/8	165.6	166.5	168.6	167
C.W. no 3, 6 rangs	162	161 1/8	163.6	164.5	166.6	165
Fourrage no 1	151.4	150 5/8	153.2	154.1	156.2	154.4
Fourrage no 2	147.4	146 5/8	149.2	150.1	152.2	150.4
Fourrage no 3	139.4	138 5/8	141.2	142.1	144.2	142.4
SEIGLE—						
C.W. no 2	233.4	234 1/8	235	235.7	235.1	225 1/8
C.W. no 3	228.4	229 7/8	230	231.1	230.5	220 7/8
C.W. no 2 rej.	218.4	219 1/8	219.6	220.5	219.7	209 1/8
C.W. no 4	222.4	223 1/8	223.6	224.5	223.7	213 1/8
Ergot	216.4	217 7/8	217.6	218.5	217.7	207 7/8
Sur voie net	235.4	234 1/8	235	235.7	235.3	225 3/8
AVOINE—						
Mai	103 3/8	102.4	105	104.7	103.5	102 5/8
Juillet	92.6	92.4	94.2	94.1	99.6	92 1/8
Octobre	87	86.4	88	87.7	88	86 5/8
ORGE—						
Mai	154	153 1/8	155.6	156.5	158.6	157
Juillet	146.4	146	147.6	148	148.6	146 3/8
Octobre	132 3/8	133 3/8	134.7	134.6	134.4	132.6
LIN—						
Mai	532	526	531.6	528.6	531	526.4
Juillet	505	504	507	506.4	506.8	503.2
Octobre	462	460	460	460	460	460
SEIGLE—						
Mai	236.4	237 1/8	237.6	238.5	237.7	227 7/8
Juillet	216 7/8	220	219.7	220.2	220.7	211.2
Octobre	187.4	188.2	189	191.4	190.8	182.4

AU MANITOBA

Inwood

M. Martin, administrateur de la municipalité, a acheté la maison de M. Kulbaba et il est déménagé la semaine dernière.

Mme Francis Beaudoin, de St-Vital, est venue passer quelque temps chez son fils, Léo.

Mme Léo Beaudoin est allée passer quelque temps chez sa soeur, à Letellier.

M. et Mme Hector Hogue, de Winnipeg, visitaient leurs parents, le dimanche 4 mars.

Il y eut une partie de cartes au presbytère le samedi 24 février; il y avait 8 tables. Les gagnants furent: hommes, A. Zablotny et H. Rohn; dames, Mmes C. Dupont et H. Morin.

Il y aura la messe ici le dimanche 18 mars, à 9 h.

L'assemblée de la Women's Institute a eu lieu chez Mme Gistie, le jeudi 8 mars. Il y avait 20 dames présentes. Mme Orr a donné un rapport de la convention qui eut lieu à Winnipeg.

M. P. Zablotny a eu le malheur de perdre son magasin dans un incendie le mercredi 7 mars. C'était l'ancien magasin Bonin.

Saint-Labre

Partie de cartes

Notre dernière partie de cartes du 18 février a remporté un magnifique succès. Les recettes de cette soirée se sont élevées à $101.00.

Les heureux gagnants des prix de cartes furent: Mmes Antoine Gauthier et Robert Gérardy, MM. Jules Gérardy et Alexis Gendron. Les deux billets de $5.00 échouèrent à MM. Armand Gendron et Lionel McLaughlin.

Nos félicitations aux dévoués organisateurs qui étaient Mme Octave Ross, MM. Henri Grenier et Robert Gérardy.

Sincères remerciements à tous ceux qui les ont encouragés.

St-Georges

Nos malades

Prompt rétablissement à nos malades, Mme Didace Wilcott et M. Paul Lacourse.

Çà et là

M. l'abbé D. McDougall, curé, est revenu de Keewatin après un repos d'une semaine.

Bienvenue à M. et Mme Marcel Lachiver qui sont venus de France pour s'établir parmi nous.

Mlle Simonne Pelland, de St-Norbert, est de passage chez M. et Mme Joseph Gagné.

Mme R.-A. Dupont, Mlle Léa Dupont, MM. et Mmes E.-J. Bouvier et Roland Dubois se rendirent à Hadashville, le dimanche 4 mars, visiter M. et Mme A. Dubois.

Les nouveaux téléphones sont maintenant en opération, une très appréciable commodité de plus à St-Georges.

Mlle Lorraine Gagné était de passage chez ses parents pour la fin de semaine.

Mme Marie Deslauriers a rendu visite à ses parents, le dimanche 25 février dernier.

Bienvenue à M. et Mme Arthur Boily qui sont venus s'établir parmi nous.

M. D.-P. Vincent était de passage chez M. Mathurin Péreux, de St-Boniface. Il est revenu enchanté de son voyage.

Mmes Albert, Georges et Rose-Anne Dupont et Mme Claire Vincent sont revenues très enchantées de la retraite qu'elles ont suivie à la maison des Retraites Fermées de St-Boniface.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur au couvent pour le mois de février

Catéchisme

Grade XI: Jules Chartrand
Grade X: Roseline Chartrand.
Grade IX: Yvonne Gaudry.
Grade VIII: Jean Connelly.
Grade VII: Ronald Nabess.
Grade VI: Herbert Boyer.
Grade V: Achille Chaboyer.
Grade IV: François Guiboche.
Grade III: Lilliane Richard.
Grade II: Annette Langelier.
Grade I: Claire Colliou.

Français

Grade XI: Joseph Bruce.
Grade X: Lorraine Devlin.
Grade IX: Yvonne Gaudry.
Grade VIII: Flora Chartrand.
Grade VII: Florence Coutu.
Grade VI: Marcelle Colliou.
Grade V: Marguerite Connelly.
Grade IV: Emilia Guiboche.
Grade III: André Chartrand.
Grade II: Emile Guiboche.
Grade I: Patricia Guiboche.

DECES

M. Baptiste Chartrand

Le mercredi 28 février s'éteignait pieusement à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, entouré de ses enfants, M. Baptiste Chartrand, âgé de 83 ans. Né à St-Laurent il y demeura toute sa vie. Profondément chrétien, il se résigna à la volonté de Dieu.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Clarisse Larence, 3 fils, Ovila, Aimé et Adrien, 5 filles, Mme Nap. Dumont (Zita), Mme Joseph Allard (Alice), Mme Alphonse Dumont (Anna), Mme Wilmour Bruce (Marie-Ange), Mme Blais (Aline), toutes de St-Laurent, 67 petits-enfants, 50 arrière-petits-enfants et 1 arrière-arrière-petit-enfant.

Le service fut chanté, le samedi 3 mars à 10 h., par le R. P. J. Méthé, O.M.I., ancien curé de la paroisse, assisté comme diacre et sous-diacre des RR. PP. P. Chatelain, curé, et L. Brossard, O.M.I. La chorale fit les frais du chant avec M. F. Gratton à l'orgue. L'église était comble.

Les porteurs honoraires étaient: MM. Arcade Lambert, Joseph Allard, Benoit Allard, Pierre Lavallée, Lucien Lambert, Alex. Chartrand et les porteurs actifs: MM. Noël Allard, Lionel Allard, Roy Chartrand, Jos. Chartrand, Léo Lauzon, Ernest Belhumeur, tous petits-fils du défunt.

La maison P. Coutu, de St-Boniface, avait charge des funérailles.

Sont venus assister aux funérailles de M. Baptiste Chartrand: Mme Patrice Ducharme, MM. J. et R. Ducharme, Lucien Lambert, Johnny Lavallée, tous de St-Ambroise, MM. J. Bellehumeur, de Winnipeg, et Pierre Lavallée et Mmes Eléonore et Béatrice Klyne, de Winnipeg, Mmes André et Emery Blais, de St-Vital, M. Roger Chartrand, de Le Pas, Man., Mme Paul Buors et M. Mongin, de Winnipeg, Mlle Yolande Combot, de Winnipeg.

Remerciements

Mme Baptiste Chartrand, ainsi que tous les membres de sa famille, désirent remercier sincèrement tous les amis qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur pénible épreuve.

Nos malades

M. William Coutu est de retour chez lui après avoir passé 2 mois à l'hôpital de Deer Lodge.

M. Georges Gratton, actuellement à l'hôpital de St-Boniface, est encore gravement malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Concours de français de l'Association d'Education

Liste des concurrents qui participeront au concours de français de l'Association d'Education le 12 mai 1951:

(La première liste des concurrents fut publiée le 2 mars dans **La Liberté et le Patriote**.)

Paroisses	Ecoles	Nombre de concurrents
Ste-Anne des Chênes	Collège des garçons	56
St-Boniface	Jardin de l'E. Langevin	47
Cayer	Thibert	21
St-Eustache	Baie St-Paul-Est	7
Ste-Geneviève	Dugas	24
Haywood	St-Jean	8
St-Jean-Baptiste	du Lac	12
St-Joseph	Taché	12
Letellier	Inverness	69
Laurier	Champlain	6
St-Malo	St-Isidore	9
Notre-Dame de Lourdes	Jeanne d'Arc	8
	Carnot	5
Otterburne	St-Viateur-Est	16
St-Pierre-Jolys	Carey	3
Swan Lake	Oak Hill	1
Transcona	Assomption	32

AVIS AU PERSONNEL ENSEIGNANT
Ordre du Mérite scolaire manitobain

A l'ouverture du congrès des Instituteurs de Langue française, l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba décernera les diplômes et insignes de l'Ordre du Mérite scolaire manitobain aux instituteurs qui, ayant enseigné 15, 25 ou 30 années dans les écoles visitées par le Visiteur de l'Association d'Education, en auront fait la demande, **avant le 26 mars,** au Secrétariat de l'Association d'Education, 180, avenue Cathédrale, St-Boniface (sacristie de la basilique).

Les renseignements suivants devront accompagner cette demande: nom — adresse — années d'enseignement dans chaque école. Les religieuses sont priées de donner leur nom de famille.

Concours de français

Les instituteurs qui ne l'ont pas encore fait sont priés d'envoyer au plus tôt la liste des concurrents du concours de français, qui aura lieu le 12 mai prochain. On demande que cette liste soit complétée pour **le 26 mars.**

YOLANDE GENDRON,
secrétaire-générale.

Saint-Eustache

Gouret

Le jeudi 23 février, le "Bush Team" de Poplar Point se rendit à St-Eustache pour une joute de gouret où nos "Tigres" remportèrent la victoire par le pointage de 12 à 4.

Le samedi 3 mars, le collège St-Paul et le club d'Oakville se rendirent à St-Eustache pour quelques joutes. Oakville remporta la victoire contre le collège St-Paul par le pointage de 9 à 3. Nos "Alouettes" se reprirent ensuite et remportèrent la victoire par le pointage de 9 à 7. Les buts furent comptés par: David McKay 5, Raoul McKay 3, Benoît Lachance 1.

Le dimanche 11 mars eut lieu un tournoi de gouret organisé par les "Alouettes".

Les clubs qui participèrent à ce tournoi furent ceux de Baie St-Paul, Starbuck et aussi 2 clubs de St-Eustache.

Le premier prix fut remporté par les "Alouettes" qui gagnèrent par le pointage de 8 à 3 contre les "Wild Cats" de St-Eustache.

Décès

Le samedi 3 mars est décédé subitement M. Joseph Normandin, à la résidence de Mlle Marie Desjardins. M. Normandin était âgé de 79 ans 6 mois et 26 jours.

Né à Montréal, P.Q., il arriva au Manitoba en 1892 avec M. le curé Martin qui l'avait emmené ici pour être bedeau. M. Normandin résidait à St-Eustache depuis 1920.

Son épouse, née Mélina Beaudin, le précéda dans la tombe depuis plusieurs années.

Il laisse dans le deuil 7 fils: Aimé et Alfred, de Winnipeg, Alcide et Bernard, de Toronto, Henri, de Vancouver, Ernest, de Transcona, et Arcade, de Sarnia, Ont.

Les porteurs furent: MM. Omer Beaudin, Aimé Ménard, Lord Beaudin, Joseph Ménard, Adélard Beaudin et Arthur Beaudin, tous neveux ou petits-neveux du défunt.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à René Piché, actuellement à l'hôpital de St-Boniface.

Nous sommes heureux de revoir parmi nous Mlle Anita Lachance qui a passé quelque temps à l'hôpital de la Miséricorde.

La grippe sévit dans notre paroisse et parmi tous nos malades nous remarquons notre bon et dévoué curé, M. l'abbé Gervais, qui est retenu au lit depuis quelques jours.

Prompt rétablissement à Mme Adjutor Picard, actuellement malade à l'hôpital de St-Boniface.

Çà et là

Nous sommes heureux de revoir tous ceux qui nous avaient quittés pour aller passer quelque temps dans les pays chauds.

En visite

Mme Chaput, de St-Boniface, est en visite chez M. et Mme Théophile Rivard, pour quelques semaines.

Baptêmes

Marguerite-Doreen-Eléonore, fille de M. et Mme Pierre Larocque. Parrain, Adélard Larocque; marraine, Mme Pascal Larocque.

Annette-Lucienne-Marie, fille de M. et Mme Adrien Guay. Parrain et marraine, M. et Mme Marcelin Guay.

Parties de cartes

Le dimanche 4 mars dans le soubassement de l'école eut lieu une partie de cartes organisée par le "Community Club".

Le prix d'entrée fut gagné par Mme Maurice Girard. Les prix des cartes furent distribués à Mme Roméo Ménard, pour les dames, et à M. Napoléon Allarie, pour les hommes. D'autres prix furent aussi donnés à Mme Urbain Forcier, MM. Albert Beaudin et Willie Leclerc.

Dimanche prochain, le 18 mars, aura lieu une partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne. Cordiale bienvenue à tous!

Dunrea

Visiteurs

M. et Mme Philippe Bisson, junior, avaient le plaisir de recevoir la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Gérard Mangin et leur bébé, de Bruxelles.

Mme Wilfrid Frenette et ses petits, venant d'Ontario, sont de passage chez M. Edwin Aquin, père de Mme Frenette. M. Frenette est à l'hôpital depuis quelques semaines et doit y subir une opération.

Baptême

M. et Mme André Boulet (Blanche Légaré) faisaient baptiser leur premier garçon, le dimanche 18 février, sous les noms de Joseph-Victor. Parrain et marraine, M. et Mme Raphaël Légaré, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

A une assemblée tenue par les dames l'automne dernier, il avait été décidé qu'au lieu d'avoir quatre parties de cartes dans le cours de l'hiver, comme par le passé, nous aurions un petit bazar d'un jour et deux parties de cartes, fusionnant ainsi les quatre groupes ordinaires en deux.

La première eut lieu le dimanche soir 4 mars, par une température idéale; aussi la salle paroissiale était bien remplie. C'est dire qu'un beau succès pécuniaire couronna le travail des groupes un et deux, ayant comme principales organisatrices Mmes Richard Rondeau et Madeleine Côté, qui menèrent les choses rondement.

Les gagnants aux cartes furent, pour les dames: Mmes Alain Emery et Alfred Bisson, pour les hommes: MM. Antoine Boulet et Paskewitz, de Ninette.

A la rafle, le sort favorisa Mlle Yvette Paradis, qui gagna deux jolies lampes de fantaisie de couleur rose-pâle.

Aux dés, la caisse de pommes échut à M. Athanase Lavoie, qui la remit à l'encanteur. Elle fut finalement achetée par M. Fred Gullett.

La caisse d'épiceries fut gagnée par une fillette de Mme Augustin Labossière.

Des prix divers de bingo, choisis avec goût, furent disputés chaudement par toutes les personnes présentes, sous l'habile direction de MM. Antoine Boulet et Arthur Paradis, et la roue de fortune en favorisa plusieurs.

Un délicieux goûter vint clore cette soirée vraiment intéressante. Remerciements sincères aux groupes inclus dans cette partie de cartes et à toutes les personnes venues les encourager.

Ile-de-Chênes

Décès

Le lundi soir 5 mars s'éteignait paisiblement à sa résidence à l'Ile-de-Chênes, Mlle Gabrielle d'Auteuil. Elle était née le 4 janvier 1911, fille de feu Georges d'Auteuil et de feu Ernestine Grégoire.

Rien ne laissait prévoir une fin aussi soudaine. Elle a été ravie à l'affection des siens après quelques jours de maladie seulement. Mais n'est-il pas dit: "Je viendrai comme un voleur à l'heure ou vous y penserez le moins?" Pour nous, frère et soeurs qui la perdons, le vide et la peine est immense, mais le Ciel s'est enrichi d'une belle âme de plus.

Elle laisse dans le deuil un frère, Joseph, et 5 soeurs, Mme Alfreda Lagacé, Mme Paul Trudeau, Mme Walter Van Walleghem, Mme Honoré Brûlé et Christina.

Le service eut lieu le jeudi 8 mars, à 10 h., dans l'église paroissiale. Il fut chanté par le R. P. Jean d'Auteuil Richard, S.J., cousin germain de la défunte, qui était assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés L.-G. Rivard et A. Couture. On remarquait au choeur M. le curé L. Senez, de Lorette. L'église était comble, remplie de parents et d'amis venus de tous côtés.

Les porteurs furent ses neveux: René Lagacé, Augustin Trudeau et Camille Van Walleghem, ses cousins germains: Fortunat Grégoire, Féréol d'Auteuil et Léon Grégoire.

L'inhumation se fit au cimetière local. La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

M. Joseph d'Auteuil et ses soeurs remercient de tout coeur les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes d'honoraires de messes ou assistance aux funérailles de leur bien-aimée Gabrielle.

Saint-Lazare

Naissances

A M. et Mme Réginald Chartier, une fille baptisée sous les noms de Marie-Claire-Pauline, née à l'hôpital de Russell le 21 février. Parrain, Brian Selby; marraine, Mlle Claire Bourret, de Vancouver, représentée par Mme Rosa Lemoine. La porteuse était Mme Lionel Chartier, grand-mère de l'enfant.

A M. et Mme Paul Huberdeau, un fils né à l'hôpital de Birtle.

A M. et Mme Fortunat Chartier, une fille née à l'hôpital de Russell.

A M. et Mme Thomas Selby, une fille née à l'hôpital de Russell.

A M. et Mme Louis Huberdeau, une fille née à l'hôpital de Birtle.

A M. et Mme Eugène Simard, un fils né à l'hôpital de Birtle.

Nos malades

M. et Mme Jacques Guay sont à l'hôpital de Ste-Rose, ainsi que Mme Philippe Lépine.

Mme Benoît Fouillard est à l'hôpital de Russell. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement et espérons les revoir parmi nous bientôt.

Va-et-vient

M. Rosario Huberdeau est de retour après avoir passé une partie de l'hiver à Winnipeg.

M. John Selby, sr, est allé à Winnipeg pour affaires.

M. et Mme Albert Hébert, ainsi que M. Arthur Lemoine, sont partis pour la semaine à Winnipeg.

Saint-François-Xavier

Une grande faveur était accordée aux instituteurs et aux élèves des grades VIII à XII de l'école centre, le vendredi 9 mars. Notre digne député, M. John McDowell, avait organisé une excursion à la ville. Un magnifique autobus nous prenait à l'école vers 12 h. 30 p.m. et nous conduisait à l'édifice du Parlement. Là, nous étions tout yeux et tout oreilles pour voir les richesses de sculpture et de peinture de ce vaste immeuble, et écouter les explications de notre guide. La salle parlementaire, où les statues et les fresques sont d'un symbolisme touchant, les sentences qui rappellent les principes chrétiens à garder dans toute législature: tout attirait à la fois notre légitime curiosité et notre admiration.

Nous nous sommes rendus ensuite au musée. Chaque vitrine nous fit voir des antiquités de chez nous et des nouveautés exotiques dans le domaine des armes et des costumes; puis ce fut la variété des animaux, etc.; mais nous avons dû passer vite, car nous voulions retourner pour assister à l'ouverture d'une session du Parlement.

Un vibrant timbre annonce trois heures. Les députés occupent leur siège respectif. La session s'ouvre avec l'habituel cachet impressionnant! On rappelle que tout ici-bas est soumis à Dieu de qui seul dépend la prospérité d'un bon gouvernement; on lui demande de sanctionner les nouvelles décisions qu'on doit discuter. Puis la partie officielle de la Chambre débute sur la question de l'Unité sanitaire.

A tant de libéralité, notre généreux bienfaiteur avait gracieusement ajouté deux boîtes de douceurs. Toutes ces délicates attentions de la part de M. McDowell sont une preuve évidente du dévouement qu'il porte à notre jeunesse, l'avenir de notre cher Manitoba.

* * *

Le mardi 13 mars, la Rév. Sr R.-M. Antaya, supérieure, nous revenait tout heureuse de Montréal où elle a assisté à une grande convocation. Elle a aussi suivi les exercices de la retraite annuelle.

AVIS

Vous êtes-vous réabonné? Si oui, merci.

Si non, faites-le sans tarder davantage.

Le tarif d'abonnement à **La Liberté et le Patriote** sera augmenté de $2.00 par année à $3.00 par année — de $5.00 pour 3 ans à $5.00 pour 2 ans. **Le premier changement dans le prix d'abonnement depuis 1918!** Cependant, pas n'est besoin que cette augmentation vous affecte pour plusieurs années à venir parce que, en tant qu'abonné, nous vous donnons l'occasion de payer votre abonnement pour trois ans de plus à l'ancien tarif de $5.00. Ainsi, en agissant promptement, vous aurez un abonnement d'un an gratis.

Peu importe que votre abonnement soit déjà payé pour plusieurs mois ou pour plusieurs années d'avance, l'acceptation de cette offre vous donnera droit à 150 exemplaires de plus de **La Liberté et le Patriote.** Veuillez ne pas tarder à agir. Cette offre prendra fin le 31 mars 1951 et après cette date, les nouveaux taux de $3.00 par année ou de $5.00 pour deux ans seront en vigueur.

Bulletin de Réabonnement

Veuillez vous servir du bulletin ci-joint si vous désirez renouveler votre abonnement au tarif actuel avant le 31 mars 1951.

La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

J'inclus la somme de .... dollars en paiement d'un réabonnement à la Liberté et le Patriote aux prix indiqués ci-dessous:

☐ 1 an..... $2.00

OU

☐ 3 ans ... $5.00

La date d'échéance de mon abonnement est ....
(Voir la bande d'adresse de votre journal)

Nom ....

Adresse ....

Ce coupon ne sera valable que s'il est mis à la poste avant le premier avril 1951. Veuillez faire votre remise par chèque ou mandat.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

CAUSERIE A LA RADIO

Les dimanches matins, à 8 h 30, le poste radiophonique de Moose Jaw irradie des causeries données par M. l'abbé R. Bérubé, pour le bénéfice des radiophiles catholiques. Ne manquez pas d'être aux écoutes.

Ponteix

Scouts Notre-Dame

La souscription annuelle en faveur de nos Scouts Catholiques tripla, cette année, l'objectif demandé par le comité local. C'est dire que les paroissiens ont été bien généreux. Ils ont, sans doute, réalisé les bienfaits qu'exerce cette oeuvre auprès de nos "gars", dans la localité, et désirent le succès de cette entreprise.

Il y a lieu ici de mentionner la Patrouille "Castor" sous la direction du chef, Joseph Mercier, qui a su percevoir le montant le plus considérable: $46.00. "Le Scout met son honneur à mériter confiance."

C.J.C.

Malgré un froid des plus rigoureux et des chemins impraticables, la Croisade fut représentée à la table sainte, dimanche dernier, 4 mars, par au delà de soixante membres.

Le comité de réception a dû ajouter de "l'eau à la soupe" pour le déjeuner qui suivit . . .

Le soir, un souper de fèves au lard fut servi aux amis et anciens. Tous en jouirent. Nous désirons souligner la présence de Mgr notre curé à ce banquet. Monseigneur nous adressa quelques mots d'encouragement pour nous aider à réaliser plus de bien dans la paroisse.

Deux bouquets, d'extraordinaire beauté pour ce temps de l'année, décoraient les tables. C'étaient, en effet, des "St-Joseph" doubles chargés de fleurs mauves et offerts à la Croisade par Mme M. Côté, qui a déjà fait ses preuves dans l'art de cultiver des plantes.

Les Croisés ont apprécié grandement le sacrifice que ce don a occasionné de la part de Mme Côté et la sympathie qu'elle sait témoigner envers notre cercle de Jeunes nous est sensible.

Dans la veillée, une rafle des deux plantes, au profit de la C.J.C., rapporta la somme de $6.00.

Duck Lake

Mlles Yvonne Lanovaz et Lucille Boyer, employées à la banque et au bureau du téléphone à Domrémy, étaient de passage dans leurs familles respectives, la semaine dernière.

Mlle Angèle Périllat est de retour d'un voyage à Marcelin.

Mme Léa Lemauviel est allée en promenade à Prince-Albert.

M. J. Turgeon a passé quelque temps en voyage d'affaires à Laventure.

La grippe a sévi fort dans notre localité à un tel point que notre école a été fermée durant une semaine.

M. René Lanovaz est le nouveau propriétaire de la maison de feu Mme Flavie Barré.

De passage parmi nous, la semaine dernière, à l'école St-Michel et au pensionnat: la T. Rév. Mère Marie-Ste-Lutgarde, supérieure provinciale des Soeurs de la Présentation de Marie, de Prince-Albert.

Décès

Le 20 février dernier eut lieu le service funèbre de M. Frédéric Fisher, décédé après une longue maladie à l'âge de 73 ans.

Les porteurs étaient MM. Frank Larocque, Arsène Tisserand, Ernest Dumont, Israël Paul, J.-L. Dumont et John Smith.

Meadow Lake

Les Dames de la Charité ont tenu leur assemblée le dimanche 4 mars dans la chapelle. Pour la première fois dans l'histoire de Meadow Lake, l'assistance fut-elle aussi nombreuse. Malgré la température froide, nous comptions 41 dames, ainsi que notre chapelain, le R. P. G. Crépeau, O.M.I., curé. La moyenne a toujours été de 20 à 22, et une fois, 28. L'assemblée se déroula avec un entrain remarquable. Nous remercions toutes celles qui se sont tant dévouées pour emmener de nouveaux membres, et nous espérons qu'elles continueront à faire de la propagande afin d'emmener à ces réunions, qui sont bien intéressantes, autant de membres que possible.

Il fut décidé d'organiser le thé de la St-Patrice, qui aura lieu à la salle Légion, le samedi 17 mars. A ce thé il y aura 2 rafles. 1ère rafle: un joli cadre, représentant la Dernière Cène, don de notre curé, le R. P. G. Crépeau, et le 2ème article est un gâteau aux fruits, donné par Mme L. Sergent.

Il a aussi été décidé de former un Comité pour l'entretien de l'église et le soin des habits des enfants de choeur. Ceux qui ont accepté de remplir ces fonctions sont: Mmes Eano, Forcier, Sansregret et Kirby.

Il fut aussi décidé qu'une partie de cartes organisée par les quatre cercles de couture aurait lieu le 1er avril. Le profit servira à payer les catéchismes et à faire de nouveaux habits pour les enfants de choeur.

La C.Y.O. a tenu son assemblée le 4 mars au soir. L'explication de la messe a été un des sujets traités.

Le R. P. Leibel, O.M.I., curé de Pierceland, était de passage au presbytère, récemment.

Mlle Léa Forcier, institutrice à Beacon Hill, était de passage chez sa mère, Mme S. Forcier.

"Schola discere vitam"

Collège de Gravelbourg

DIRECTEUR: Martial Leblanc
REDACTEUR: Léon Lamontagne
CHRONIQUEURS: Bernard Roy, Maurice Creurer, Robert Roy, Guy Fontaine, Roland Martine, François Boulet.

Une nouvelle recrue au cours des Arts

Peu de cours des Arts comptent parmi leurs étudiants un prêtre, un prêtre tchécoslovaque. Ici, au collège, nous en avons un qui s'appelle M. l'abbé Aloysius Kievanik.

Comme il est prêtre, ancien curé dans son pays d'origine et que ses connaissances en humanités, philosophie, sciences et théologie sont aussi étendues que celles de nos professeurs, notre nouveau confrère suit à la fois les cours de belles-lettres, rhétorique et philosophie.

Etudier le français pratique

M. l'abbé Kievanik étudie le français et surtout le français pratique des sciences religieuses car il veut se rendre capable de faire du ministère non seulement en anglais et en allemand mais encore en français.

Evasion

M. l'abbé Kievanik est un exilé, victime du régime communiste qui gouverne son pays. Evadé au milieu de nombreuses difficultés et privations: nuits passées dans les forêts, jours de jeûne, jeûnes complets sans même les deux onces par jour, traqué, pris et repris par les agents "communistiques" comme il les appelle, notre vénérable confrère réussit à atteindre la frontière et à passer en Allemagne. Là encore il s'aperçut qu'il était loin d'être en sécurité. Le sort de centaines de ses confrères emprisonnées et torturés dans sa patrie, restait encore menaçant.

Délivrance

Toutefois les communications avec notre Saint-Père le Pape étaient un peu plus faciles. Il apprit bientôt que le Saint-Père travaillait activement au placement de milliers de prêtres, religieux et religieuses dans le monde entier. A partir de ce jour M. l'abbé Kievanik entrevit plus clairement le jour de la délivrance.

Gravelbourg

Sans doute c'était l'exil, mais c'était aussi la délivrance. Il apprit par une congrégation romaine qu'on lui désignait une nouvelle patrie en Amérique du sud. Peu après on lui annonça qu'il appartiendrait au diocèse de Nouvelle-Orléans. Sur le bateau il apprit définitivement que sa nouvelle patrie serait le Canada et son diocèse, Gravelbourg, Sask. Arrivé à Halifax, il prenait le train pour se rendre tout droit à Gravelbourg, ne s'arrêtant que deux heures à Winnipeg pour dire sa messe. Ne pouvant lire le menu sur nos trains, M. l'abbé Kievanik se rendait au wagon réfectoire et attendait qu'on lui servit ce qu'on voulait et qu'on prit également la paye adéquate.

Ce lui était bien égal car il ne savait que penser de la valeur de nos cinq, dix et vingt-cinq sous. Il n'avait qu'une inquiétude; savoir s'il aurait assez d'argent pour se rendre à destination.

En classe

Trois jours après son arrivée il commençait ses cours de français en assistant aux classes d'apologétiques et de catéchisme.

Il ne cesse de dire, en utilisant les quelques mots de français qu'il sait: "Votre pays c'est le ciel".

• • •

Chronique scolaire

A l'honneur

Eléments: Camille Piché, de Gravelbourg, 91.5%.

Syntaxe A: André Gervais, de Sedley, 85.4%.

Syntaxe B: Régiste Dion, de Ferland, 85.5%.

Syntaxe C: Raymond Petit, de Bellegarde, 85.4%.

Méthode A: Gérard Hamel, de Norwood, Man., 84.5%.

Méthode B: Alvin Gervais, d'Antler, 79.7%.

Versification: Albert Fournier, de Ferland, 83%.

Belles-Lettres: Omer Desjardins, de Marcelin, 86.3%.

Rhétorique: Henri Renaud, de Zenon Park, 83.8%.

Philosophie junior: Maurice Minne, de Laflèche, 83.4%.

Philosophie senior: Lionel Rodrigue, de Willow-Bunch, 88%.

• • •

Chronique sportive

Félicitations

Mieux vaut tard que jamais. Regrettant de ne l'avoir fait plus tôt, nous profitons de cette chronique pour féliciter les philosophes et leurs petits frères les rhétoriciens. On vous a mis au courant, dans la dernière chronique, de leurs vaillants efforts pour gagner les semi-finales dans les ligues de classe.

La chance nous a favorisés il est vrai, et nous ne pouvons qu'admirer leur attitude dans la défaite. Nos sincères félicitations! Si par hasard il nous était arrivé de blesser par nos cris enthousiastes, nous en demandons humblement pardon.

Les Humanistes.

• • •

Juvéniles

Les juvéniles du collège ont continué leur marche triomphale par leur dernière victoire sur les "Eaglites" de Gravelbourg par un pointage de 10 à 6. Les juvéniles ont maintenant la réputation de n'avoir pas encore perdu une seule partie de l'hiver. Grâce à leur beau jeu de passes, les joueurs d'avant ont enregistré une moyenne de 11 buts par partie. Les défenses ont contribué, grandement aussi, en tenant les adversaires en échec.

Félicitations à ces futurs A-louettes: MM. Roland Martine, Rhéal Préfontaine, Lucien Millette, Louis Campagne, Stanislas Poirier, Raoul Ferraton, Omer Desjardins, Jean-Marie Arcand, Omer Carrière, Joseph Marchildon, Hubert Piché.

Moyens

Les moyens ont marché dans les traces de leurs aînés. Cependant leur record est quelque peu terni par une défaite subie aux mains du village, ici sur la patinoire du collège. Il ne faudrait pas oublier que le collège fit un but deux secondes après la dernière cloche. Malheureusement il ne compta pas. Pointage final: Gravelbourg 3, collège 2.

Petits

Les petits du collège comprennent deux équipes. Ils possèdent une belle série de victoires, avec seulement une défaite.

"Bantams"

Ils n'ont pas pu gagner leur unique partie contre "Bateman".

Congé

Le 7 mars, grand congé en l'honneur de S. Thomas d'Aquin, patron universel des écoles catholiques. Pour l'occasion le comité des jeux organisa des tournois de ballon-volant et de ballon-panier. Les résultats seront rendus publiques dans une autre chronique.

Le réfectoire

Un petit bout d'homme assiste à la représentation du film "Oliver Twist". L'inoubliable scène du repas déroule sur l'écran. Les petits miséreux, après avoir englouti leur maigre pitance, s'attardent à la fenêtre pour contempler avec avidité la table bien garnie de leurs gardiens. Ils suivent les moindres gestes d'un gourmet dégustant un cuisson de poulet.

Notre jeune spectateur ne peut s'empêcher de communiquer ses impressions au surveillant assis à ses côtés: "Père, savez-vous à quoi ça me fait penser? A notre ancien réfectoire. Nous mangions aussi vite que possible et ensuite nous regardions manger les Pères".

Chers amis, savez-vous à quoi cette anecdote me fait penser? Au changement radical qu'a subi notre réfectoire. En effet, au début de l'année, on y installait le système idéal, le cafétéria.

Avec ce nouveau système, les différentes classes se présentent à tour de rôle. Au premier arrêt chacun s'empare d'un cabaret muni de la porcelaine nécessaire au repas. Remarquez bien, non pas la pitoyable et unique assiette de granit pour tous les mets. Au second guichet les cuisinières garnissent les assiettes d'une nourriture soutenante. Enfin les ustensiles et chacun prend la place qu'il aime.

Ce système coupe court aux élans des gourmands. Du moins ils ne peuvent plus s'engraisser aux dépens du voisin. Il répugne quelque peu d'admettre qu'inconsciemment ou non, certains collégiens étaient devenus disciples de Darwin; "La survivance du plus fort". Ainsi un gros gaillard, à bonne fourchette, oublieux de son entourage témoignait souvent une générosité exagérée pour lui-même. Quand les mets lui plaisaient, on confondait aisément le plat avec son assiette.

Et le gêné, le timide en était quitte pour se serrer la ceinture et attendre sa chance.

Adieux aussi l'estrade et la table des Pères aux jolis petits plats méticuleusement préparés. Bannis à tout jamais les fidèles valets se disputant les miettes du maître. Sous le nouveau régime les surveillants se dissimulent parmi les élèves et partagent la même nourriture.

Mais voyons le côté positif. Le système cafétéria est plus louable par ce qu'il apporte que par ce qu'il retranche. Mentionnons la fraternité créée entre les élèves et le personnel de la maison. Plusieurs Pères se piquent d'être nos commensaux. Ainsi il leur est possible de nous étudier non seulement en récréation ou à l'étude, mais aussi à la table. Et il faut l'admettre, un collégien s'efforce toujours un peu plus en présence d'un Père. Ces efforts, souvent répétés, finiront par devenir habitude. Ainsi les manières à table finiront par y gagner.

Parmi les habitués du cafétéria nous comptons le Père Supérieur et le Père Econome. Je laisse à juger que cela n'est pas sans avoir d'heureux résultats sur notre menu. En terminant je crois bon de signaler que nous ne sommes pas assez naïfs pour nous croire les fondateurs de ce système. Nous voulons seulement signaler son heureuse inauguration au collège tout en commentant sur ce que nous croyons être des bienfaits.

Amis du progrès.

Aux anciens

Pour répondre au désir des anciens qui veulent prendre connaissance des occupations de leurs anciens professeurs il nous fait plaisir de les présenter avec leur fonctions respectives.

1. R. P. Gagnon, supérieur et préfet des études.
2. R. P. Piédalue, apologétique, philosophie et français en Philosophie.
3. R. P. Desrochers, anglais dans les Arts, directeur de séance et de l'académie anglaise, aumônier de l'hôpital.
4. R. P. Massé, physique en Philosophie, éducation en Rhétorique, latin spécial en Rhétorique et Belles-Lettres.
5. R. P. Beaulieu, catéchisme, algèbre, anglais, science en Syntaxe C, anglais, arithmétique, science en Eléments, aumônier du Précieux-Sang.
6. R. P. Girard, en charge du Pavillon, latin, français et histoire en Versification.
7. R. P. Dubreuil, mathématique en Méthode, Versification et Belles-Lettres, professeur de violon.
8. R. P. Aubin, français, catéchisme en Récupératoire, anglais en Syntaxe A et B, chant.
9. R. P. de Moissac, français en Belles-Lettres et Rhétorique, directeur de l'académie française, gardien du deuxième plancher au Pavillon.
10. R. P. Sicotte, latin en Belles-Lettres et Rhétorique, histoire en Belles-Lettres.
11. R. P. Paradis, français, catéchisme, histoire en Méthode, aumônier au Jardin de l'Enfance.
12. R. P. Deshaies, économat.
13. R. P. Brûlé, chimie, aumônier du couvent.
14. R. P. Gervais, latin, anglais en Méthode, infirmier.
15. R. P. Louis Aubin, préfet de discipline.
16. R. P. Fortin, préfet de récréation, histoire.
17. R. P. Soulodre, français, catéchisme et histoire en Syntaxe, instruction religieuse en Belles-Lettres, gardien de dortoir.
18. R. Fr. Piché, physique en Méthode, gardien de récréation et de dortoir.
19. R. Fr. L'Ecuyer, français, histoire, catéchisme en Syntaxe C et Eléments, professeur de dactylographie.
20. M. T. Gawley, science et mathématique en Syntaxe A et B, éducation physique, cadets.
21. M. Pernier, directeur de la fanfare, professeur de piano.

N.B.—Les Pères Lacerte et Paris sont aux études. Le premier à Montréal, le second en Europe.

N'importe quoi

En ville

Léonard — Puis-je aller en ville?
P. Préfet — Non.
Léonard — Pourquoi?
P. Préfet — Le "Regent" est fermé aujourd'hui.

Entre parenthèses, Léonard est un assidu clandestin du "Regent Café".

Couché tard, levé tôt

Albert attendit jusqu'à 11 h. 30 pour voir le Père Préfet car, paraît-il, il voulait avoir un billet pour rester couché le lendemain matin.

Assiduité

Le Père Préfet demande à Léon s'il y avait des absents à la messe ce matin.

Léon — Je ne crois pas, du moins j'y étais, moi.

P. Préfet — Très bien! Si tu y étais tout le monde y était.

Saint-Brieux

Partie de cartes

Le dimanche 18 février, Mme Jérémie Aubin organisait une partie de cartes au profit de l'église. On joua au bridge et au whist. Les gagnants respectifs furent: dames — Mme J.-B. Tétreault, Mme Gaston Rallon et Mme P. Coquet; hommes — MM. F. Lauzon, C. L'Henaff et A. Delorme.

Un goûter fut servi au cours de la soirée.

Souper

Le dimanche 4 mars, sous la direction de Mme Paul Creurer, un souper fut servi dans la salle paroissiale. Après le repas il y eut une partie de cartes. Les heureux gagnants furent M. G. Rallon et Mlle M. Legatt. Laurent Carfantan eut le prix de consolation. M. et Mme F. Roy gagnèrent au whist.

Nous tenons à remercier les dames qui ont tant travaillé pour faire de cette partie un si grand succès.

Va-et-vient

Mlle Claire Patenaude est repartie pour Zenon Park après avoir passé quelque temps à St-Brieux.

Le R. P. V. Tracey, p.s.m., était de passage ici dernièrement. Il remplaçait le R. P. G. Massé, p.s.m., qui est à Québec en ce moment.

M. et Mme Brown, de Saskatoon, étaient en visite chez M. et Mme G. Dagesse.

Malades

Mme Bishop fut transportée d'urgence à l'hôpital de Melfort.

En sciant du bois, M. Arthur Aubin subit un accident qui lui coûta un doigt. Il fut envoyé à Melfort pour traitements médicaux.

Marcelin

Résultats des concours français de février:

Grade XII: Suzanne Gauthier 91, Solange Lépine 82.

Grade XI: Yvette Charlebois 64, Malcolm Vinet 61.

Grade X: Yvonne Colleaux 87, Yvette Colleaux 86, Stella Shewciw 79.5, Georges Grenier 75, Edouard Lacoursière 70, Aurèle Lépine 69, Henri Tremblay 60.

Grade IX: Doris Robin 91, Raymond Charlebois 70, Claudette Charlebois 69, Marie Tremblay 64, André Casavant 57.

Mlles Gisèle Lagimodière, Carmen Lagimodière, Arlène Boulanger, M. Albert Lépine n'ont pu prendre part à tous les concours, à cause de la grippe. Nous leur souhaitons meilleure santé.

Laflèche

Baptême

Le 6 mars: Ronald-Raymond-Joseph, fils de M. et Mme Fernand Martin. Parrain et marraine, M. Raymond Martin et Mme Juliette Hulbert, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. Edouard Clermont et Mlle Simone Liboiron, garde-malade.

Çà et là

M. le curé a eu, la semaine dernière, la visite de Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé de Ponteix, accompagné de son vicaire, M. l'abbé Richard Larivière: aussi celle du R. P. Philibert-Marie Paré, franciscain de la maison de Régina.

M. l'abbé A. Knauff, curé de Meyronne, est arrivé mercredi après-midi par le train pour affaires, se retirant au presbytère. Il est retourné à Meyronne le lendemain.

MM. Raoul et Armand Palmier, ainsi que M. et Mme J. Kuffner, sont allés à Régina la semaine dernière.

Mlle Blanchard, institutrice, est allée visiter sa famille à Gravelbourg, en fin de semaine.

Mme Alfred Rigetti est arrivée au village pour passer le reste de l'hiver chez ses beaux-parents, M. et Mme Ant. Rigetti. Alfred doit arriver ces jours-ci pour prendre charge de la ferme de son père à Fir Mountain.

Les Flyers de Laflèche sont allés, le samedi 3 mars, jouer une partie de gouret à Shaunavon (une partie d'exhibition). Là encore ils ont triomphé par un score de 8 à 4.

La campagne de perception de la Croix-Rouge bat son plein. Parmi les solliciteurs, nous remarquons Mmes Alphonse Toupin et Thomas Bourke, pour le village, et Mme Alfred Clermont et M. Gérard Verhelst, pour la campagne.

Les directeurs de l'exécutif de la Croix-Rouge sont, outre M. l'abbé A. Gravel, curé, et le R. V. Wilkinson, MM. Adrien Belcourt, T.-H. Bourassa et R. Steele.

Mme Elizabeth Regimbal et M. Eugène Bachelu sont retenus chez eux par la maladie.

Les Dames de la Ligue Catholique vont tenir leur thé annuel de la St-Patrice le samedi 17 mars dans le soubassement de notre église. Des goûters seront servis à partir de 3 h. Le souper aura lieu le 5 h. à 7 h. 30. Tous sont cordialement invités à y prendre part.

Soirée de la C.J.C.

Le dimanche 4 mars, fête de Notre Saint-Père le Pape, nos jeunes de la C.J.C. ont donné leur soirée tel qu'annoncé, à la salle de l'église. L'assistance fut bonne malgré un temps maussade et des chemins enneigés. Le président, M. Edgar Piché, était en charge du bingo avec Rita Sturgeon, René Brière, John Poliquin et autres. Les prix étaient superbes.

Estelle Phaneuf dirigea la rafle d'une statuette (un chien) qui fut gagnée par François Poliquin.

Un ouvrage de fantaisie fut vendu à l'encan chinois par Jay Leddy, assisté de Mlles Monique Morin et Estelle Phaneuf; le gagnant fut Alain Charbonneau.

Le programme musical de la soirée fut très applaudi et tous les artistes rappelés. Mentionnons le chant à Notre-Dame de Fatima magnifiquement rendu par Mlles Claire, Lucille, Marthe, Agathe, Monique, Madeleine et Françoise Morin, Claire accompagnant au piano; le chant de "Old Man River" par Jay Leddy qui chanta aussi "Toot Toot Tootsie" en rappel; "Our very own" solo de chant par Agathe Morin; la valse Minute de Chopin jouée au piano par Madeleine Morin qui joua aussi en duo avec Mlle June Crooks une brillante marche "la Corricula".

Les céjicistes servant le goûter eurent beaucoup de besogne. Ce fut Mlles Claire, Monique et Françoise Morin, Evelyne, Florence et Odette Toupin.

On se sépara après avoir chanté en choeur "O Canada".

Visiteurs à l'hôpital

Mme Suzanne Therens, de Meyronne, hospitalisée à Laflèche, a reçu dernièrement la visite de plusieurs de ses enfants.

D'abord sa fille, la Rév. Sr Marie-Lourdes, des Soeurs de St-Joseph, de l'hôpital général de Killam, Alta, est arrivée le mardi 6 mars par avion, accompagnée de la Rév. Sr Marie-Angelica.

Trois fils de Mme Therens sont aussi venus par le train pour la visiter: MM. Nicolas, de Milestone, et Michel, de Buffalo Gap, Sask., et Léo, de Cardston, Alta.

Une autre de ses filles, Mme François Brière, de Meyronne, l'avait visitée quelques jours plus tôt. La malade prend actuellement du mieux.

Un prélat américain nonce en Allemagne

BONN—Sa Sainteté Pie XII a décidé de nommer Mgr Aloysius Muench, archevêque de Fargo (Etats-Unis), nonce-apostolique en Allemagne. La décision du Saint-Père a été communiquée au président de la république fédérale et au gouvernement de Bonn par une note, en date du 6 mars, émanant du secrétariat d'état, du Saint-Siège.

Cette reprise des relations diplomatiques entre le Vatican et l'Allemagne a été accueillie avec une vive satisfaction dans les milieux gouvernementaux de Bonn.

Val Marie

Funérailles

Les funérailles de Mme David Scantland (née Anna Leduc) eurent lieu au milieu d'un groupe de parents et d'amis, le jeudi 8 mars. La défunte était âgée de 72 ans.

Née à Escanaba, Michigan, en 1879, elle vint au Canada en compagnie de son mari et de ses enfants en 1914 pour s'établir dans le district de Reliance, Sask. Elle résidait à Val Marie depuis les 3 dernières années.

M. le curé Labrecque chanta le service, assisté des enfants de choeur suivants: René Dumonceaux, Raymond et Ernest Pinel, Paul et Marcel Lemire et Roger Massicotte.

Les porteurs étaient: MM. Valère et Victor Dumonceaux, Jean-Baptiste Bleau, André Dumont, Jean Cornet, et Wilfrid Douville.

Mme Scantland laisse dans le deuil son mari, 4 filles et 3 fils: Irène (Mme Horace Bleau), de Régina, Eva (Mme Daniel Legault), de Val Marie, Anita (Mme Oscar Chevalier), de Clyde, Alta, Elisabeth (Mme Orphile Legault), de Val Marie, Edouard, de Kelowna, C.-B., David, de Val Marie, et Jean, de Morinville, Alta.

Remerciements

M. et Mme Daniel Legault et les membres de sa famille remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur grand deuil.

Çà et là

Le banquet annuel des enfants de choeur de la paroisse eut lieu au presbytère, le dimanche 11 mars.

Les Chevaliers de Colomb auront une grande partie de cartes et bingo au profit de l'hôpital à la salle paroissiale, le dimanche soir 18 mars.

MM. Albert Pinel et Réal Legault sont revenus d'un voyage d'affaires à Ponteix, mercredi dernier, par avion, seul moyen de transport.

M. et Mme Edmond Lacourse sont également revenus de Régina par avion, mardi dernier.

Depuis un mois, M. Prosper Pinel remplace M. Henri Desharnais au C.P.R. M. Desharnais va mieux après une opération à l'hôpital Notre-Dame.

Hôpital Notre-Dame

Val Marie: Mme Anna Scantland, Raymond Sincennes, Mme Pierre Boiron, John Arens, Jos. Sincennes, Mme L. Larson et bébé, Henri Desharnais, André Legault, Alida Sincennes, Walter Larson, David Scantland, Gérard Sincennes, Kenneth McCaulay et Claude Paradis.

Orkney: Howard Wade, Donald Mitchell, Theresa Burns.

Masefield: Linda Wickenheiser, Robert Glas, Mme A. Bolen, Mme C. Matt.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Wolseley

Funérailles

Le mardi 6 mars eurent lieu les funérailles de M. Delmas Perras, décédé le samedi précédent. M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, fit la levée du corps et célébra la messe. Malgré le froid intense et la tempête qui rugissait, plusieurs se firent un devoir d'assister aux funérailles comme dernier hommage au disparu.

L'enterrement se fit dans le cimetière Ste-Anne.

Les porteurs étaient: MM. Napoléon, Emilien et Noël Laverdière, Wilfrid, Arthur et Willie Perras, tous frères et beaux-frères du défunt, à l'exception de ce dernier qui est son neveu.

M. Delmas Perras naquit à Wolseley le 14 janvier 1889. Il était le fils de M. et Mme Alex. Perras (Emilie Mouette). Le 15 mai 1914, il épousa Mlle Rose Laverdière et tous deux s'établirent sur leur ferme, à l'ouest de Wolseley. De leur union sont nés 9 enfants, dont 6 lui survivent. Ce sont 4 fils, Ernest, Léo, Thomas et Dominique, et 2 filles, Alma (Mme Nestor Cormier) et Nora.

Le défunt laisse, en plus de son épouse et de ses enfants, 6 frères, Joseph, de Montmartre, Wilfrid, de Régina, Arthur, de Sintaluta, Jean, de Spirit River, Alta, Albert, de Flin Flon, Man., Edouard, d'Iroquois Falls, Ont.; 6 soeurs, Mmes P. Perras, de Montmartre, Johnson, de Winnipeg, Potter, McFarlane et Cowley, de Vancouver, C.-B.; 2 petits-enfants, enfants de M. et Mme Ernest Perras.

Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

Décès

M. Philippe Laplante a reçu la nouvelle que sa nièce était décédée à Weyburn.

Les funérailles eurent lieu à Wolseley le mardi 13 mars.

Va-et-vient

Parmi ceux qui vinrent du dehors assister aux funérailles de M. Perras, l'on remarquait M. et Mme Nestor Cormier et Mlle Nora Perras, de Newdorf, M. Thomas Perras, employé en Ontario, M. et Mme Wilfrid Perras, de Régina; Mme Philibert Perras et son fils, M. et Mme Jos. Perras, de Montmartre, M. Arthur Perras, de Sintaluta, Mme Johnson, de Winnipeg, Mme Melançon, de Broadview. Plusieurs autres parents ne purent se rendre, faute de communication due aux tempêtes de neige.

M. Philisat Laverdière, de Gravelbourg, visite ses nombreux parents.

M. Paul Boutin est retourné dans sa famille à St-Hubert, après avoir passé l'hiver chez M. Henri Tourigny.

Nos malades

M. Henri Courslan et Mlle Georgina Beliveau se remettent d'opérations subies à l'hôpital local.

Cantal

Mme Maurice Laval, accompagnée de son père, M. Edouard Laurent, et de sa jeune fille, Lorraine, nous quittait en décembre dernier pour un voyage à Vancouver et Los Angeles. Mme M. Laval nous est revenue le 1er mars avec sa fille, tandis que son père sera de retour en avril prochain.

M. Léo Lemieux et sa soeur, Mlle Marie-Anne, sont revenus de l'hôpital de Redvers, après quelques jours de traitements.

M. et Mme Hervé Wilcott sont les heureux parents d'un fils qui reçut au baptême les noms de Gaston-Hervé-Donald.

M. Rosario Boutin a subi une opération la semaine dernière. Il doit retourner chez son père, M. Onil Boutin, la semaine prochaine.

Storthoaks

Mlle Eugénie Pinette se rendait à Winnipeg pour y rencontrer un neveu, M. Gérard Mercy, qui arrivait de la Belgique, pour venir demeurer parmi nous.

Mlle Madeleine Claude, de Redvers, vint passer quelques jours chez ses oncle et tante, M. et Mme Léon Gofflot.

Mme J. Perricard est allée passer quelques semaines chez des amis, M. et Mme Thomas Bourque, à Tilston, Man.

M. Léonard Gauthier est allé à Brandon pour quelques jours.

Bonspiel

Le bonspiel local eut lieu durant la semaine du 5 au 8 mars et voici les noms des gagnants:

Grand Challenge: 1er, M. Earl Peters, 2ème, M. Lionel Chicoine, 3ème, M. Adélard Marchand, 4ème, M. Léo Bélisle.

Citizen: 1er, M. Lionel Chicoine, 2ème, M. L. Gray, 3ème, M. Jean-Paul Chicoine, 4ème, M. C. Gustafson.

Merchants: 1er, M. Jean-Paul Chicoine, 2ème, M. C. Gustafson, 3ème, M. L. Gray, 4ème, M. Lionel Therrien.

Club: 1er, M. Earl Peters, 2ème, M. Adélard Marchand, 3ème, M. Philippe Raymond, 4ème, M. Maurice Chicoine.

Les dames tinrent leur bonspiel les 9 et 10 mars et 10 équipes y prirent part. Gagnèrent les prix:

1ère compétition: 1er, Mlle Aline Bonneteau, 2ème, Mme Antoinette Meunier, 3ème, Mme Léonie Peters, 4ème, Mme Rita Gauthier.

2ème compétition: 1er, Mme Antoinette Meunier, 2ème, Mme Agnès Smith, 3ème, Mme Jeanne Toupin, 4ème, Mme Marguerite Druwé, de Fertile.

3ème compétition: 1er, Mme Léonie Peters, 2ème, Mme Agnès Smith, 3ème, Mme Jeanne Toupin, 4ème, Mlle Carmen Lapierre.

Pendant le bonspiel des dames, les messieurs se firent un devoir de venir servir les repas.

Willow-Bunch

La grippe, le froid, la neige et les grosses tempêtes ont obligé le personnel enseignant à fermer les écoles pendant une semaine.

Le train de Willow-Bunch qui arrive ordinairement à 1 h. 45 p.m. n'est entré en gare qu'à minuit, samedi.

Nous avons de braves voyageurs ici: M. l'abbé F. Blanchard, vicaire, MM. E. Montpetit, W. Lemieux, G. Dionne sont revenus d'un long voyage au Mexique et en Californie. Ce dernier est resté à Assiniboia afin de ramener son auto quand cela sera possible.

Mme Charles Pelletier, ainsi que M. Albert Martin, sont patients à l'hôpital de Régina. Espérons qu'ils nous reviendront sous peu.

Un de nos vieux pionniers de 1911, M. John T. Scott, est mort à Régina jeudi matin.

Le premier patient admis à notre nouvel hôpital en 1946, M. J. Campbell, est décédé le 10 mars. C'était aussi un ancien du district de Harptree où il établit sa résidence en 1913. Lui survivent son épouse et une fille, institutrice à Bengough.

Voici la liste de nos malades: MM. J. Chartrand, T. Bruneau, H. Fortier, bébé G. Granger, jr, Mlles Jeannine Collins et Rose-Marie Chrétien, Mme M. Barr, Mme M. Giraudier et bébé, de Fife Lake.

Ont quitté l'hôpital: MM. Léopold Sylvestre, Noël Prévost, de Willow-Bunch, E. Bérard, de Harptree, R. Cayer, de Verwood.

Bellegarde

Pour répondre au désir de plusieurs il y aura une dernière répétition du drame "A Maid goes forth to war", le dimanche 18 mars, à 8 h. du soir.

Ce drame sera suivi d'une partie de cartes organisée par l'A. C.F.C.

Va-et-vient

MM. Henri Wilvers et Georges Magotiaux sont partis à Régina pour assister à la Convention municipale.

Sont revenus de l'hôpital: Mme Alphonse George, sr, Mlle Georgette Wilvers et M. Henri Wilvers.

Avec la Croix-Rouge



Mme Hume Wrong, épouse de l'ambassadeur canadien aux Etats-Unis, est photographiée ci-dessus revêtue de l'uniforme des auxiliaires de la Croix-Rouge, à Washington, D. C. Elle fait partie d'un corps de 400 auxiliaires composé des épouses d'hommes d'état et de femmes de la société qui accomplissent un travail appréciable dans les hôpitaux militaires et civils de la capitale américaine. (CPC)

Viscount

Visiteurs

M. et Mme Fred Comeault, de Shelbrook, Sask., étaient en visite chez M. Edmond Comeault, récemment.

Le mercredi 7 mars, Mme E. Clavelle est revenue chez elle après un séjour d'un mois à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Son état s'est beaucoup amélioré.

Parties de cartes

C'est le mercredi 7 mars qu'a eu lieu la partie de cartes annuelle organisée par la Légion d'honneur. Ce fut un vrai succès. Les heureux gagnants furent: 1er prix pour le bridge, M. T. Cloutier. Le prix de consolation fut décerné à M. Lloyd Beaton. Le premier prix pour le whist fut décerné à Mme Frank Marcoux et le prix de consolation à Mme Albert Daoust.

Le dimanche 4 mars a eu lieu chez Mme C.-E. Dumontier une partie de cartes organisée par les Dames de l'Autel au profit de la paroisse. Ce fut un bon succès.

L'homme supérieur ne cherche ni à gouverner, ni à dominer, ni même à se faire valoir; il aspire à produire, à créer, c'est sa tâche, la marque de sa supériorité.

OSSIP-LOURIE.

Au Collège St. Thomas More

Elections

Toute la semaine, la cabale pour les élections de l'Université et du collège St. Thomas More se poursuivait sans relâche et devenait de plus en plus bruyante. Enfin, vendredi soir, après une attente fiévreuse, une annonce officielle dissipait les nombreuses rumeurs qui circulaient et nous apprenions les résultats des élections universitaires. L'un de nos candidats du Club Newman émergeait victorieux. Benny Wolff, étudiant en 3ème année de droit, devenait notre nouveau Directeur Social. Toutefois, Jos Flynn perdait son élection pour le poste de Chef des Relations Publiques, et Mike Kawulych s'efforçait en vain de gagner le poste de secrétaire. Ed Bayda, adversaire de Benny Wolff, subissait aussi une défaite.

Discours

Dimanche matin, les onze candidats pour les élections du Club Newman adressaient la parole aux membres. Dorothy McGinn, de Moose Jaw, Shirley Fahlman et Ruth Overend, de Régina, briguent les suffrages pour le poste de vice-président. Ted White, de Swift Current, et Jos Schmidt, de Liebenthal, se disputent amicalement le poste de secrétaire-trésorier. George Kunkel, de Brantford, Ont., John Frey, de Leader, et Marcel Leblanc, de Gravelbourg, convoitent la position de Directeur Social. Larry Salamon, de Fort Qu'Appelle, Hugo Gross, de Régina, et Martin Kaufman, de Cavell, aspirent à la position de président.

Lauriers et trophées

Dimanche soir, Jack MacDonald, "Représentant Social" du collège St. Thomas More, agissait comme maître de cérémonies à la soirée. Shirley-Anne Gilbert, vice-présidente, présenta les gagnants des prix pour distinction sociale. Mme Bernadine Bujila présenta les emblèmes. Edouard Bayda, Deloris Brennan, Charles Gerwing, Shirley-A. Gilbert, Kevin Murphy et Jerry Muzyka recevaient les prix de distinction: Shirley Fahlman, Kay Hammond, Janine Legars, Jack MacDonald et Mark Toth méritaient les prix de grande distinction sociale.

Kevin Murphy, "Représentant au Comité Athlétique", présenta ceux à qui l'on décernait les prix pour succès sportifs. Le R. P. Mallon, chapelain de l'Association des Etudiants du collège St. Thomas More, décerna ces trophées. Voici la liste des heureux gagnants: Succès sportif: Charles Gerwing, Michael Seniuk, Bernice; grande distinction dans les sports: Shirley Fahlman, Bernard Feehan, Bill Hughes, Joseph Mercier, Ilene McNevin, Kevin Murphy et Mark Toth.

La société dramatique de St-Paul donnait une petite pièce intitulée "La demande en mariage", Mme Yvonna Schepansky Romanow couronnait le programme avec quelques morceaux de chant. La foule apprécia si vivement cette cantatrice de l'opérette "Naughty Marietta" qu'elle rappelait Mme Romanow cinq fois.

Ensuite Chuck Gerwing, président du collège St. Thomas More, après nous avoir gardés sur les épines durant quelques minutes, annonça les résultats des élections du collège St. Thomas More, Stanley Kutz, président, Norma Mahoney, vice-présidente, et Lois Brockman, secrétaire-trésorière.

Montmartre

Soirées récréatives

Plusieurs soirées récréatives ont eu lieu dernièrement à la salle paroissiale. Le 25, c'était celle des Dames Patronnesse de l'hôpital, dont Mme A. Roy est la présidente.

Le dimanche 4 mars, les Dames de l'Autel donnaient une soirée de cartes, sous la présidence de Mme Wilfrid Perras.

Le dimanche 11 mars, les Vétérans organisèrent une soirée en vue de meubler une chambre à l'hôpital, et les Curlers firent la distribution des prix du bonspiel, sous la présidence de M. Hector Lavoie. Un cendrier, vendu à l'encan chinois, rapporta plus de $52 et fut gagné par M. Jean Loire.

Les prix de curling furent adjugés comme suit: "Grand Challenge": 1er prix, B. Bohanos; 2ème, B. Stewart; 3ème, Georges Larminaux; 4ème, Fred Chauchak.

Citoyens: M. Escarnot, B. Stewart, G. Larminaux et L. Fournier.

Marchands: Rémi Sauvé, Hector Lavoie, W. Kress et M. Ecarnot.

Club: G. Swinton, A. Coolican, F. Chachak et J. Bohanos.

Consolation: Jean Loire, S. Coolican, H. Chachak et L. Siltser.

Décès

Un ancien citoyen de Montmartre, M. Paul Lasko, vient de mourir après une longue maladie. Les funérailles eurent lieu le 2 mars à l'église ruthène, près de la ferme de M. John Hewalo.

M. J.-A. Léveillé était en charge des arrangements funéraires.

Va-et-vient

M. Jos. Perras et Mme Emilia Perras, accompagnés de M. Willie Perras et de Mme Jos. Perras, se sont rendus aux funérailles de leur frère, M. Delmas Perras, décédé à Wolseley la semaine dernière. Ils ne sont revenus que quelques jours plus tard, vu la grande tempête et les chemins comblés de neige.

M. et Mme Maurice Ecarnot sont retournés à Maillardville, C.-B., après avoir passé 2 mois chez M. P. Goulet.

M. Lucien Dureau, de Wolseley, était de passage ici dernièrement.

• • •

Le nouveau comité des Dames de l'Autel a été reconstitué dernièrement avec Mme Fred Perras, présidente, Mmes Ernest Rioux et Joeph Labrèche, vice-présidentes, Mlle Anita Perras, secrétaire-trésorière, Mmes Wilfrid Beeaudin, Emmanuel Breton, Wilfrid Coupal, Adélard Faubert, Joseph Ferraton, Honoré Ferraton, Hélène Lachambre, Laurent Perras et Alice Robert, conseillères.

La sacristie de l'église a été entièrement rénovée. Le plafond est fait en "weldtex". Plusieurs paroissiens sont venus prêter main-forte pour le nettoyage et le peinturage. Ce sera au tour de la salle paroissiale bientôt.

La défense nationale coûtera . . .

(Suite de la première page)

Tous ces chiffres seront revisés. Les estimés supplémentaires restent à venir; ils tiendront compte, par exemple, des $65 millions que le gouvernement fédéral a décidé de verser aux agriculteurs de l'ouest pour les indemniser de la différence de prix refusée par la Grande-Bretagne; des augmentations de traitement consenties à certains fonctionnaires; des déficits des Chemins de fer nationaux et d'Air-Canada.

Dans un communiqué remis à la presse, M. Abbott remarque que ses prévisions de dépenses doivent tenir compte de la hausse des salaires, de la solde, des frais généraux.

Les salaires ont augmenté de 10 pour-cent en moyenne; le coût des matières et l'outillage a augmenté au moins d'autant, de plus même dans certains cas. M. Abbott observe à ce sujet: "Par conséquent, les estimés comportent en moyenne une forte diminution des opérations réelles du gouvernement". (La dépense plus forte paierait moins de travaux).

Diminution du nombre d'emplois

Le nombre des fonctionnaires prévu baisse de 117,230 à 108,454, compte non tenu du nouveau ministère de la Production de défense. Il sera réduit de 5 pour-cent en moyenne, sans tenir compte des départements de défense ou de certains services dont le gouvernement allait de toute façon diminuer le personnel. M. Abbott prévient d'ailleurs qu'il ne peut fixer le chiffre réel des employés.

Baisse des dépenses de construction

Les démobilisations de capital prévues pour les services autres que la Défense nationale et la Production de défense sont ramenées de $171 millions à $135 millions. De cette somme, plus de $12 millions sont réservés au Conseil national des recherches, à la Commission de l'Energie atomique et à d'autres usages liés à la défense nationale. Les dépenses des Travaux publics pour la construction ou l'achat d'édifices sont diminuées de $9 millions. Les travaux portuaires et fluviaux baissent de $7,500,000.

Le général Crerar propose le service . . .

(Suite de la première page)

mobilisation totale. Le général croit que le Canada ne peut plus attendre, qu'il est urgent d'aviser aux moyens d'augmenter l'armée de réserve assez pour les besoins de la défense locale, et de garantir des renforts constants au cas de guerre générale.

Opposition du génral au recrutement volontaire

Le général pense que le recrutement de volontaires ne résoudra aucun de ces problèmes. Dans son état actuel, affirme-t-il, l'armée de réserve "serait absolument incapable d'entreprendre aucune mission sérieuse, même de caractère purement local", sauf quelques mois après la déclaration de guerre. "C'est là une situation désespérée. Nous n'avons pas le droit de la laisser se prolonger un instant".

On a dit que des mesures radicales, pour y remédier généraient l'expansion de l'armée active et du corps spécial. Le général Crerar reconnait que c'est vrai. Mais il ajoute: "Notre pays serait obligé de résoudre un terrible problème si les dispositions de mobilisation prompte et générale restaient à prendre au moment où la guerre nous frapperait subitement".

Le général Crerar assure que l'afflux de conscrits, après six mois d'instruction, "changerait rapidement l'armée de réserve d'un corps insuffisant et inefficace en corps militaire complet, d'importance réelle pour les opérations".

L'instruction annuelle de la réserve

Le général Crerar propose que les unités de réserve soient astreintes à une quinzaine annuelle d'instruction, plutôt qu'à deux mois d'instruction partielle. Il pense que cette mesure faciliterait l'instruction des réservistes de régions éloignées. Il assure que le système a déjà fait ses preuves.

Nouvelle chapelle dans les grottes vaticanes

CITE DU VATICAN — Les travaux d'aménagement de la nouvelle chapelle dédiée à saint Colomban ont commencé dans les grottes vaticanes. Cette chapelle, réservée aux Irlandais, est une de celles qui représenteront les différentes nationalités autour du premier des Apôtres.

Une chapelle est déjà considérée comme réservée aux Français. C'est celle où se trouve l'image de la Vierge que le pape a couronnée avant la fin de l'Année Sainte avec le diadème offert par les catholiques français, à l'occasion du jubilé de Pie XII. Les restes du transept de la basilique vaticane primitive semblent avoir été mis à jour au cours des travaux d'aménagement de la chapelle de Saint-Colomban.

LE COIN DES JEUNES

La Semaine Sainte

La liturgie appelle "Grande Semaine" la dernière huitaine du carême. Les chrétiens la nomment régulièrement "La Semaine Sainte".

Ces jours de prières, de cérémonies religieuses revêtues d'un triple caractère de joie, de douleur et d'allégresse, n'ont-ils pas été institués pour commémorer le drame auguste de la régénération de l'humanité coupable, condamnée à la mort éternelle? Oui, les plus grands mystères de notre sainte religion se sont déroulés, il y aura bientôt deux mille ans, au cours d'une semaine à jamais mémorable: l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem; l'institution de l'Eucharistie perpétuant jusqu'à la fin des siècles la présence de l'Homme-Dieu sur les autels; l'élévation des apôtres et de leurs successeurs à la dignité du sacerdoce; le drame d'ignominie: infâme, mystérieux, poignant de la Passion; enfin, la victoire suprême de la vie sur la mort: gage glorieux de notre propre résurrection.

Depuis deux mille ans, l'Eglise rappelle aux fidèles ces événements tragiques, couronnés par un triomphe sans égal: le miracle des miracles.

Méditons sur ces événements de primordiale importance, qui sont la revue, le fac-similé de ces grands jours de notre rédemption. Chrétiens et catholiques, profitons de cette grande semaine pour refaire notre vie spirituelle, mettre de l'ordre en nous. Et nous ne nous en porterons que mieux!

Car, quand le moral, le coeur et l'âme se portent bien, le physique en ressent toujours les effets. Et notre vie est plus intéressante et plus belle parce que vécue sérieusement, sagement et chrétiennement.

Questionnaire instructif

Q.—Nommez le petit d'un orignal?
R.—Un faon.

Q.—Combien d'os dans le corps humain?
R.—206, d'après Larousse.

Q.—Comment nomme-t-on une femme allant à cheval?
R.—Une amazone.

Q.—Nommez l'action de réduire en cendre des cadavres humains?
R.—La crémation.

Q.—Quel mot désigne l'apparition des feuilles d'arbres?
R.—La frondaison.

Q.—Qui inventa la langue des sourds-muets?
R.—L'abbé de l'Epée (1712-1789).

Q.—Qui fonda l'Armée du Salut?
R.—William Booth, à Londres, en 1862.

Q.—Qui a été surnommé "le Vieux Brûlot"?
R.—Sir John Colborne (1778-1863).

Q.—Qu'est-ce qu'un labyrinthe?
R.—Un endroit d'où il est difficile de sortir.

Q.—Qui surnomme-t-on "l'Aigle de Meaux"?
R.—Bossuet (1627-1704).

Q.—Qui a célébré la première messe à Montréal?
R.—Le Père Vimont, le 8 mai 1642.

Q.—Qu'entend-on pas agapes?
R.—Un repas chez les premiers chrétiens, en souvenir de la Cène.

Q.—Nommez les bouts métalliques des lacets?
R.—Des ferrets.

Q.—Quel mot dit-on en s'adressant à un cardinal?
R.—Eminence.

Q.—Qui fut le premier président des Etats-Unis?
R.—Georges Washington, en 1789.

Q.—A qui devons-nous le radium?
R.—A Pierre Curie et à son épouse.

Q.—Qu'est-ce que la mule du pape?
R.—La pantoufle blanche que baisent les visiteurs.

Don pour les Missions

Une religieuse américaine sollicite parmi les élèves de sa classe des dons en faveur des enfants des pays de Missions. Cette campagne, lancée par les évêques de tous les diocèses des Etat-Unis, a été un réel succès.

Curieux cas d'allergie

Tout récemment, on a amené dans un hôpital de Londres une jeune fille de 25 ans, Jeanne Baxter, employée chez un grand fleuriste, dont les mains et les doigts étaient colossalement tuméfiés. Une observation médicale très minutieuse a permis de faire cette étonnante constatation que le phénomène se produisait chaque fois que la jeune fille touchait une tulipe.

Aussitôt, ses mains et ses doigts se mettaient à enfler et prenaient non seulement la forme, mais l'aspect et la couleur d'un bulbe de tulipe.

Peu de temps auparavant, on avait conduit, à ce même hôpital, un agriculteur qui présentait les mêmes caractéristiques de gonflement des mains et des doigts dès qu'il procédait à la récolte des pommes de terre.

Plusieurs médecins ont été frappés, au cours de ces dernières années, du nombre de plus en plus fréquent qu'il a fallu enregistrer de ces extraordinaires et inexplicables affections qui résultent de correspondances secrètes, de mystérieuses idiosyncrasies entre certains êtres et certains objets.

Les annales de la médecine contiennent, d'ailleurs, un certain nombre de cas particulièrement curieux et célèbres. La reine de France, Marie de Médicis, non seulement ne pouvait supporter ni l'odeur ni même la vue d'une rose, mais elle était prise de violents malaises dès qu'elle apercevait une rose peinte sur un tableau. Le roi Frédéric VI de Danemark ne pouvait souffrir la présence de quelqu'un, dans son entourage, portant lunettes ou pince-nez. La vue des lunettes le rendait positivement malade.

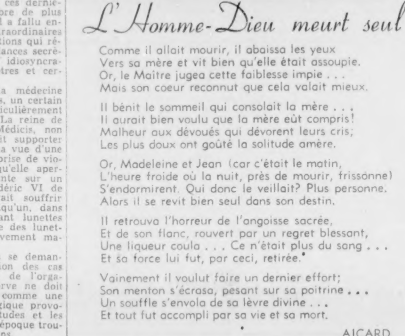
Quelques médecins se demandent si l'augmentation des cas d'hypersensibilisation de l'organisme que l'on observe ne doit pas être considérée comme une conséquence pathologique provoquée par les inquiétudes et les bouleversements de l'époque troublée que nous vivons.

Les jeunes de l'espèce

Donnez les noms de ces bêtes, à leur naissance. Ainsi, un jeune chat s'appelle chaton, un jeune oiseau reste un oisillon, etc.

1—B O E U F
2—C O Q
3—C A N A R D
4—L I E V R E
5—C H E V A L
6—P O R C
7—V E R
8—R A T
9—L O U P
10—L A P I N

(Réponses sur cette page)



L'Homme-Dieu meurt seul

Comme il allait mourir, il abaissa les yeux
Vers sa mère et vit bien qu'elle était assoupie.
Or, le Maître jugea cette faiblesse impie . . .
Mais son coeur reconnut que cela valait mieux.

Il bénit le sommeil qui consolait la mère . . .
Il aurait bien voulu que la mère eût compris!
Malheur aux dévoués qui dévorent leurs cris;
Les plus doux ont goûté la solitude amère.

Or, Madeleine et Jean (car c'était le matin,
L'heure froide où la nuit, près de mourir, frissonne)
S'endormirent. Qui donc le veillait? Plus personne.
Alors il se revit bien seul dans son destin.

Il retrouva l'horreur de l'angoisse sacrée,
Et de son flanc, rouvert par un regret blessant,
Une liqueur coula . . . Ce n'était plus du sang . . .
Et sa force lui fut, par ceci, retirée.

Vainement il voulut faire un dernier effort;
Son menton s'écrasa, pesant sur sa poitrine . . .
Un souffle s'envola de sa lèvre divine . . .
Et tout fut accompli par sa vie et sa mort.

AICARD.

Choses intéressantes

MONNAIE

La première monnaie canadienne fut frappée en 1858.

CUIVRE

La première mention d'une mine de cuivre au Canada, fut faite par Lescarbot qui dit qu'en arrivant à l'Ile Percé le 16 août 1609, il rencontra le sieur Prevert de St-Malo "revenant d'une mine de cuivre".

COMITES

La première cour de divorce fut établie à la Nouvelle-Ecosse en 1758. Elle consistait alors du gouverneur et du conseil exécutif.

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

La première fut organisée à Montréal, en 1814.

JARDIN PUBLIC

Le premier fut celui d'Halifax, en 1753.

CHEVAL

Le premier arriva de France à Québec, en 1647, et fut présenté en cadeau au gouverneur, M. DeMontmagny.

HOPITAL

Le premier fut fondé à Québec, en 1639. Cinq ans plus tard, un autre fut fondé à Montréal.

FER

La première fonderie fut établie en 1732 aux Forges de St-Maurice, Québec.

COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

C'est la première compagnie commerciale incorporée sur le territoire canadien. Elle date de 1670, 28 ans après la fondation de Montréal.

JESUITES

Les premiers missionnaires de cet ordre arrivèrent en Acadie en 1611.

JUGE

Le premier juge en chef de la Nouvelle-Ecosse fut Jonathan Belcher en 1754.

PHARE

Le premier en Canada fut érigé à l'entrée du havre de Halifax en 1758.

MARIAGE

Le premier célébré en Canada fut celui d'Etienne Couillard, avec Anne Hébert, à Québec, en 1617.

CHEMINS DE FER

Le premier fut celui de Laprairie à St-Jean, Québec, ouvert au trafic, le 23 juillet 1836.

SEIGNEURIES

La première établie en Canada le fut en 1627 par Richelieu.

Les mémoires d'un chat

par Berthe BERNAGE

(suite)

Quand elle m'aperçut, tout noir, auprès de la potiche aux roses, elle s'écria en battant des mains:

— Voilà donc le fameux Mazout. Viens ici. Descends, veux-tu obéir!

Mais j'étais loin. Obéir? Elle me prenait donc pour un chien?

Fini, le tiède bonheur. Mon maître — je sus alors qu'il s'appelait Raymond — ne s'occupait plus que de cette Odile. Et Odile, lorsqu'elle se penchait pour embrasser Raymond, rageait si elle trouvait Mazout sur l'épaule. Elle osa m'accuser de "me faire les griffes" après le velours des fauteuils. Elle ordonna à la brave Aglaé — qui ne l'écouta point — de m'acheter du mou de basse qualité. A la place des roses fraîches et croulantes, elle mit des fleurs mortes dans la potiche bleue. Et Madame prétendit me "dresser". Dresser un chat!

Alors, je décidai de fuir. Partager ainsi mon maître et la douceur du cabinet de travail? Non. Sans doute, il restait Aglaé et la cuisine; mais pas assez d'âme et trop de bruit. Je perdrais là ce goût de réfléchir qui, peu à peu, nous rapproche des humains. Mais où donc me réfugier?

Un matin, sonnèrent à la porte deux femmes habillées plus long que les autres. Aglaé les appela: "ma Soeur", bien qu'elle ne les connût point, et l'une d'elles se pencha vers moi. Sa main, où brillait un anneau, savait caresser; dans ses yeux, il y avait du silence. Tandis qu'Aglaé retroussait ses jupons pour trouver la bourse, je me glissais dehors et j'attendis ces femmes qui me plaisaient. Derrière leurs gros souliers, je trottinai par les ruelles, jusqu'au moment où elles entrèrent pour n'en plus sortir dans une grande maison blanche, marquée d'une croix. Je sautai le mur: un jardin . . .

— Bon pour la chasse, me dis-je, épiant déjà les oiseaux.

Mais ce jardin-là était si doux! Des roses blanches et des lys. Le long des allées bien droites, bordées de verdure au goût amer, marchaient, en roulant les grains du chapelet, des femmes pareilles à celles que j'avais suivies. Pareilles . . . d'abord, je le crus. Mais bientôt ces visages resserrés entre des linges blancs m'apparurent si divers! Par les yeux surtout. Il y en avait de toutes couleurs et tous étaient des yeux qui pensent. Quand la cloche envoyait ses notes claires sur le jardin, ils se levaient ensemble. Et même les vieux et vilains yeux rouges, enfouis dans les rides, semblaient des miroirs pour des morceaux différents du ciel.

Elles s'amusaient tant à jouer avec moi que j'en riais dans mes moustaches. Quelle jeunesse! Peu après mon arrivée, on tint conseil à la récréation, pendant que les mains écossaient des petits pois verts et dansants.

— Mes chères Soeurs, dit celle qu'on appelait "Mère", qu'allons-nous faire de ce petit chat?

— Pauvre mignon! soupira Soeur Luce. Adoptons-le, bonne Mère. Il s'est perdu.

Nouveau rire dans mes moustaches: est-ce qu'un chat se perd? Je sortis du buisson où je guettais une musaraigne et, sautant sur les genoux de la Mère, je fis ronron. Dans ses yeux dorés passa de l'âme.

— Oui, tu es un bon minet. Tu veux rester chez nous? Qu'en dites-vous, mes Soeurs? Votons.

Toutes levèrent la main, excepté Soeur Calixte.

— Qu'elle objection faites-vous donc, Soeur Calixte?

— Je l'avoue, notre Mère . . . J'ai . . . j'ai peur des chats.

— Faiblesse, ma fille. Pour votre pénitence, caressez celui-là.

Ah! ça non. Pas de caresse sans amitié. Je descendis en grondant tandis que la peureuse s'écriait, les mains jointes:

— Bonne Mère, voyez comme ses yeux flamboient! Et il est si noir! On dirait le diable.

Alors éclatèrent des rires, vrais trilles d'oiseaux. Et la Mère déclara gravement:

— Les bêtes sont les créatures du bon Dieu, ma Soeur. Aimons-les comme notre père saint François qui disait: "Mes petits frères, les oiseaux". Nous adopterons ce pauvre chat. Et nous le nommerons, si vous le voulez bien, Noiraud.

Je fus donc Noiraud. Ce nom-là ne caressait rien, évidemment, mais ça ne faisait pas mal au coeur comme Mimine. Mimine, pouah!

Je passai là des hivers, des étés. On est bien dans un couvent. Pas de bruit, pas de désordre. Une odeur agréable de fruits et de cire; un beau parquet où l'on se voit marcher. Bientôt, j'osai me glisser dans la chapelle où flottait un parfum bleu. Quel silence!

Une fois, Soeur Calixte voulut m'en chasser avec son balai, mais notre Mère la gronda:

— Laissez, ma Soeur, ce petit chat se reposer près de son Créateur.

Repos étrange . . . Encore mieux que dans le cabinet de mon maître, je pensais, sous ces voûtes au parfum mystérieux. Je me rappelais les jolis gestes des Soeurs, leur bonté envers les pauvres. Maintes fois, j'avais suivi l'une ou l'autre qui sortait, un grand panier au bras, et elle visitait toujours des malades ou des vieux. Et moi? Un cruel qui, sans avoir faim, mangeait les oiseaux. Un égoïste ouaté de graisse. Un ingrat . . . Mon maître n'avait-il pas regretté Mazout? Odile suffisait-elle à son bonheur? Etait-elle capable de l'aider à faire ses livres?

On se couche de bonne heure, au couvent. J'en profitais pour aller sur les toits voir couler le clair de lune, écouter passer le vent. Un soir, je dégringolai dans la rue; et, guidé par l'amitié plus encore que par le flair, je retrouvai la maison du maître . . . Je dressai l'oreille. Qui miaulait ainsi? Y aurait-il un autre chat? Furieux, je regagnai mon couvent, mais je revins en plein jour, l'oeil batailleur, prêt à tuer mon remplaçant. Je grimpai le long de la gouttière, j'arrivai au balcon. Que vis-je?

Un petit d'homme. Oui, un bébé, couché dans un lit rose vers lequel se penchaient Odile et Aglaé. C'est ça qui miaulait . . . Et mon maître? Une autre escalade me le montra seul, tout seul dans son bureau. Personne pour lui dire:

— Travaille. Tu es un maître. On a besoin de tes livres.

Désormais, la paix du couvent ne me contenta plus. Jouer ainsi avec les Soeurs? Très gentil, mais le maître était délaissé puisque l'enfant avait pris l'amour des femmes.

Je restais volontiers blotti sur la jupe de Soeur Rose que les pauvres aiment tant. Elle me parlait:

— Triste, Noiraud? Pourtant, tu ne peux pas avoir de chagrin. Moi, j'en ai parce que la vieille Maria souffre beeaucoup avant de mourir, parce que les petits enfants de Georgette n'ont pas de pain, parce que le père Dupont refuse de faire ses Pâques. Je voudrais avoir dix coeurs et vingt bras, et être une sainte pour aider à la misère du monde.

Alors, je me plaignais, je m'étirais pour qu'elle caressât ma misère, à moi. Ma honteuse misère de chat qui a laidement abandonné son maître. Que faire? La paix du couvent me retenait, mais chaque jour j'allais à la maison. Et presque toujours, mon maître était seul. Odile baignait le petit bout d'homme, le promenait au soleil, jouait avec lui qui grandissait, qui marchait, qui parlait. Odile était devenue plus belle, et sa voix très douce depuis qu'elle chantait pour l'enfant. O lâche Mazout qui laissait passer les saisons, alors que le maître n'avait personne qui lui envoyât la lumière de larges prunelles amies!

Je n'en pouvais plus. Je n'allais plus à la chasse. Ma pâtée me semblait fade. Un soir — c'était pendant la saison des rossignols — je grimpai au milieu des parfums de clématite jusqu'à la fenêtre chérie où il s'accoudait parfois quand la nuit était bleue. Pas de maître. J'attendis. Il ne vint pas. J'errai dans la maison, connaissant bien les portes qu'on ouvre avec le nez. Et j'entendis pleurer le petit bout d'homme. Très fort. J'approchai. Je le vis, sur son lit rose. Près de lui, mon maître, Aglaé et tous les jouets. Mais il repoussait le chat en peluche, la poupée, l'auto, le tambour. Il était rouge, il gémissait. Et mon maître — le grand, le sage, le fort — se détourna pour écraser une larme qui coulait sur sa joue maigrie. Au couvent, j'avais vu pleurer. Mais lui . . .

Tout noir sur le tapis clair, j'approchai. Je grimpai jusqu'au dossier d'un fauteuil. Et il arriva que le petit bout d'homme, oubliant de crier, tendit les bras



— Un "çat", dit-il. Un vrai "çat". Donne, papa!

Odile sauta d'horreur et fit le geste de me chasser:

— La sale bête! Enragée peut-être. Hors d'ici!

Je ne bougeai point. Sous la fourrure, mon petit coeur battait fort. Et mes yeux guettaient ceux du maître aimé. Alors j'entendis le voix de velours:

— Mazout! Mon vieux Mazout! Est-ce bien toi?

Je sautai sur son épaule, à la place d'autrefois, gémissant de ne savoir exprimer tout ce que j'avais d'amour. Il me cueillit dans ses chères mains fines, m'examina longuement et, après une caresse, me tendit à l'enfant:

— Pour toi, Bob, si tu laisses maman mettre un cataplasme.

— Donne, dit Bob en soupirant, Bob sera gentil.

Je fus déposé sur le lit. Et tandis qu'Odile collait sur la petite poitrine une chose gluante, chaude, malodorante, les mains s'accrochaient après moi. Ah! que Bob me faisait mal, tirant mon poil, enfonçant mes griffes! Mais je m'abandonnai à toutes les souffrances. Pour empêcher que l'enfant fît pleurer son père en pleurant.

Bob guérit. Bob m'adopta. Je fus "son chat"; du moins put-il le croire. Car je lui obéis à lui, si petit, si déraisonnable. Je me prêtai à ses jeux, parfois stupides. Ma récompense était belle: une fois la corvée finie, entrer chez mon maître, reprendre ma place, le baigner dans le clair de lune de mes yeux. Hier soir, il m'appela:

— Mazout! Hop! Viens là. Sur l'épaule. Tu m'aideras.

Il réfléchit longtemps, paupières closes. Je me pressais contre ce cou palpitant, j'écoutais ce souffle d'homme en attente. Ma pauvre petite âme prisonnière épiait le frémissement de cette âme qui voulait sortir, voler, chanter. O maître . . .

Enfin il ouvrit ses yeux, tout en clarté. Sentant l'heure de l'inspiration venue, je glissai jusqu'à terre, le laissant chaud de ma chaleur et enrichi par mon rêve. Je grimpai jusqu'à la potiche bleue où éclatait un parfum de giroflées, et mes grands yeux lunaires, sans cligner, l'inondèrent de leur rayonnement.

Longtemps, il griffonna. Et puis il se redressa et, très pâle, il dit . . . à moi? ou bien à ce qu'il appelait quelquefois "ma Muse" et que je n'ai jamais aperçu:

— Si tu savais . . . J'ai enfin écrit ce que je portais en moi. O joie . . .

Alors j'osai m'étirer et je vis qu'à la fenêtre le matin arrivait, tout rose.

Nous voici au soir de ce jour. J'ai voulu écrire comme lui. Car je me fais vieux. La mort me guette. Que suis-je? Où irai-je après? Saint François aimait ses petits frères les oiseaux . . . O maître, tu as éveillé l'âme de ton chat noir aux yeux de lune; mais, à son tour, le chat t'inspire. Appelle-moi ton petit frère. Puisque tu es l'homme, le roi, recueille la plainte qui monte du coeur des créatures muettes. Aime-moi. Parle de moi. Et je ne sentirai plus ce frisson de la mort qui secoue les choses et les bêtes qui ont peur de disparaître pour toujours, alors que toi, le maître, même si tu meurs, tu vivras toujours. Tu me l'as dit. Et je te crois, mon roi.

Première communiante chinoise

Combattons l'anglicisme

Continuant nos leçons sur le bon langage, voici d'autres mots qu'il faut savoir et leur enlever le caractère angliciste qu'on leur conserve trop souvent:

NE DITES PAS: mais	DITES:
La bouilloire de l'engin d'un train (engine boiler).	**La chaudière d'une locomotive. Aussi: le générateur d'une locomotive.**
De la broue de savon, de bière, de champagne.	**De la mousse de savon, de bière, de champagne.**
Le bruit du tonnerre; d'une montre; d'un fouet; de la langue; d'un revolver.	**Le grondement du tonnerre; le tic-tac d'une montre; le claquement d'un fouet; le clappement de la langue; la détonation d'un revolver.**
Le bruit des armes; des feuilles; du feu dans l'âtre; d'une robe de soie; d'une clé dans la serrure.	**Le cliquetis des armes; le bruissement des feuilles; le crépitement du feu dans l'âtre; le froufrou d'une robe de soie; le grincement d'une clé dans la serrure.**
Le cadran a sonné.	**Le réveille-matin, le réveil a sonné. (Faire épeler réveille-matin).**
Il y a de beaux cadres dans le salon.	**Il y a de beaux tableaux dans le salon.**

(Extrait du Manuel du Bon Parler de l'abbé E. Blanchard)

D'où viennent les plantes utiles?

L'Europe a fourni beaucoup de plantes utiles qui sont cultivées sous nos yeux, mais le nombre des végétaux exotiques que nous avons acclimatés est fort important.

L'Asie nous a donné: l'ail, le cresson alénois, concombre, épinard, vigne, radis, carvi, oignon, ciboule, igname, chou de Chine, cerfeuil, aubergine, chicorée, endive, patience, asperge, luzerne, trèfle, thé, lin, indigo, ramie, chanvre, mûrier, citronnier, oranger, jujubier, prunier, cerisier, abricotier, pêcher, poirier, cognassier, kaki, olivier, bananier, lentille, pois, haricot, sarrasin, blé, orge, avoine, riz, cotonnier, poivrier.

L'Amérique: pommes de terre, topinambour, patate, manioc, maté, coca, quinquina, tabac, piment, tomate, ananas, cacao, maïs, arachide.

L'Afrique: salsifis, persil, pastèque, mâche, chicorée sauvage, figuiers. Beaucoup d'espèces européennes ou asiatiques se trouvent aussi en Afrique.

L'Océanie et l'Australie: estragon, eucalyptus, épices, cocos.

C'est à l'Asie que nous devons nos plantes les plus importantes.

Lesquels de ces conférenciers . . .

Il vous faut dire lesquels de ces conférenciers traitent d'un sujet qui se rapporte à leurs professions ou talents. Veuillez l'indiquer par un X lorsque le monsieur parle de sa spécialité; et par un O, dans le cas contraire:

1, M. Raymond Raymond, le savant cosmologiste, donnera une conférence intitulée "L'immense univers".
2. M. Richard Richard, diplômé en odontologie, prononcera une causerie sur la guerre aux microbes.
3. M. Albert Albert, l'agronome réputé, parlera des terres cultivables.
4. M. Benoît Benoît, le savantissime astronome, dira un mot sur les questions planétaires.
5. M. Pierre Pierre, auteur d'ouvrages sur la bactériologie, traitera du soin des molaires..
6. M. Jean Jean, le vénérable entomologiste, parlera des insectes chez eux.
7. M. Paul Paul, l'infatigable archéologue, se fera entendre dans une conférence sur les maladies de la peau.
8. M. Jérôme Jérôme, l'excellent dermatologiste, fera connaître ses recherches dans les vieux monuments de Grèce.
9. M. Louis Louis, le brillant ethnologue, dévoilera les débuts des races humaines.
10. M. Jacob Jacob, le remarquable étymologiste, exposera l'origine des mots.

(Vous trouverez les réponses dans cette page)

Réunion de parents

"A une réunion de 10 personnes il y avait deux grands-pères, deux grand-mères, trois pères, trois mères, trois fils, trois filles, deux belles-mères, deux beaux-pères, un gendre, une bru, deux frères et deux soeurs. Comment est-il possible de réunir autant de parents dans un si petit groupe?"

(Voir réponses sur cette page)

Une petite erreur

Mécontent d'une lettre qu'il venait de recevoir de son beau-père, l'empereur d'Autriche, Napoléon dit à sa femme, Marie-Louise:

— Décidément, votre père est une ganache.

Marie-Louise, qui ne connaissait pas très bien le français, demanda l'explication de ce mot. Prudemment quelqu'un lui répondit:

— Ganache veut dire homme habile, loyal, sage et de bon conseil.

A quelque temps de là, il se trouva qu'en l'absence de l'empereur, l'impératrice eut à présider un Conseil d'Etat. Sur un certain point la discussion se prolongea, révélant entre les membres présents un profond désaccord. Seul, parmi tous les autres, le grand chancelier Cambacérès gardait le silence, ce que voyant l'impératrice se tourna vers lui et dit:

— Allons, monsieur le duc, c'est à vous qu'il appartient de mettre ces messieurs d'accord.

— A moi, Majesté?

— Oui, puisque de l'aveu de tout le monde, vous êtes l'une des plus grandes ganaches de l'Empire!

Histoire méridionale

Marius et Gaston se rendent à la ville pour y vendre un petit baril de cidre dont ils doivent partager le profit. En chemin, comme le soleil très chaud les accable, ils décident d'un commun accord de se désaltérer.

— Seulement, dit Marius, à chaque fois que l'un de nous boira il devra payer vingt sous à l'autre. Moi, je commence, car j'ai très soif. Je te donne donc vingt sous.

Ils continuent leur chemin, et c'est au tour de Gaston de se désaltérer. Après quoi, il rend à son compère les vingt sous qu'il avait reçus de lui quelques instants auparavant.

Mais, comme on le sait, le soleil du Midi est sans merci. Les deux compères ont si chaud et sont si assoiffés, qu'ils ne peuvent résister à la tentation de boire plusieurs fois.

Ils arrivent enfin à la ville.

— Mon pauvre vieux, dit alors Marius en buvant une dernière fois, croirais-tu que ce baril est vide?

— Alors, répond Gaston, nous allons partager la perte.

— La perte! s'exclame Marius, mais moi je t'ai payé chaque fois que j'ai bu. Je ne dois donc rien.

— Et moi, répond l'autre, ne t'ai-je pas rendu ta pièce à chaque coup . . .

Impossible de se mettre d'accord. Ils prennent le chemin du retour, se disputant à qui mieux mieux.

Ils se disputent encore.

Réponses

Réunion de parents

Il y avait là deux garçonnets et deux fillettes; le père et la mère; et les pères et mères des parents (i.e., 2 grands-pères et 2 grand-mères).

Les jeunes de l'espèce

1 — Bouvillon.
2 — Cochet.
3 — Canneton.
4 — Levraut.
5 — Poulain.
6 — Porcelet.
7 — Vermisseau.
8 — Raton.
9 — Louveteau.
10 — Lapereau.

Conférenciers

1 — X; 2 — O; 3 — X; 4 — X; 5 — O; 6 — X; 7 — O; 8 — O; 9 — X; 10 — X.



Propos agricoles

La tâche de créer des variétés nouvelles

[illegible] de plantes qui [illegible] développer des espèces ou [illegible] nouvelles dont parfois [illegible] à toutes sortes de trucs [illegible] des substances qui se [illegible] la recherche. L'une des substances le plus en vogue à la division des Plantes Fourragères, à Ottawa, a pour nom "colchicine" et est extraite de la graine [illegible] des prés.

[illegible] à une graine en germination [illegible] à un tissu en croissance, une solution de colchicine [illegible] effet de changer la structure [illegible] des cellules de la [illegible]. Le résultat est que la plante [illegible] une conformation [illegible] qui diffère grandement [illegible] conformation originale [illegible], la plante nouvelle [illegible] grosse et différente dans [illegible] chimique. Par [illegible] se produire une [illegible] fertilité qui parfois la [illegible].

[illegible] 1940, la plupart des [illegible] de grande culture en usage [illegible] ont dû à subir [illegible] à la colchicine. Bien que, dans la plupart des cas, [illegible] n'aient pas porté fruits, il faut reconnaître que quelques espèces nouvelles obtenues de cette façon en valent [illegible].

Quelques-unes des nouvelles variétés ont pris naissance à la [illegible] fédérale des Plantes Fourragères. Les espèces qui ne [illegible] guère prêtées aux traitements à la colchicine sont les plantes racines (betteraves, navets, betteraves sucrières), les fèves soya, le soleil et plusieurs graminées. Les espèces plus prometteuses comprennent le trèfle rouge, le trèfle alsike et la graine de chanvre. Chez le trèfle rouge on a remarqué un grossissement de la plante et une résistance plus prononcée à des maladies comme le mildiou et la pourriture des racines. La fertilité en a été diminuée, mais la sélection s'avère efficace. Une nouvelle variété de graine de chanvre pour la production de l'huile dépasse ses concurrentes pour le rendement et la grosseur — la fertilité n'en a pas été atteinte. Elle s'est aussi montrée supérieure en ce qu'elle donne une huile dont les qualités chimiques et physiques sont plus [illegible] que celles des variétés de chanvre cultivées jusqu'ici.

Afin de prévenir la maladie de Newcastle

Afin de prévenir l'introduction de la maladie de Newcastle dans les troupeaux sains et d'en empêcher le retour chez les volailles considérées guéries, voici en résumé quelques recommandations faites par la division de la Santé du Bétail au ministère fédéral de l'Agriculture:

1. Vendre pour la boucherie toutes les pondeuses à la fin de la première année de ponte. Ne pas introduire de jeunes sujets au poulailler tant qu'il n'a pas été évacué par les vieilles pondeuses. Bien séparer les jeunes sujets des plus âgés gardés pour fins de reproduction.

2. Nettoyer et désinfecter à fond le poulailler et les ustensiles qu'il renferme environ une semaine avant d'y introduire les jeunes oiseaux.

3. Les poussins d'un certain âge et les jeunes coqs étant à l'origine de cette maladie, défendre l'accès du poulailler au jeune stock, sauf les poussins d'un jour.

4. Ne pas employer pour fins d'incubation les oeufs pondus pendant une baisse de production, mais attendre un mois après la reprise de la ponte. Sous sa forme bénigne, la maladie se traduit souvent par une diminution temporaire de la ponte.

5. Eviter d'apporter au poulailler des sacs de moulée ou d'autres articles provenant d'autres établissements avicoles, à moins que ces sacs et articles n'aient été bien nettoyés et désinfectés au préalable.

6. Défendre aux visiteurs l'accès du poulailler ou de la basse-cour.

7. Défendre l'accès du poulailler aux travailleurs, inspecteurs, etc., dont les habits et chaussures n'ont pas été nettoyés ou désinfectés, à moins qu'ils ne soient certains d'avoir visité auparavant seulement des troupeaux sains et des établissements indemnes de la maladie.

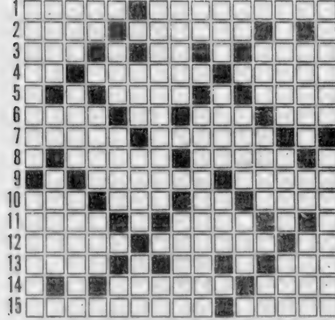
8. Chez les propriétaires de troupeaux et d'incubateurs, apposer une affiche bien en vue, préférablement de couleur rouge, prohibant l'accès des lieux aux visiteurs.

9. En cas de maladie ou d'état anormal des oiseaux, en aviser immédiatement le vétérinaire le plus rapproché relevant de la division de la Santé du Bétail.

10. Ne pas introduire de volailles malades ou mortes à moins que les lieux ne soient spécialement outillés pour fins d'autopsie.

11. Dans les centres d'élevage, rapporter immédiatement tout nouveau cas de maladie, éviter soigneusement de venir en contact avec les oiseaux malades et désinfecter tout local qui a déjà abrité des volailles malades.

Nos Mots Croisés



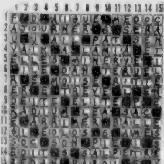
HORIZONTAL

[illegible]

VERTICAL

[illegible]

Solution du précédent



Quand les honnêtes gens auront l'énergie de l'honneur, les cor[illegible] — Emile AUGIER.

Inspection d'un célèbre avion de guerre

Deux des principaux chefs de la Défense canadienne et deux industrialistes canadiens de marque sont photographiés ci-dessus examinant, dans un stage de construction, l'un des appareils de guerre les plus fameux, le F-86 E Sabre, à l'usine Canadair de Cartierville, P.Q. Ce sont de gauche à droite, le **major général F. F. Worthington**, coordonnateur de la Défense civile nationale; le **général A. G. L. McNaughton**, président de la section canadienne du bureau international de la Défense conjointe, **J. J. Hopkins**, président du bureau de Canadair, et **J. Geoffrey Notman**, vice-président de l'exécutif et directeur-gérant de l'usine, qui doit remplir un contrat de plusieurs millions pour le gouvernement. (CW)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On m'écrit. Je vous serais reconnaissante de corriger les mots suivants: un "Yale" de porte: un "set" Waterman; "checker" son manteau au vestiaire, "checker" ses valises à la gare; un "ledger" courant, tu as l'air "dopé"; un "check" pour réclamer ses valises.

Un monsieur impatienté d'attendre au restaurant répond à la jeune fille qui lui demande si elle doit lui apporter le potage: "Yes, by all means!" Comment traduiriez-vous cette phrase?

Peut-on écrire "aucunes nouvelles"; votre présence sera des plus "appréciée"; "travaillez rafraîchi"; "ne sois pas trop longue à répondre"; nous en avons deux "de" malades.

Comment traduit-on: c'est un vrai "racket"; c'est du "bluff"? — M.S.

Réponse. Le mot "yale" étant le nom de l'inventeur d'une sorte de serrure bien connue, ne se traduit pas en français, comme calepin, eustache (couteau), garand (fusil), Bren (mitrailleuse), Lee-Enfield (carabine), zeppelin (ballon dirigeable).

S'il s'agit d'un stylo et d'un crayon Waterman, on pourrait dire: un service (à écrire) Waterman; une écritoire Waterman. Autrefois écritoire (féminin) désignait un petit meuble contenant tout ce qu'il faut pour écrire; aujourd'hui (Larousse universel), ce mot indique un encrier sur base surmonté d'un pose-plumes et de plumes. Par extension, il semble que le mot écritoire pourrait s'appliquer à un "set" Waterman.

On dépose, consigne son manteau au vestiaire, on enregistre ses bagages à la gare; un "ledger" courant est un grand livre; tu as l'air stupéfié, hébété, narcotisé, anesthésié, sidéré. Les mots doper et doping sont déjà français dans le sens d'emploi d'excitants et d'excitants eux-mêmes pour les chevaux au moment d'une course. Exemple: doper un cheval de course; le doping est [illegible] défendu dans les [illegible] jeton ou un bulletin de bagage.

Voici diverses manières de traduire "by all means": mais certainement! mais oui! je vous prie! mais faites donc!

"Do it by all means": que rien ne vous en empêche; "may I take my hat — by all means": puis-je prendre mon chapeau — faites, monsieur, faites; "may I come in — by all means": puis-je entrer — mais, comment donc? "are you coming with us? — by all means": venez-vous avec nous? — je veux bien.

On écrit "aucune nouvelle", au singulier; votre présence sera des plus appréciées (entre les plus appréciées). On peut travailler rafraîchi (étant rafraîchi) comme on peut travailler reposé.

"Ne soit pas trop longue à répondre" est bon français; "long" veut dire lent, tardif: que vous êtes long. Le dictionnaire Harrap traduit "he was long in deciding" par il fut long à prendre une décision. D'un autre côté, on traduit "he was long in doing something" par il tarda à faire quelque chose; "he was not long in coming" par il ne tarda pas à venir; "he was not long in setting in the ladder" par il eut bientôt fait de dresser une échelle.

"Nous en avons deux de malades" peut se dire: nous en avons deux "de" morts, un diable d'homme, mieux vaut mourir que de se rendre. C'est ce qu'on appelle de explétif.

C'est de l'escroquerie toute pure; c'est un coup de gangster (ce mot est francisé), c'est une canaillerie; c'est une combine.

C'est du bluff. Le mot bluff est francisé. On peut dire, selon le sens: c'est de l'épate, de la poudre aux yeux, du boniment, du clinquant, du boum boum, un trompe l'oeil, une attrape.

Argot. Qu'entend-on par un mot d'argot?

Réponse. C'est un mot employé pour exprimer une idée particulière que ne rendent pas les mots ordinaires.

Dinde. Qui ne mange de la dinde, soit à la Noël, soit aux Rois, soit au jour de l'an? D'aucuns disent "du dinde". Est-ce là une faute propre aux Canadiens? Nullement. Le lieutenant-colonel de Thomasson nous apprend que dinde est encore du genre masculin dans certaines régions de France.

"Au XVIe siècle, dit-il, on appelait coq d'Inde, l'oiseau que les Espagnols avaient rapporté des Indes occidentales, plus précisément du Mexique, et qu'on avait introduit en France. Coq d'Inde s'est simplifié en dinde, qui était du genre masculin et qui l'est encore dans le parler de certaines régions de France. Mais à cause de sa terminaison dinde est devenu féminin et, pour désigner le mâle, on a créé dindard (exactement comme canard, de cane). Dindon était le petit du dindard et de la dinde. Dindard a fini par être remplacé par dindon et alors le diminutif a été dindonneau."

Paul LEFRANC.

Le Vatican et la paix

CITE DU VATICAN — "Il est évident que le vicaire du 'Prince de la paix', chef visible de l'Eglise, ne peut avoir de plus ardent désir que l'avènement de la paix entre les hommes". C'est en ces termes que s'achève la lettre que Mgr Montini, substitut à la secrétairerie d'Etat, a adressé, au nom du Pape, à M. Frédéric Joliot-Curie, président du Conseil mondial de la paix, en réponse à une lettre que celui-ci lui a fait parvenir pour demander au Souverain Pontife d'appuyer les propositions formulées en novembre au congrès de Varsovie des partisans de la paix en vue de l'abolition des armes atomiques, bactériologiques, chimiques ainsi que de la réduction des armements.

Le rôle souvent méconnu de la papauté

L'**Osservatore Romano** a publié, dernièrement, le texte des deux lettres, remontant au mois dernier, en vue, dit-il, de "préciser et mettre au point les bruits qui ont circulé à ce propos". Dans sa lettre, Mgr Montini se félicite de constater que le message de M. Joliot-Curie reconnaît le rôle joué par le Pape en faveur de la paix, "ce qui, dit-il, a été pourtant bien souvent nié ou méconnu, tandis que les paroles du Saint-Père ont été travesties à ce point que des organisations, qui prétendent cependant travailler pour la paix, ont été jusqu'à tenter d'accréditer dans les masses l'absurde calomnie que le Pape désirait et favorisait la guerre".

Après avoir indiqué que le Pape, à la suite de ses prédécesseurs, "a proclamé, à maintes reprises, sa volonté de travailler à l'établissement de la paix entre les nations, par la substitution de la force du droit à la force des armes, et en procédant avec sérieux et honnêteté à la limitation progressive et adéquate des armements", Mgr Montini ajoute: "Vous faites également état de la récente encyclique du 19 juillet 1950, en citant les paroles mêmes de Sa Sainteté sur les engins meurtriers inventés par la technique moderne. On ne peut que voir avec plaisir reconnu ainsi le fait que le Souverain Pontife s'est toujours prononcé en faveur de la paix, d'une vraie et juste paix".



"C'est bien mieux comme ça"

Quelle belle amélioration dans la récitation de nos prières depuis quelque temps! Partout, à la chapelle, à l'étude, en classe, au dortoir même, nous prions mieux. Nous observons par exemple les pauses et nous allons moins vite.

C'est parce qu'un soir le Révérend Père Directeur, dans sa causerie aux élèves, nous a rappelé que nous devions mieux réciter nos prières. Il nous a dit qu'il fallait toujours faire nos pauses aux bons endroits, il a appuyé sur l'importance et la manière de bien faire nos prières.

De plus, le saint temps du Carême nous offre une belle occasion de mieux prier. Rappelons-nous aussi que le R. P. François Cousineau, dans son sermon, signala l'importance de la prière comme moyen d'éviter les rechutes dans le péché.

Alors, chers amis, nous avons suivi les conseils de nos supérieurs. Maintenant il nous faut persévérer.

Michel GAUDET, Grade VIII.

• • •

Prudence

Quand s'amène une température douce au milieu ou à la fin de l'hiver, il faut redoubler de prudence.

De nombreuses précautions s'imposent en un temps semblable à cause des dangers d'épidémies, de maladies et de rhumes. Les épidémies, comme par exemple l'influenza (grippe violente), sont causées par des bactéries qui se développent rapidement quand il y a de l'humidité et de la chaleur. Soyez prudents, chers amis, veuillez chausser vos caoutchoucs. Ce n'est pas encore le temps non plus de remplacer les sous-vêtements d'hiver par les sous-vêtements d'été. L'hiver n'est pas fini! Un de ces jours vous pourriez vous trouver dans un lit d'hôpital. Il sera trop tard. Mieux vaut prévenir que guérir.

Emmanuel GODIN, Grade X.

• • •

Choix des étoiles

La moindre chose peut devenir un événement dans notre vie de pensionnat. Le choix des étoiles de la saison en fut un chez les joueurs de gouret de la Maison St-Joseph. Il s'agissait de choisir les joueurs qui s'étaient le plus distingués comme gardiens de buts, défenses ou avants dans les parties régulières de ligues.

Nous avions trois équipes de grands, trois de moyens et trois de petits. Les neuf capitaines de ces différentes équipes, aides de leurs joueurs respectifs, dressèrent la liste des joueurs étoiles. Les voici:

Dans la ligue des grands, but: André Comeau; défenses: Claude Rochon et Louis Carrier; avants: François Cadorette, Henri et Raymond Bazin.

Chez les moyens, but: Louis Saucier; défenses: Frédérick Mastin et Duncan Morrisson; avants: Raymond Moquin, Paul Genest et Raymond Comeau.

Dans la ligue des petits, but: votre chroniqueur, Richard Roy; défenses: Léo Privé et Oscar Lagassé; avants: Roméo Bruneau, R. Moquin et Gabriel Girard.

Richard ROY, Grade VIII.

• • •

Le "Hockey News"

Le "Hockey News" est un journal que je reçois de Montréal une fois la semaine. Il annonce des événements arrivés pendant la semaine dans le monde du hockey.

Le premier article que je lis c'est le "Joueur de la semaine". Puis je regarde s'il y a quelque chose pour les "Saskatoon Quakers". Ordinairement on parle de ce club admirable.

J'aime bien lire ce journal parce que j'y apprends des nouvelles intéressantes. C'est mon passe-temps favori.

Edouard SAUCIER, Grade VIII.

• • •

Curling

Nous avons à la Maison St-Joseph un groupe d'étoiles au curling.

Pour balayer, Fred Mastin ne se laisse pas surpasser et Louis Carrier est également très rapide. Raymond Comeau est un de nos meilleurs capitaines. Lucien Lacroix, lui, est très habile à lancer les roches. Le Frère Phaneuf, qui aime et connaît le jeu, est également bon joueur.

Nous tenons à remercier les religieux, le Père Ladouceur, les Frères Phaneuf, Amesse et Monique de nous avoir accompagnés nous permettant de passer ainsi une agréable après-midi.

Marcel PROULX, Grade VIII.

• • •

Letellier

A l'occasion d'une fin de semaine nous allions, Jean-Paul Parent, Gérard Roy et nous deux, voir la partie de gouret entre les Winnipeg Buffaloes et les [illegible] Pendant le voyage nous avons eu assez de plaisir. Nous avons rencontré une personne de Letellier [illegible] et nous nous [illegible] immédiatement à la patinoire. Les arbitres étaient Jack McKee et Gord. Hayes, tous deux de Winnipeg. La victoire a été remportée par les Winnipeg Buffaloes avec un solide pointage de 5 à 0. Le vaillant Fred Dunsmore, des Winnipeg Buffaloes, réussit deux points. Selon nous les étoiles furent: 1er, Fred Dunsmore, 2ème Gérard Genest, d'Otterburne, 3ème, Hugh Millard. Il y avait longtemps que nous n'avions pas vu jouer Letellier et nous voulions les voir à l'oeuvre. Maintenant notre grand désir est comblé et nous en sommes reconnaissants au Rév. Fr. Charlebois à qui nous devons cette faveur.

Après la partie nous nous rendions chez nos parents. Le lendemain, dimanche, nous avons rencontré nos amis. Et lundi matin, nous avons repris, un peu tristes, le chemin du retour. Maintenant il ne nous reste seulement qu'à attendre Pâques pour un autre petit congé.

Roland JUBINVILLE, Raymond MOQUIN, Grade VIII.

• • •

Photographie

Vendredi soir, le 23 février, après souper, le préfet nous dit: "Vous resterez deux ou trois minutes dans la salle, puis vous irez changer d'habit". Les élèves se demandaient si on allait au village et pourquoi? Personne ne le savait.

En descendant du dortoir on s'est aperçu que c'était pour se faire photographier par un Monsieur Woods, venant de Nouvelle-Zélande. Pour commencer il nous a pris tous ensemble et après chacun en particulier. Il a même manqué de pellicules. Alors le lendemain soir il est revenu pour les garçons qu'il n'avait pas eu le temps de photographier la veille.

Les portraits sont beaux mais les prix sont un peu trop élevés. Je crois qu'il va les baisser. Mentionnons le lettrage exécuté par le Frère Pineault afin que le nom de la Maison St-Joseph apparaisse sur les photos.

Gilles ALARIE, Grade VIII.

• • •

Nos musiciens

Les "Troubadours de la Plaine" sont au nombre de quatre: Claude Rochon, de La Salle, violoniste; Gilbert Cormier, de La Salle également, piano et accordéon; Lucien Beaulieu, de Montmartre, Sask., accordéoniste et guitariste, et Laurent Therrien, de Ste-Amélie, guitariste. Nos musiciens prêtent volontiers leur concours aux soirées, séances et même aux parties de cartes à Otterburne. Ils sont là pour nous égayer. Bravo! Troubadours de la Plaine!

Georges BELIVEAU, Grade VIII.

La Bible vous parle . . .

Comme un pasteur passe en revue son troupeau, au jour où il se trouve au milieu de ses brebis éparses, ainsi je passerai en revue mes brebis et je les retirerai de tous les lieux où elles sont dispersées, en un jour de nuages et de ténèbres.
(Ezéchiel, 34, 12)

Texte choisi par la Société catholique de la Bible

Beaucoup moins de sauterelles dans les provinces des prairies

REGINA, Sask. — Les fermiers de l'ouest ont appris que la gelée et la pluie ont fortement endommagé leurs récoltes, entraînant des pertes de plusieurs millions de dollars. Mais il leur reste une consolation, c'est que le temps pluvieux n'a pas permis aux sauterelles de déposer leurs oeufs ce qui veut dire que tout danger d'épidémie, pendant la saison 1951, semble évité. On ne croit pas, au laboratoire d'entomologie fédéral à Saskatoon, que plus de 40,000 milles carrés souffrent de l'épidémie de sauterelles. Le directeur du laboratoire, M. I. C. Nollet, s'est dit heureux de cette découverte, mais n'entend pas négliger la lutte contre cet ennemi des récoltes.



PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-158

GROUPER LES CHANCES

Si vous n'êtes pas assuré de remporter la victoire, avant de déclencher l'attaque décisive, vous grouperez toutes vos forces disponibles.

De même, si vous n'avez pas la certitude de réaliser votre contrat contre une distribution défavorable, vous grouperez alors toutes les chances possibles même si pour cela il vous faut payer une légère prime à la Sécurité.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ R 7
♥ 10 5
♦ V 9 8 6
♣ A 10 8 3 2

S
♠ A 5 3
♥ A R 7 3
♦ A 7 4 3
♣ R D

SUD	OUEST	NORD	EST
1 trèfle (1)	Passe	2 trèfles	Passe
3 S-A	Passe	Passe	Passe

(1) La main de Sud est trop puissante pour une ouverture à 1 S-A et trop dégarnie de cartes intermédiaires pour justifier une enchère initiale de 2 S-A. Sud veut laisser à son partenaire toutes les possibilités de participer aux enchères

(S.v.p. ne pas baisser les yeux

Entame: six de pique

Quelles sont les meilleures chances de réaliser le contrat?

Comment procédez-vous?

Si les trèfles sont favorablement partagés, il n'y a aucun problème: vous prenez de votre as de pique, vous encaissez le roi et la dame de trèfle; Nord prend la main par son roi de pique et encaisse ses trois derniers trèfles; vous réalisez alors une levée supplémentaire.

Mais en procédant de la sorte, si les trèfles refusent de céder, vous subissez un échec, ne pouvant empêcher les adversaires de passer leurs piques. Quelles conditions peut-être favorables avez-vous refusé d'exploiter?

Vous ne pouvez songer à affranchir une levée de carreau, ce qui permettrait aux adversaires de gagner la course. L'espoir repose sur la suite trèfle, mais vous devez conserver les chances d'exploiter cette suite, même si le partage chez les adversaires en est 4-2. Comment?

Si le partage est 4-2, il est possible que le joueur qui ne détient que deux cartes possède soit le neuf ou le valet, et dans ces cas il vous est possible d'obtenir quatre levées de trèfle, ce qui est suffisant pour réaliser votre contrat. Vous procédez de la manière suivante

Est couvre le sept de pique de son dix et vous prenez de votre as. Vous encaissez le roi de trèfle, mais vous faites prendre votre dame par l'as de Nord; Est fournit alors le neuf et votre contrat est assuré. Sur le dix de trèfle, Est ne peut fournir et se défausse du quatre de coeur; vous jetez une basse carte et Ouest gagne de son valet. Peu importe ce que retourne l'adversaire, il vous sera possible de donner la main à Nord par le roi de pique; le huit de trèfle affranchira la suite et facilement vous obtiendrez neuf levées.

Il est vrai qu'en procédant ainsi votre jeu de protection vous aurait coûté une levée si le partage des trèfles avait été favorable, mais les chances de réaliser le contrat vallaient bien trente points.

La main complète était:

N
♠ R 7
♥ 10 5
♦ V 9 8 6
♣ A 10 8 3 2

O
♠ D 9 8 6 2
♥ 6
♦ R 10 5
♣ V 7 6 4

E
♠ V 10 4
♥ D V 9 8 4 2
♦ D 2
♣ 9 5

S
♠ A 5 3
♥ A R 7 3
♦ A 7 4 3
♣ R D

* * *

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ D 10 4
♥ 7 4 2
♦ V 7 [illegible] 2
♣ R D [illegible]

O
♠ V 8 7 6 3
♥ V
♦ 8
♣ A 10 9 8 7 2

E
♠ 9 5
♥ 10 5 3
♦ D 10 9 4
♣ V 6 5 4

S
♠ A R 2
♥ A R D [illegible] 8 6
♦ A R 6 [illegible]
♣

SUD	OUEST	NORD	EST
2 coeurs	Passe	2 S-A	Passe
3 coeurs	Passe	4 coeurs	Passe
6 coeurs	Passe	Passe	Passe

Entame: valet de coeur.

Est-il possible pour le déclarant d'éviter la perte de deux carreaux?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Assemblée du club canadien français de Prince-Albert

Le 2 février 1951 fut tenue l'assemblée annuelle du club canadien-français de Prince-Albert, sous la présidence de M. le Dr E.-G. Gaudet.

L'assemblée commença par la lecture des minutes, lues par Mlle Blanche Carrier. Cette lecture fut suivie par un rapport détaillé des finances du club depuis janvier 1950.

M. le Dr Gaudet annonça qu'il avait intention de se retirer comme président du club cette année. Il a remercié les membres du club pour le support et l'appui qu'il [illegible] M. A. [illegible] fontaine, proposa un vote de re[illegible] au Dr Gaudet [illegible] gnant le succès du club [illegible] 1950, en particulier [illegible] de Pascal et le nombre de nouveaux membres.

[illegible] par M. A. Viala et secondé [illegible] J.-B. Baribeau comme président, M. J.-G. Crépeau, fut élu par acclamation. Dans ces remarques M. Crépeau souligna le [illegible] M. Théo [illegible] par M. le Dr Gaudet et annonça au club [l'int]ention de former une "Caisse Populaire" à Prince-Albert, et organisa les comités nécessaires.

Ces quelques paroles de M. le président furent suivies par l'é[lection du vice-pr]ésident. Furent nommés: MM. A. Viala, Théodore Préfontaine, E.-G. Gaudet et J.-B. Baribeau. M. A. Viala fut élu par acclamation, les concurrents s'étant retirés en sa faveur. Nommée comme secrétaire-trésorière: Mlle Hélène Prince; conseillers du club pour 2 ans: MM. J.-B. Baribeau, Adolphe Lemieux, Mme Dora Carrier, M. Arcade Trudeau, M. le Dr Boulva et M. Valmore Racicot. Cinq autres membres complètent l'exécutif: Mme Racicot, Mlle Audy, M. B. Ciasinski, M. Théo. Préfontaine et M. Wilfrid Cantin.

Il fut proposé par M. Préfontaine et secondé par M. Baribeau que le club demande aux représentants de Prince-Albert un rapport afin de pouvoir coopérer avec radio-française de Saskatoon.

Le club choisit un comité pour organiser la présentation à Prince-Albert de films français au théâtre Orpheum. Ce comité préposé en coopération avec M. Baribeau représentant le club au "film board" veut essayer d'obtenir la série de Séraphin pour les veillées du dimanche soir.

[illegible] charge [illegible] club com[illegible] Mme Dora Carrier, M. A. Viala et Mlle Boyer pour s'occuper d'organiser une partie de cartes chaque semaine à la salle des Chevaliers de Colomb, le dimanche à 8 heures.

A la demande du président, on nomma un comité de réception pour visiter les familles canadiennes-françaises nouvellement arrivées à Prince-Albert. Sur le comité: M. et Mme A. Trudeau et M. et Mme B. Ciasinski. On leur demande d'inviter tous les Canadiens à devenir membres du club.

Il fut proposé que le club comme tel tâche de seconder les efforts de l'A.C.F.C. pour obtenir l'éducation française en prenant une part active dans l'A.C.F.C. et que le président communique avec soit les représentants de l'A.C.F.C. à Prince-Albert, soit avec le secrétaire de l'association [illegible] tions du club.

On a souligné qu'il y avait à Prince-Albert 650 Canadiens français et que le club comptait 200 membres. M. le président demande aux membres leur coopération afin de rejoindre tous les Canadiens de la ville et du district.

L'assemblée fut terminée par l'hymne national, "O Canada".

Soirées paroissiales

Le dimanche 25 février, dans la salle de la cathédrale, eut lieu une partie de cartes organisée par les Dames de la Ligue Catholique. Les gagnants furent: bridge: dames, Mme I. McCullagh; homme, Mgr J.-A. Boucher, P.D.; consolation, Mme W. Betteman; whist: Mme Alex. Colleaux et Mlle Irène Lachapelle.

Un goûter fut servi.

La partie de whist qui fut organisée par les Dames de la Ligue Catholique de la branche ouest eut lieu le dimanche 4 mars dans la salle de la cathédrale.

Les gagnants furent: Mme Hector Demers et M. C. MacDonald; consolation, Mme Nadeau et M. Brunning. Il y eut aussi goûter.

A l'Académie de Sion, le dimanche 4 mars, à 3 h., il y eut un concert de variétés très bien exécuté. La salle était remplie et tous se sont réjouis d'un si bon programme.

Le dimanche 25 février, dans la salle des Chevaliers de Colomb, les membres du club canadien-français ont organisé une partie de whist, dirigée par M. Théodore Préfontaine, et de bingo, dirigé par M. Roger St-Pierre.

Les gagnants des prix furent: Mme Marie Vachon, M. Armand Neider; consolation, Mlle Angéline Rousson, M. Emile Paradis.

On servit aussi le goûter fourni par les membres du club.

Tous étaient contents de cette veillée.

Dans la salle des Chevaliers de Colomb, le dimanche 4 mars, [illegible] réunis pour une autre veillée sociale. Il y eut une partie de whist dirigée par M. l'avocat Crépeau.

Les gagnants des prix furent: Mlle Armande Neider, M. Albert Pagé; consolation, Mme E. Marcotte, M. H. Dansereau.

Il y eut aussi une partie de bingo, dirigée par Roger St-Pierre et Ray. Dansereau.

Des chansons de folklore furent chantées en choeur, sous la direction de M. l'avocat Crépeau, et accompagnées au piano par Mlles Armande Neider et Laurette Prince. Deux morceaux de guitare furent aussi exécutés par un jeune artiste.

On servit un délicieux goûter fourni par les membres du club canadien-français.

Tous ont montré beaucoup d'entrain et se retirèrent enchantés d'avoir passé une agréable soirée canadienne et se sont donné rendez-vous pour dimanche soir prochain à la salle des Chevaliers de Colomb.

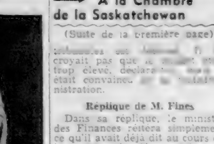
Morrison succède à Bevin

LONDRES — Le secrétaire du premier ministre a confirmé officiellement que M. Herbert Morrison, vice-premier ministre, succède à M. Ernest Bevin comme ministre des affaires étrangères.

M. Bevin devient garde du sceau privé, à la place de lord Addison, âgé de 81 ans, chef du groupe ministériel à la Chambre des Lords, qui succède à M. Morrison comme lord président du conseil.

M. James Chuter Ede, âgé de 63 ans, ministre de l'intérieur, devient chef du groupe ministériel à la Chambre des communes, à la place de M. Morrison, dont il était d'ailleurs le suppléant.

"Enlevez-la!"



La ville de Nouvelle-Orléans est l'objet d'une poursuite judiciaire intentée par cinq ministres protestants qui l'accusent de tolérer que l'imposante statue de Mère François-Xavier Cabrini, première citoyenne américaine à être canonisée, soit érigée à une intersection de rues. Les cinq fanatiques bigots prétendent en cour que la vue de cette statue est offensante, en raison de la tradition américaine de la "séparation de l'Eglise et de l'Etat", et parce que la "statue est revêtue d'un costume de religieuse catholique romaine". Cette statue, qui fut érigée sur une propriété de la ville en 1949, est un don des Chevaliers de Colomb d'Alhambra.

A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

[illegible] croyait pas que le [illegible] trop élevé, déclara [illegible] était convaincu [illegible] nistration.

Réplique de M. Fines

Dans sa réplique, le ministre des Finances réitéra simplement ce qu'il avait déjà dit au cours du budget: que les dépenses du gouvernement pouvaient être classifiées en 3 catégories: dépenses pour services humanitaires; le développement des chemins, de l'agriculture et des ressources naturelles et la réduction des dettes. Il demanda aux membres de l'opposition de lui dire en quoi et comment ces dépenses pouvaient être réduites.

Le budget fut [illegible] par un vote de 27 [illegible] C.C.F. votant tous en faveur de son adoption, tandis que l'opposition vota contre en bloc. M. Benson, membre indépendant qui brisa avec le parti C.C.F., vota avec l'opposition.

Elections cette année?

Les partis politiques en Saskatchewan se préparent à une lutte électorale et il y a des indices que des élections pourraient avoir lieu cette année. Les C.C.F. ont annoncé que des nominations seront faites dans toutes les circonscriptions électorales avant la fin de juin. A cette date 3 ans se seront écoulés depuis la dernière élection. Par ailleurs, les chefs C.C.F. n'ont pas manqué de dénoncer la politique fédérale au cours de la dernière session et ils seraient peut-être prêts à risquer une élection au moment présent alors que le niveau de prospérité actuelle ne donne pas trop d'arguments à l'opposition. Par ailleurs, les paroles du premier ministre, quand il déclara être prêt à faire face à une nouvelle élection sur l'issue de la politique étrangère du pays, ont trouvé un écho spontané chez le chef de l'opposition qui déclara: "le plus tôt ce sera, le [illegible]"

De [illegible] esprits et à [illegible] du parti à entrer en campagne.

En Colombie
Maillardville

Notre-Dame de Lourdes

Décès

Le 6 janvier est décédé à sa demeure après une longue maladie à l'âge de 79 ans, M. Joseph-Napoléon Faucher, né à Québec. M. Faucher demeurait à Maillardville depuis 28 ans, il était un employé des Fraser Mills. Avant de prendre sa retraite le défunt faisait partie des Forestiers Catholiques. Son épouse l'a précédé dans la tombe depuis quatre ans. Lui survivent: 4 fils: Ludger et Joseph, de cette paroisse, Cyrille, de New-Westminster, Aiyre, de Coquitlam; 4 filles: Mmes Joseph Gagnon, L. Braconnier, Em. Parent, de cette paroisse, et Mme A. Brissette, de New-Westminster; 5 frères, 3 soeurs, 38 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Le service fut chanté le 8 [illegible] à 10 h. du matin par M. l'abbé Joseph Fouquette. L'inhumation eut lieu au cimetière St-Pierre de New-Westminster.

Les parents et amis du défunt désirent offrir leurs sympathies à la famille éprouvée.

Naissance

Le 4 février: Marie-Rose-Jeannette, fille d'Edmond Ross et d'Hélène Bérard. Parrain et marraine, M. et Mme Fred Boyd.

Correction

Dans notre chronique du mois de février, une erreur de nom s'est glissée dans le compte rendu de la soirée d'adieu offerte à notre regretté Père Vanier. Parmi les personnes qui ont adressé la parole, il nous aurait fallu lire le Rév. Père Bélanger de la paroisse du St-Sacrement, plutôt que le Père Gauthier. Nous nous en excusons.

• • •

Plusieurs des nôtres sont hospitalisés, entre autres: Mmes Eugène Proteau et Marcel Dionne. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Kelowna

Partie de cartes

[illegible]

Il y aura [illegible] assistance, n'est-ce [illegible]

Nos remerciements à M. et Mme A. Bélanger pour leur h[ospitalité] à l'égard de tous les membres qui se sont rendus à [illegible] re pour une assemblée.

La prochaine assemblée générale aura lieu le dimanche le [illegible] avril, dans la salle paro[issiale] avenue Sutherland, à 3 h. p.m.

M. A. Matte nous a quitté pour aller prendre une nouvelle occupation à Red Deer.

M. et Mme E. Deleurme et famille sont partis reprendre la ferme à Notre-Dame de Lourdes.

Bon nombre de nos gens ont souffert de la grippe [illegible] uns plus que d'autres [illegible] Kelowna ne doit pas être [illegible] comme ayant été trai[illegible] qu'[illegible]s, comme l'ont [illegible]

Nouveaux Records établis par la Metropolitan Life, en 1950

Ottawa, le 14 mars—"De nouveaux records ont été établis en 1950, lorsque la Metropolitan Life Insurance Company a payé pour plus de $44,000,000 de prestations aux détenteurs de polices et à leurs bénéficiaires, au Canada," a dit M. Glen J. Spahn, 2ième Vice-Président, qui est en charge des opérations canadiennes de la compagnie.

Au nombre des autres faits saillants que révèle le rapport annuel publié aujourd'hui, il y a l'augmentation dans l'en-cours total d'assurance-vie au Canada, en-cours qui se chiffre maintenant à plus de deux milliards et demi de dollars, et les placements accrus qui s'élèvent actuellement à 602 millions de dollars. L'assurance-vie nouvelle souscrite durant l'année a été de 217 millions de dollars.

On a fait remarquer que les placements canadiens jouent un rôle important dans l'économie du Canada. En effet, des sommes considérables ont été placées en obligations fédérales, provinciales et municipales, dans des obligations d'aciéries, de fabriques de papier, dans l'industrie pétrolière, dans les chemins de fer et dans les compagnies de forces hydrauliques.

M. Spahn a fait remarquer que le total des sommes versées au Canada, par la Metropolitan, depuis son arrivée au pays, en 1872, plus les capitaux présentement placés au pays, dépassaient de plus de $401,000,000 les primes recouvrées des Canadiens. "Ces chiffres donnent une idée de la contribution énorme que la compagnie a apportée à l'économie du pays, au cours des 78 années durant lesquelles elle a fait des affaires au Canada," a ajouté Monsieur Spahn.

L'oeuvre que la compagnie a entreprise en 1909, dans le domaine de l'hygiène et du bien-être, a été poursuivie en collaboration avec des agences d'hygiène publiques et privées. La compagnie a distribué plus de deux millions de brochures et montré des films sur l'hygiène, à de vastes auditoires.



GLEN J. SPAHN

Deuxième Vice-Président, Administrateur à la Direction Générale au Canada, qui rapporte qu'un sur six Canadiens était assuré auprès de la Metropolitan, à la fin de 1950, et que l'en-cours total d'assurance-vie se chiffrait à deux milliards et demi de dollars.

Opérations canadiennes et américaines

Pour l'ensemble de la compagnie, les paiements aux détenteurs de polices et à leurs bénéficiaires, en 1950, ont excédé 837 millions de dollars, soit le plus fort montant global que la compagnie ait jamais payé au cours d'une seule année, dans les 83 années d'existence de la compagnie. De cette somme, $286,000,000 ont servi à régler des sinistres mortuaires, $171,000,000 à régler des dotations échues ou des arrérages de rentes, et près de $90,000,000 à payer des prestations à cause d'incapacité, d'accidents, de maladie et de frais chirurgicaux, hospitaliers et médicaux.

En 1950, les fonds détenus par la compagnie au nom de ses 33 millions d'assurés au Canada et aux Etats-Unis, ont dépassé le chiffre de dix milliards de dollars. A la fin de l'année, ces fonds s'élevaient à $10,338,000,000 en tout.

A la fin de 1950, l'en-cours d'assurance-vie au Canada et aux Etats-Unis s'élevait à $45,425,000,000, soit une augmentation de $3,725,000,000, au cours de l'année, dans les capitaux assurés. L'en-cours total se composait de $21,930,000,000 d'assurance ordinaire; de $10,464,000,000 d'assurance industrielle et de $13,031,000,000 d'assurance de groupe.

A part l'assurance-vie, il y avait 1,124,000 polices individuelles ou certificats de groupe assurant des allocations en cas d'accident et de maladie, et 2,398,000 polices ou certificats assurant des indemnités en cas d'hospitalisation ou d'opérations chirurgicales.

Il y avait aussi 490,000 contrats individuels de rente ou certificats de groupe en cours et assurant un revenu annuel total de $174,000,000, y compris les arrérages de rente couramment versés.

En 1950, l'émission d'assurance-vie nouvelle a été de $3,573,000,000 dont $1,798,000,000 en assurance ordinaire, $719,000,000 en assurance industrielle et $1,056,000,000 en assurance de groupe.

Le montant mis de côté pour être payé en 1951, sous forme de dividendes aux détenteurs de polices, est de $172,477,246.

Sous réserve de quelques modifications sans importance, la compagnie a pu maintenir ses barèmes de dividendes, et les dividendes qui seront versés aux détenteurs de polices seront égaux ou supérieurs à ceux de l'an dernier. Ce résultat a été obtenu en dépit des frais accrus par suite de l'allure inflationnaire qui a eu des répercussions sur les opérations de la Metropolitan tout comme chez toutes les autres entreprises et chez tous les particuliers.

Les fonds que la Metropolitan administre au nom de ses détenteurs de polices ont été placés dans près de 150,000 entreprises distinctes. Des placements avaient été faits dans chaque Etat, dans le District de Columbia, et dans chaque Province canadienne où la compagnie est autorisée à pratiquer l'assurance.

Des capitaux importants sont placés dans des obligations d'aciéries, de fabriques de produits chimiques, de l'industrie pétrolière, des chemins de fer, des fabriques d'outillage, d'usines de la défense, et de toutes sortes de compagnies de transport et d'énergie hydraulique.

A la fin de 1950, 43 pour 100 de tous les placements étaient en obligations du commerce ou de l'industrie; 30 pour 100 en obligations gouvernementales du Canada et des Etats-Unis, et 27 pour 100 en hypothèques urbaines et rurales, en habitations, en prêts contre la garantie de polices et en immeubles.

La moyenne du revenu net de l'intérêt, après déduction des frais de placements de la Metropolitan, a été de 3.07 pour 100, en 1950, soit la même qu'en 1949.

On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.

François MAURIAC.

TOUS RESPONSABLES
de l'esprit chrétien dans le monde

Le temps de la réflexion et des projets est passé: c'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — PIE XII.

Où va la sécurité sociale au Canada?

par Henri LEGARE, O.M.I.

Pensions de vieillesse nationales

1. Fait important à noter:

Il faut bien se rendre compte que même si le Canada est un pays neuf, cela ne modifie pas le fait qu'il peut avoir et qu'il a une population dont l'âge moyen augmente. Ainsi, d'après le recensement de 1941, la population globale du Canada s'établissait à 11,506,000 âmes, dont 460,000 avaient 70 ans et davantage. Dans moins de trois décennies, soit en 1971, en prenant pour base les estimations actuelles et ne tenant pas compte des facteurs inconnus de l'immigration et de l'émigration, notre population se sera accrue à 13,865,000 âmes, dont pas moins de 977,000 auront 70 ans et plus. En d'autres termes, notre population globale s'augmentera de presque exactement 20% de 1941 à 1971, tandis que pour notre population de plus de 70 ans cet accroissement s'établira à plus de 112%. En 1941, une personne sur 25 au Canada avait 70 ans ou plus; en 1971, une personne sur 14 ou 15 aura 70 ans ou plus. Ces faits indiquent donc l'importance d'assurer des moyens de subsistance suffisants à nos citoyens les plus âgés.

2. Avantage de la proposition du gouvernement fédéral:

Le trait saillant des pensions nationales de vieillesse est l'élimination de l'estimation des ressources une fois que les requérants ont atteint l'âge de 70 ans, — estimation jugée inopportune en ce qui concerne le groupe le plus âgé de la collectivité, dont plus de 80% sont incapables de se suffire à eux-mêmes par un travail rémunérateur utile. Selon le gouvernement fédéral, ce paiement de pensions comme droit des personnes de cet âge offre la meilleure espèce de sécurité économique. En plus, il fait disparaître la crainte de la misère beaucoup plus sûrement que toute autre méthode, et libère les personnes âgées de la nécessité de se chercher du travail, ou de tenter de continuer à travailler dans des conditions défavorables et au delà de l'âge auquel elles devraient être en mesure de prendre leur retraite, sans devenir une charge pour leur famille ni compter sur la charité. Ce système assure un minimum de subsistance à ceux qui n'ont pas d'autres ressources et permettrait en plus à d'autres personnes possédant en propre des économies modérées de quitter le travail actif plus tôt, ou dans un confort plus grand qu'il ne serait possible autrement.

La suppression de l'estimation des ressources permettrait au gouvernement fédéral d'administrer seul ces pensions sur une base nationale uniforme, sans la participation nécessaire des provinces, et allégerait en conséquence considérablement les finances provinciales. Vu que le gouvernement fédéral assumerait entièrement la responsabilité financière de ces pensions, il en administrerait aussi le paiement.

3. Inconvénients financiers:

Le comité conjoint du Sénat et de la Chambre estime que pour 1951 par exemple, le coût de ce projet s'élèverait à $388 millions de dollars. La part du gouvernement fédéral serait de $324 millions pour les pensionnés de 70 ans et plus, et de $32 millions (estimé seulement) pour ceux de 65 à 69 ans. En déduisant le coût actuel de l'assistance fédérale aux vieillards, l'aide fédérale pour 1951 s'élèverait à $250 millions. En 1961, ce coût annuel (estimé) se chiffrerait à $311 millions, et en 1971 il atteindrait $398 millions.

(à suivre)

"La Trappola" (Le Piège)

La publication du manifeste pour l'introduction de la cause de béatification de Joseph Toniolo et de Vico Necchi "viri catholici", laïques et mariés, rappelle une aimable anecdote qui témoigne, parmi beaucoup d'autres exemples — de la spontanéité d'esprit — esprit aigu et facétieux — du pape Pie IX.

Un prêtre français lui avait fait l'hommage d'une biographie de Frédéric Ozanam, dans laquelle il avait écrit que l'excellent jeune homme, si pieux, si plein de promesses, parvenu à sa majorité, était malencontreusement tombé dans un "piège" et . . . avait pris femme.

Recevant quelque temps après le prêtre biographe, le pape ne manqua pas de le féliciter pour le bel ouvrage qu'il avait écrit: "J'y ai appris beaucoup de choses, dit à peu près Pie IX, utiles et fort édifiantes. J'y ai même appris quelque chose de nouveau; et notamment qu'il y avait parmi les sacrements une trappe dans laquelle le brave Ozanam alla tomber . . .".

Nous ne savons ce qu'en pensa le prêtre-auteur, ni ce qu'il répondit. Son qui pro quo est de taille et, en effet, il passa à la postérité: mais ne mérite-t-il pas quelque circonstance atténuante lorsqu'on pense qu'en s'aventurant sur les sphères élevées des syllogismes mystiques, il peut être facile de perdre de vue les humbles vérités du catéchisme?

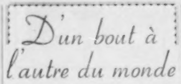
Il n'y a certes pas lieu de consulter d'énormes traités pour donner une base à l'équivoque dans laquelle versa l'hagiographe. La leçon du pape suffit: le Mariage est un Sacrement, avec deux majuscules; il n'est et ne peut pas être un piège, même pas pour les candidats à la sainteté — comme s'il leur liait les ailes et les empêchait de voler plus haut.

Dans le christianisme, dans l'Eglise, le devoir (et le droit) à la perfection, c'est-à-dire à la plénitude de la vie avec Dieu, appartient à tous, il est pour tous les fidèles, sans aucune distinction. Les chemins et les états de perfection sont tout autre chose; ils indiquent les notions juridiques, sociales, ecclésiastiques de la profession publique des conseils évangéliques (chasteté, pauvreté, obéissance) que l'Eglise reconnaît seulement dans la vie en commun des laïcs ou des clercs vivant "en religion".

Mais le devoir (ou le droit) de se sanctifier — avec ou sans l'intervention de la Congrégation des Rites — existe pour tous les fidèles: laïcs et prêtres, mariés et célibataires. Il existe, naturellement des chemins différents qui conduisent à la sainteté; ils sont plus ou moins longs, plus ou moins difficiles, plus ou moins sûrs. La voie du mariage est-elle plus longue et plus difficile que celle du célibat religieux? C'est bien le cas de rappeler (et nous avons pu le constater ces temps derniers) que tous les chemins mènent à Rome et que la seule chose nécessaire est précisément d'y arriver, à Rome. Comment? A pied ou en aéroplane? En bicyclette ou en auto-car? En auto ou par le chemin de fer? (Le chemin de fer est, sans aucun doute possible, le moyen le plus sûr en raison des rails, du machiniste qui est un officier public, de l'horaire calculé et publié après avis du Ministère) . . . Mais . . .

La cause de Frédéric Ozanam a été introduite il y a déjà plusieurs années. C'est, maintenant, le tour de Toniolo et de Necchi; c'est donc bien le cas de rappeler l'anecdote de Pie IX.

(L'Osservatore Romano)



S'adressant à un groupe de 300 prédicateurs de Carême, à Rome, récemment, Pie XII déclara: "Il serait préférable de vous consacrer plus intensément à la formation de la jeunesse et pour cela réduire, en autant que possible, d'autres activités plus visibles mais moins nécessaires.

Le Vicaire du Christ encouragea le clergé à se souvenir des leçons de l'Année Sainte 1950 à Rome, à se mettre en garde contre les abus de "bureaucratie" dans leur travail apostolique, et à diriger davantage leurs efforts vers la formation des jeunes et l'apostolat auprès d'eux.

Le Pape loua l'apostolat des laïques et exhorta les prêtres à les encourager dans leurs activités. Le Saint-Père eut des paroles spéciales de louange à l'égard des cercles d'études.

"Nous savons aussi que certains laïques, sous la direction de leur prêtre, ont formé de petites sociétés ou clubs où, une ou deux fois par mois, ils se réunissent avec des parents, des amis, ou des connaissances pour discuter, sous la direction d'un chef compétent, de questions religieuses ainsi que d'autres problèmes.

"Il est surprenant de voir le nombre de conversions que ces cercles ou clubs ont amenées." En terminant, le Saint-Père souligna l'importance du travail d'apostolat auprès des adolescents et la nécessité pour chaque prêtre de cultiver le germe de la vocation dans leur âme. Il ajoute même qu'il est nécessaire de réduire certaines autres activités afin de consacrer plus de temps à ce travail très urgent.

• • •

De l'apostolat laïc au sacerdoce

Parmi les ouvriers employés à "Friendship House", fondée à New-York par Catherine de Hueck Doherty, quarante se sont fait prêtres — dont Thomas Merton, auteur de "Seven Storey Mountain" — et dix sont devenues religieuses. Ce magnifique résultat ne constitue qu'une page de la vie de cette baronne remarquable qui dépensa sa vie au soin des pauvres et leur donna tout son avoir.

La Baronne de Hueck naquit en Russie. Mariée à l'âge de 14 ans, elle servit comme garde-malade de la Croix-Rouge au cours de la première guerre mondiale, faillit périr, ainsi que son mari, aux mains des communistes, et finit par s'évader au Canada, puis aux Etats-Unis. Là, comme gagne-pain, elle se fit tour à tour danseuse dans des cabarets, buanderière, vendeuse de parfums dans un magasin.

Bientôt elle fut engagée par le "Circuit Chautauqua" pour prononcer des conférences sur le communisme, et réalisa $40,000 par année. Mais le souvenir des pauvres la hantait. Elle quitta l'appartement confortable dans lequel elle vivait, vendit son automobile, donna son argent aux pauvres, ne gardant que la somme nécessaire pour faire éduquer son fils.

Catherine de Hueck ouvrit la première "Friendship House" en 1931 à Toronto. Puis elle en ouvrit d'autres à Harlem, Chicago, Ottawa et Washington. Partout son but était d'aider les pauvres.

Elle est l'auteur de trois livres: "Writers of the Word, "Friendship House" et "Dear Bishop". Dans ce dernier volume elle révèle, après enquête, pourquoi les catholiques abandonnent l'Eglise et pourquoi les pauvres deviennent communistes. "Les communistes se tournent vers le marxisme à cause de l'hypocrisie des chrétiens qui ne sont chrétiens que de nom. Les pauvres appellent au secours. Peu de catholiques répondent à ces appels, tandis que les communistes athées viennent à leur rencontre avec les bras chargés de vivres."

Dans "Dear Seminarian" sont publiées les réponses à des lettres reçues de séminaristes, et dans lesquelles la Baronne leur dit ce que les fidèles attendront d'eux comme prêtres. Elle les exhorte à se tenir en contact avec le peuple, à ne pas craindre d'être vu, à être d'un abord facile. Rappelant la parabole de la Brebis Perdue, Mme de Hueck dit: "Il semble qu'il faudra laisser celle qui est juste pour aller à la recherche des 99 autres qui sont perdues".

• • •

Douglas Hyde

Dans son livre "I Believed", Hyde raconte d'une façon simple, objective et captivante, comment après des années passées au service du journal communiste "Daily Worker" en Angleterre, il est passé au service d'un autre journal, le "Catholic Herald" de Londres. Ce livre est devenu l'un des écrits les plus populaires en Angleterre aujourd'hui.

La presse anglaise a fait bon accueil au récit de Hyde qui arrive à un moment où la guerre froide avec la Russie est à son plus haut degré. Les journalistes anglais attachent surtout une grande importance au fait que ce livre présente un exposé facile, sur la façon dont les communistes conduisent leurs campagnes d'infiltration à travers le monde entier.

Cependant, dans ce livre, il y a plus: l'auteur ne craint pas de dire qu'à la fin de sa poursuite de la vérité, il s'est trouvé face à face avec l'Eglise de Rome, et malgré ses préjugés, il se fit catholique, ainsi que sa femme et ses enfants.

P. G.



Depuis près de 2,000 ans, les forces du mal cherchent à détruire l'étendard du Christ, à anéantir l'oeuvre de l'Eglise dans le monde. Aujourd'hui, c'est sous l'emblème du marteau et de la faux que les ennemis les plus acharnés du Christ poursuivent leur oeuvre. Plus que jamais, il importe que ceux qui marchent sous l'étendard de la Croix assument leurs responsabilités morales et spirituelles. Le Christ vaincra encore une fois, mais Il ne veut pas le faire sans le concours de ses disciples.

Un dominicain s'est fait docker

par le R. P. M.-R. LOEW

(Suite)

— Alors comment fait-il pour vivre?

— Non seulement il vit mais il nourrit encore un chien et un canari.

Cela séduit Mlle Viviane et elle me délivre une série de papiers. Deux heures après j'avais la carte d'identité et le reste.

Le soir je soupe à la hâte et ravi, je vais voir François. Nous nous sautons au cou: "Ah! Père, il ne faut pas laisser passer ça sans boire un canon. Marguerite rince le verre, mais ne l'essuie pas" (rapport aux chiffons qui sont abondants mais pas trop propres dans la maison.)

Nous trinquons dans la perspective de ce que les cartes d'alimentation vont pouvoir fournir. Mais François a le sens de la communauté. Tant qu'on n'a pas partagé le sel ensemble il n'y a pas véritablement amitié; le vin lui-même ne suffit pas. François m'invite à souper:

— Père, il faut que nous mangions ensemble.

— Volontiers, mais demain soir, j'ai déjà soupé.

— Non, ce soir, demain ce ne sera plus la même chose, l'événement que nous fêtons sera déjà passé, c'est ce soir qu'il faut manger ensemble.

Je refuse, il insiste. Visiblement, il cherche l'argument irrésistible pour me décider:

— Enfin, Père, vous n'avez pas à vous gêner, car tout ce qu'il y a dans la soupe aujourd'hui, je l'ai trouvé dans les poubelles. Alors, faites comme chez vous.

L'argument est sans réplique: il ne me reste qu'à me mettre à table. La première cuillère passe difficilement, après ça va tout seul; la soupe n'est pas si mauvaise que ça avec une bonne dose de piment et de poivre. De petits lardons un peu rances nagent dans la soupe. François est tout navré de n'avoir pu trouver des petits lapins morts qui lui servent souvent de pot-au-feu.

Tels sont nos premiers contacts intimes.

Un soir de printemps, François vient: "Ecoutez, Père, je voudrais faire ma première communion" — Il a trente-deux ans. — Tous les soirs durant quatre mois, François vient quand le calme s'établit et que la plupart de mes visiteurs sont rentrés se coucher.

Ensemble, nous lisons tout l'Evangile sans sauter un mot, discours de saint Jean compris. Il comprend magnifiquement. Lui et sa compagne font des efforts réels. Le grand obstacle — mais en est-il vraiment un si l'on va au fond des choses? — est la bouteille.

Marguerite vient éaglement un jour (nous sommes un lundi): "Père, je voudrais communier dimanche et pour cela me confesser, mais samedi prochain. Je crois qu'il vaut mieux attendre la veille du dimanche.

Nous bavardons:

— C'est malheureux quand même que vous buviez trop!

— Ecoutez, Père, je vous promets que je ne me saoulerai pas de la semaine.

Cela c'est tout simplement de l'héroïsme, et, de fait, elle tient parole. Chaque soir, je la rencontre:

— Vous voyez, vous voyez, je tiens ma promesse.

Il est vrai que parfois elle le dit avec une agitation qui me laisse un peu sceptique.

Le dimanche, Marguerite communie. Elle avait communié parfois: à l'hôpital, en prison, mais au fond, jamais librement, toujours sous l'influence de quelque religieuse qui l'avait poussée plus ou moins; sa joie éclate en ce dimanche matin, après cet acte dont elle a senti toute la liberté, et elle redit comme un leitmotiv:

— Vous savez, Père, cette fois j'ai communié parce que je le voulais bien et c'est la première fois.

Pendant ce temps, François se prépare. Nous lisons toujours l'Evangile, puis dialoguons notre prière, chacun y mettant toutes ses intentions; enfin nous nous embrassons et nous nous quittons.

(A suivre)

Le coupable? C'est vous!

par Pierre L'ERMITE

— Entrez!

Dans la porte de mon bureau s'encadre un homme d'une quarantaine d'années et, derrière lui, un vague adolescent.

— Attends-moi là. J'ai à parler seul avec M. le Curé.

Je lui avance une chaise, à cet homme.

— Merci! Ce que j'ai à vous dire se dit mieux debout. Voici la chose. Je suis votre paroissien, un mauvais paroissien. Vous ne me voyez pas souvent à l'église, et pour plusieurs raisons. Mais cela est une autre histoire. Aujourd'hui, il s'agit de mon fils, qui est là, à votre porte. Vous êtes ma dernière espérance.

Je m'incline . . .

— Quel âge a-t-il, votre fils?

— Quinze ans et demi.

— Je l'ai eu au catéchisme?

— Vous auriez dû l'avoir. Et puis, vous ne l'avez pas eu. Il y a eu de notre faute . . . Mais c'était la guerre, le ravitaillement, des répétitions d'anglais, de piano, de mathématiques, de tout . . .

— Alors, pas la première communion?

— Non.

— Pourquoi venez-vous me trouver aujourd'hui?

— Parce que sa mère et moi nous ne savons absolument plus quoi en faire. Renvoyé de partout, il nous parle comme à des chiens. Il tient des raisonnements effrayants, dépense sans compter, alors que nous ne lui donnons que très peu d'argent. L'autre jour, il s'est acheté une motocyclette! Alors, en désespoir de cause, je vous l'amène. . .

— Faites-le entrer.

Grand, souple, élégant, les cheveux ondulés, ce fils me donne l'impression inquiétante d'un danseur mondain.

Il me regarde, me toise avec un air de défi.

Je sens aussitôt qu'il n'y a rien de direct à lui dire. Alors, j'amorce la conversation sur une voie latérale.

— Je sais que vous avez eu des malheurs au collège. Mais je connais, en province un établissement de plein air, avec un règlement assez large. J'écrirai sur votre cas, et je tâcherai d'y intéresser des professeurs amis. Seulement, il faudra y mettre tout de même un peu de bonne volonté, faire quelques efforts.

Le gamin m'écoute, la figure fermée.

Puis, durement, il m'interrompt.

— M. le Curé, pas la peine de me faire un sermon.

— Je ne vous fais aucun sermon; je cherche seulement le moyen de vous sauver.

— Me sauver? De qui? De quoi?

— De vous-même.

— De moi? Je m'en charge.

— Et comment?

— Oh! c'est très simple . . .

Alors, d'une voix coupante, cette voix des gosses qui ne savent rien, mais qui tranchent comme s'ils savaient tout:

— Je divise l'humanité en 2 catégories: les intelligents et les imbéciles. Les intelligents ont tous les droits. Les imbéciles, aucun. Moi, je suis un intelligent.

Mon père veut que je m'abrutisse sur du latin, sur du grec, pour décrocher un "bachot" et gagner, plus tard, un peu d'argent. Or, j'ai des camarades de mon âge qui ont de l'argent plein les poches, et sans "bachot".

A mon tour, je l'interromps.

— D'où vient-il cet argent?

— Ils le "resquillent".

— C'est-à-dire qu'ils le volent.

— Si vous voulez! Le mot ne me fait pas peur. Et, avec cet argent, ils mènent la vie joyeuse: bons dîners, voiture, théâtre, casino, cinéma, pendant que les imbéciles s'asseyent, tout tremblants, devant de vieux bonzes parcheminés, qui en recalent la moitié.

Content de sa phrase, le gamin me fixe, les yeux dans les yeux.

— Croyez-vous à quelque chose? lui dis-je.

— A rien . . . Ou plutôt, si! Je crois à l'argent.

— Cela peut vous mener loin!

— Les imbéciles se font prendre, pas les intelligents.

La conversation tombe. On ne discute pas avec le néant.

Le fils s'en va. Il en a assez de moi; et moi, de lui.

Je le regarde, souple et félin, descendre mon escalier. Apache élégant, il me donne l'impression d'un fauve, qui va se glisser dans la bergerie humaine.

De nouveau, le père est seul avec moi.

— Qu'en pensez-vous? me dit-il, d'une voix anxieuse.

— Je pense que le grand coupable, c'est vous!

— Moi?

— Oui, vous! Ce n'est pas aujourd'hui, c'était il y a 10 ans qu'il fallait m'amener cet enfant au catéchisme, et l'y laisser le plus longtemps possible, précisément parce que c'est une forte tête. Alors, peut-être, on aurait fait quelque chose de lui. En tout cas, il resterait, dans son esprit, ces vérités éternelles qui, tôt ou tard, émergent, quand les circonstances deviennent plus favorables. Vous n'avez rien semé. Et vous vous étonnez du chiendent, des ronces, des épines qui pullulent dans cette âme abandonnée! Fasse le ciel qu'un jour vous n'ayez pas du sang sur les mains!

— Je vous ai dit mes excuses.

— Elles ne tiennent pas debout. La vie passe avant l'anglais et le piano.

— Alors, rien à faire?

— Prier. Tout est possible à Dieu. Mais je vous plains, cher monsieur!

Et c'est avec une émotion toute spéciale que je suis allé, ce jour-là, faire le catéchisme à mes tout petits . . .

Imposantes cérémonies à St-Pierre de Rome

VATICAN—Le pape Pie X, vénéré par les fidèles pour sa grande humilité, sera béatifié, le 3 juin, dans la basilique de St-Pierre.

Ce sera le premier pape mis au nombre des bienheureux depuis 279 ans. Clément X avait béatifié, en 1672, le pape Pie V qui fut canonisé, en 1712, par Clément XII.

Pie X naquit dans la province de Trévise, dans le nord de l'Italie. Il était fils d'un facteur et fut baptisé Giuseppe Merchiorre Sarto. Pendant les 11 ans de son règne, de 1903 à 1914, les Italiens l'appelaient respectueusement le "pape Sarto".

Il était archevêque de Venise lorsqu'il fut élevé à la papauté. Il mourut en 1914 à l'âge de 79 ans.

Affluence de pèlerins prévue

A l'occasion de cette béatification, on prévoit la venue à Rome de milliers de pèlerins. Il se peut que les cérémonies se déroulent sur la vaste place de St-Pierre comme cela s'est fait lors de la canonisation de Maria Goretti.

Les préliminaires de la béatification sont longues et détaillées. En 1940, la Congrégation des Rites ordonna l'étude des écrits de Pie X. En juin 1944, on annonça son procès en béatification et son corps fut placé dans la basilique de St-Pierre.

La Congrégation des rites fit avancer la cause en promulguant, le 4 septembre dernier, un décret approuvant l'héroïcité de ses vertus. Cela a hâté l'examen des miracles attribués à Pie X.

Les murs de prison ne peuvent sourire aux captifs que par le coeur des geôliers. Ce sont les coeurs des maîtres qu'il faut orner et faire sourire; c'est là la pierre qu'il faut humaniser.

Jean AICARD.

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

(suite)

Plusieurs de ces moines vivent dans des grottes (ce sont leurs saints). On leur descend leur nourriture dans un panier au bout d'une corde; car ils refusent tout contact. Le jour suivant on remonte le panier pour le remplir. S'il revient plein, c'est que l'ermite est mort.

Les portes de leur monastère sont très basses pour obliger à courber le front.

Les moines baisent la nuque des fidèles pendant leurs cérémonies. Et les fidèles se baisent entre les pouces.

Le moine abbé en extase, crache dans la bouche du néophyte. Et il fait entendre des rots sans pudeur.

La visite du monastère bédouin terminée, nous rentrons très tard à Jérusalem. La lune était très haut dans le ciel. Il y avait de la douceur dans l'air qui nous soufflait au visage . . .

Toujours accompagnés de notre guide arabe, MOISE MOUSSA ATTOON, et de nos trois gendarmes, nous nous dirigeons, le jour suivant vers la Samarie . . . Chemin faisant, j'appris pourquoi les Hébreux et les Chaldéens écrivent toujours de droite à gauche . . . Parce que la première écriture était écrite sur la pierre. On tenait le marteau dans la main droite et le ciseau dans la gauche . . . Autrement, comment auraient-ils pu voir les lettres qu'ils formaient sur la pierre?

La Samarie est une province située entre la Judée et la Galilée. Pour nous y rendre nous traversons la Vallée des Voleurs. C'est là que Marie et Joseph perdirent l'Enfant-Jésus, après leur visite au Temple. Avec ce détail, nous comprenons mieux leur consternation après la disparition de Jésus.

De Jérusalem au Puits de Jacob, il faut trois heures en auto. Ce puits est à un quart de mille de la petite ville de Sichem. Une église grecque orthodoxe en marque l'endroit. Le puits est sous cette église. Il a 80 pieds de profondeur. Le moine grec alluma trois chandelles qu'il fixa bien droites dans un bocal rempli de sable. Il fit descendre le tout dans le puits de Jacob. Ainsi nous avons pu examiner l'intérieur de ce fameux puits jusqu'au niveau de l'eau. Son eau est très bonne. Elle devient meilleure si, en la buvant, on songe aux deux femmes de Jacob: Léa et Rachel . . . et surtout à la Samaritaine! Cette dernière vivait à un quart de mille du puits de Jacob . . . Nous avons touché et baisé avec respect la pierre très usée du puits de Jacob, où s'assit Jésus, lorsqu'Il parla à la Samaritaine. Lorsqu'on crie au-dessus de ce puits, la voix est 50 fois amplifiée . . .

C'EST EXTRAORDINAIRE! Avant de nous éloigner, nous avons, comme tous les visiteurs, jeté un petit caillou dans le puits de Jacob tout en faisant un souhait . . . (je ne vous ferai pas connaître le mien)! . . . La tombe de Jacob et le puits où Joseph fut jeté par ses frères avant d'être vendu, sont tout près de Sichem.

A Sébaste, Samarie, au nord de Sichem, nous avons pu contempler les ruines du palais du fameux roi Hérode qui fit décapiter saint Jean-Baptiste . . . Il fut décapité dans la prison du palais. Sa tombe est tout près, dans une grotte de 30 pieds de profondeur . . . Nous y avons fait une courte prière. Les Mahométans en sont les propriétaires.

Il faut toujours payer pour visiter ces sanctuaires, ces lieux bibliques, et **savez-vous** que ça aplatit le portefeuille après 14 jours? Il y a même de ces moines orthodoxes qui, dans l'espérance de recevoir de grosses aumônes, collent un beau dix dollars américain, dans le fond du plateau . . . Mais on les voit venir . . . Et puis, ces malins répètent toujours la même rengaine pour nous amadouer: ONE GOD, ONE RELIGION, ONE FAITH. Et nous d'y ajouter: **ONE BUCK** ($). Ils approuvent par un yesssss retentissant, sans savoir ce que le mot **BUCK** peut bien vouloir dire . . . Nous les quittons en leur laissant un misérable 50 sous.

En Samarie, il est strictement défendu de photographier les femmes, les samaritaines . . . Un compagnon de voyage se rappellera longtemps son aventure . . . Des maris samaritains, furieux, lui cassèrent dans les mains son kodak, sa belle camera.

Ce même jour, nous sommes allés visiter Damas, la patrie du grand saint Paul . . . Damas est à 110 milles au nord de Jérusalem. En revenant à Jérusalem, nous nous sommes arrêtés pendant plusieurs heures dans la capitale de la Transjordanie: AMMAN, ville de 150,000 âmes. Ce fut dans cette ville, qu'autrefois, Joab, sur l'ordre de David, envoya Urie à sa mort. Ce fut là le grand crime de sa vie; il voulait épouser la femme d'Urie; et c'est pourquoi il le fit tuer.

CONCLUSIONS: Tous les Juifs d'Israël sont juifs jusqu'au bout des ongles. Et ils n'aiment pas les chrétiens. Pour eux, un chrétien, c'est une personne qui adore un juif mort, mais qui déteste un juif vivant . . . C'est certainement là un des trous dans leur éducation . . . En général, les Juifs sont de petite stature, trapus et musclés . . . EN ISRAEL, il ne reste guère plus de 50,000 chrétiens. Beaucoup d'écoles, d'hôpitaux, de couvents, etc., ont été abandonnés ou bien encore occupés par l'armée juive depuis 1948.

En TERRE SAINTE comme à Rome, tous les prêtres peuvent entendre les confessions des pèlerins qui les accompagnent. Grand privilège dont nous avons usé. Mon ami et bienfaiteur édifie tout le groupe par sa piété. Il ne manque pas une messe, pas une prière . . . Tous, nous demandons pour lui le don de la foi catholique . . . Depuis quelques jours, nous remarquons qu'il se mouche comme MM. les Curés. Pour moi, c'est certainement le premier signe d'une conversion! Et j'espère bien en faire un bon catholique avant de quitter le sanctuaire de Lourdes, France. Nous sommes séduits par le piquant de son esprit. Il a de ces fusées de gaieté qui font de lui un si joyeux compagnon de route, un vrai copain qui supporte le feu croisé de la taquinerie.

Nous sommes du même acabit . . . et avons le même front désertique! Il est bâti comme au **Massicot.** D'après le dictionnaire **Massicot** veut dire une machine à rogner le papier . . . ou bien encore (ceci est de moi) une machine à rogner ceux qui ont de l'argent! Mon ami, mon bienfaiteur, cet homme superbement charpenté n'est pas un fesse-Mathieu, un avare, un séraphin . . .

Nous prenons l'avion à 10 milles de Jérusalem, à l'aérodrome de Kalandia, après avoir fait nos adieux à nos braves gendarmes arabes qui avaient bien gagné leurs $30.00 par jour. Ces arabes sont si gentils, si intelligents. Ils ont le don des langues. Très hospitaliers quand on a leur confiance. Ils détestent les Américains et les Anglais qui ont donné une bonne partie de leur pays aux Juifs. Par contre, ils aiment et protègent les prêtres et les religieuses qui se dévouent pour leurs enfants.

De l'avion nous contemplons une dernière fois la **VILLE DE JERUSALEM**, nous rappelant qu'une **Indulgence Plénière** est accordée à tous les pèlerins . . . de l'endroit où ils voient JERUSALEM pour la dernière fois. Il suffit de réciter un Pater, Ave, Gloria Patri . . . C'est donc entre ciel et terre que nous avons rempli les conditions pour gagner cette INDULGENCE PLENIERE.

Nous entendant parler d'INDULGENCES, mon ami se gratta la tête d'un air embarrassé et me dit: "J'AI 55 ans bien tassés. Je suis un bourreau de lecture. Et cependant il y a trois choses que je ne comprends pas très bien: "LES INDULGENCES, L'ELECTRICITE ET LA POLITIQUE". Puis, riant sous cape, il fit jaillir la flamme de son briquet récalcitrant . . . Tout en introduisant délicatement une prise de tabac dans mes fosses nasales, je lui réponds: "VOUS ETES BIEN CHANCEUX, SEULEMENT CES TROIS CHOSES". Nous en reparlerons plus tard . . . Malgré ce cerne de fatigue sous ses yeux brillants, entre lui et son vis-à-vis commence une véritable joute d'esprit. Quand il parle, c'est un véritable torrent de paroles . . . Nous jouissons tous de ses fines reparties . . . NOUS NOUS EN DONNONS à coeur joie.

Nous prendrons six longues heures pour arriver au Caire, Egypte. Nos pilotes anglais nous font faire un long détour pour ne pas survoler le territoire juif. Des patrouilles juives tirent sur tous les avions arabes qui survolent leur pays. La veille encore, un avion arabe avait reçu six balles dans ses ailes. Nous survolons en longueur la Mer Morte, puis après commence l'interminable désert. De notre avion, nous voyons très bien la Mer Rouge, le Canal de Suez, le Mont Sinaï, le Delta du Nile; ce DELTA qui nourrit toute la population du nord de l'Egypte . . . EN DEHORS de ce delta, c'est le désert infini . . .

Quelle chaleur d'enfer au Caire ce jour-là — une haleine de four — la lumière implacable d'un soleil de fer . . . Nos joues pèleront par plaques . . . Le Caire actuel compte 2,500,000 habitants. Et quelles races disparates dans cette grande ville! Il y a même des chinois qui ne jurent que par le nombril de Bouddah . . . La petite vérole leur a tiré un pétard en plein visage. Que de visages ressemelés! si pâles, si blancs, qu'ils doivent avoir du sang de poisson . . . Et ces cheveux, couleur de feuilles mortes! D'AUTRES ont le teint brique, les yeux couleur d'eau sale, les lèvres avachies, la peau criblée de taches de rousseur. Ils atteignent au summum d'abrutissement . . . Il faut **voir** ces bouches en croupion de poule et le dos rond . . . **entendre** ces voix tristes et mal timbrées, ces voix fausses comme une vieille brouette . . . Ils sont tranquilles comme des rats morts . . . Ils ont l'air tristes, on dirait de vrais serre-fesses . . . et qu'ils cherchent à briser une noix, ou un coco, entre leurs fesses bien serrées . . . Ils aiment à se faire rôtir voluptueusement le postérieur au soleil . . . Et se rôtissant les mollets et le paroissien, ils vous couvent d'un re[illegible] étrange. On dirait qu'ils sont [illegible] leurs vapeurs. Beaucoup ou [illegible] fessier bas et les jambes [illegible] tes . . . et je suppose une vo[illegible] té de coton . . . Dans leurs jambes on voit la rouille de l'âge. Ils affectent parfois des poses de catalogue. OUI, ils sont bêtes à faire cuire. Et avec tout cela le nombril leur frétille d'orgueil . . . Leurs complets, quand ils le portent, sont, couleur caca-d'oie . . . UN FRANÇAIS dirait: "MAIS ces gens-là s'emm . . . copieusement".

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

XXIVe ANNEE — NUMERO 20

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott
Rédacteurs
Guy Labossiere, André Lachance, Raymond Breton, Leo Beaulieu

CHRONIQUE

Festival sportif

Le dimanche 4 mars avait lieu notre festival annuel, sous la présidence d'honneur du R. P. J.-L. Vézina, S.J. L'opinion populaire réaliste a voulu que notre festival fût un succès. Tous sont d'accord à dire que les Pères Vézina et Daoust, nos deux infatigables surveillants de récréation, et M. Paul Deschênes, président du comité récréatif, sont les responsables du succès qu'a remporté notre festival. Il ne faudrait pas oublier, cependant, que le succès suppose la collaboration de tous. La présence d'un nombreux public semble prouver que nos efforts ne furent pas vains.

Bienfaiteurs

Nous tenons à remercier tous ceux qui se sont intéressés à notre festival d'une façon ou d'une autre. Un merci spécial à la Cie de la Baie d'Hudson, Noble (serrurier), Chez Huot, Association sportive de Letellier, Fairbank-Morse Co. Ltd, Victor Co. (M. Marius), Pâtisserie Pelland, Chez Guay, Hospice Taché, Café Paris, Café Ritz, Quincaillerie St-Boniface, Fontaine Electric, Eaton, Marshall-Wells, Norwood Electric et à l'Association des Anciens.

Parties de gouret

A 1 h. 30 p.m., les Sénateurs rencontraient les Anciens pour leur infliger une défaite de 5 à 3, pendant que sur la patinoire des moyens, Ste-Agathe battait les Atomes 7 à 2. Et sur la patinoire des petits, nos Maringouins se faisaient blanchir 2 à 0 par la Maison-Chapelle.

A 3 h. p.m., le C.S.B. II s'en prenait à l'équipe d'Elie pour sortir victorieux avec le solide pointage de 6 à 2. Pendant que les Tigres se faisaient battre 5 à 1 par Provencher, les Renards avaient le dernier mot sur le Juniorat au total de 3 à 2.

C.S.B. I (7) vs Norwood (2)

A 8 h. 15 p.m., M. Désiré Bélanger mettait la rondelle au jeu. Ce fut une des plus belles parties jouées par les nôtres cette année. Le jeu était rapide, solide. Le jeu de passe était des plus efficaces. Et j'ose dire que pour la première fois cette année, le C.S.B. I avait envie de jouer. Et s'il m'était permis de choisir l'étoile de la partie, je n'hésiterais pas à désigner André Bazin.

Les joueurs du Norwood, à mon avis, feraient belle figure dans la Ligue Catholique.

Enfin, je crois nécessaire de remercier M. Désiré Bélanger qui accepte toujours si volontiers de venir arbitrer nos parties de hockey.

Courses

Dans le programme du festival il y avait des courses à l'affiche. Plusieurs de ces courses n'ont pas eu lieu pour des raisons majeures. Cependant, chez les grands, il y eut une course qui mérita la première place à Bob Lafrenière et la deuxième à André Bazin.

Des courses spéciales organisées par M. Edouard Lambert et M. Arthur Lane mettaient en vedette Mlles Louise et Rosemarie Trudel, Jeannette et Mona MacDonald et June Duncan. Shakespeare, paraît-il, aurait dit: "All's well that ends well".

Reginald PRESCOTT,
Philo I.

• • •

Tout homme a son prix

L'homme justifie souvent ses actions en se basant sur le "tout le monde le fait". Il y a aussi une autre fausse mentalité derrière laquelle plusieurs de nos bons Canadiens s'abritent. On ne craint pas de s'engager dans des transactions louches et des entreprises de "clair de lune", en se disant: "Si ce n'est pas moi, ce sera un autre". Ce pharmacien catholique, par exemple, vendra des produits illicites sous prétexte que le client en achèterait de pareils d'un autre. Pourquoi laisser le profit à l'autre? Un jour viendra aussi où ce ne sera pas un autre, mais bien lui.

Aujourd'hui, avec de l'argent on peut tout acheter et sans le sou on ne va pas loin. Mais pour de l'argent aussi, l'homme peut tout vendre, son corps, sa personne, ses idées, sa vie et même son éternité. Plus que jamais c'est le règne de l'argent. De l'argent! Quel mot magique devant lequel tout cède et tout s'agenouille.

On ne dit plus: "Je gagne ma vie", mais "je gagne de l'argent". Les jeunes dédaignent les études pour gagner de l'argent. Ça devient le seul idéal, le seul but pour lequel on vit. L'homme est créé et mis au monde pour gagner ... de l'argent.

La valeur d'un homme n'est pas mesurée à ses qualités intellectuelles et morales, à son degré d'instruction ou à l'honnêteté de sa conduite, mais bien à la largeur et à l'épaisseur de son portefeuille. Son succès dans la société dépend de son habileté à brandir un billet de dix dollars. Tous se rangent sous ce drapeau magique, tous saluent chapeau bas.

Tout homme a son prix, comme toute chose sa valeur pécuniaire. Pour son prix, un politicien vendra son pays, un patriote trahira sa race, un sportif donnera une joute, un fils jouera son père, votre meilleur ami vous roulera. Avez-vous de l'argent? ce fonctionnaire public, ce juge de la cour, ce gros bonnet du Parlement, cet "honnête" homme de la société, vous pouvez les acheter; cette position lucrative, vous pouvez l'avoir; cette exemption du service militaire, vous pouvez vous l'assurer. Si encore dans cette vente des fonctions civiles et des avantages sociaux, il y avait justice. Mais non. Malheur à vous si vous êtes français, votre position, vous la payerez plus cher. Il est si facile de prétendre avec l'anglais: "Save the surface and you save all".

Et ainsi est-il commun de dire: "Tout homme a son prix". A ce titre, beaucoup ne valent pas cher. Seul l'homme vrai se souvient qu'il n'a qu'un prix, un prix éternel, un prix que seul le sang versé d'un Dieu a pu lui donner.

Roger SMITH,
Philo II.

• • •

Vocation

Chaque année, l'occasion nous est donnée de prendre position devant un problème, entre tous, propre à la gent étudiante: celui de la vocation. A cet effet, chaque soir, durant une semaine, un exposé sur la vocation sacerdotale et religieuse contribuait à faire le jour sur cette question épineuse, à confirmer les uns dans leur décision, à écarter les doutes, chez les autres.

Si les entretiens concernèrent plus particulièrement la vocation sacerdotale, il n'en faudrait pas conclure que la vocation laïque est négligée dans notre semaine de vocation. Pour des motifs de convenance et de temps il importait de s'arrêter plus longuement à l'état sacerdotal; nous en avons donc étudié les différents aspects. Que le prêtre demeure un homme, tout en exerçant un métier divin; son caractère sacerdotal l'engage à des devoirs graves, mais des consolations viennent vivifier son zèle; l'appel divin, comment le discerner et l'entretenir; la vocation missionnaire qui a son fondement dans l'amour des âmes beaucoup plus que dans le goût des aventures. Pour terminer cette série de directives, une heure sainte sur le "don de soi" soulignait l'importance de cette vertu essentielle à toutes les vocations.

Cette semaine de réflexions se termina dans l'intimité d'une soirée musicale et dramatique, offerte à S. Exc. Mgr Cabana. La chorale avec son aplomb habituel, à titre de "répétition", au dire du Père Caron, exécuta quelques cantiques harmonisés. M. Camille Fournier, professeur à l'école Provencher, fut invité à adresser la parole; il rappela avec force que les destinées religieuses de l'Ouest reposaient sur nous. "Banc 181" suivit l'allocution de M. Fournier; c'était un "sketch", adaptation des contes de Félix Leclerc. Pour terminer la soirée, les élémentaires du Père Beaupré rendirent avec naturel "Comme Tarcicius", pièce en un acte dramatisant les souvenirs de l'occupation allemande en France, tout en évoquant les gestes héroïques de Tarcicius, martyr des premiers temps de l'ère chrétienne. Ces acteurs en herbe, le Coin se fait l'interprète de tous pour les encourager à développer leurs aptitudes pour le théâtre.

Léo BEAULIEU,
Philo I.

• • •

Trois gamins ... prêtres

Je marchais vagabond sur une rue habituellement déserte. On y rencontre d'ordinaire des chiens maigres et des chats tout sales. C'est une rue de pauvres gens, ceux que les politiciens, après les élections, appellent la pègre. Cette journée-là, il y avait trois gamins qui s'amusaient à canaliser un trou d'eau boueuse, et qui se donnaient beaucoup de mal pour ne rien faire du tout.

Je passais tout près au moment où l'un d'eux lançait à un autre une algarade, suivie en un clin d'oeil d'une torgniole. N'attendant pas que l'aventure tourne au pire, j'intervins. Après une dizaine de minutes de conversation, je demande au plus loquace de la petite bande ce qu'il voulait faire quand il serait grand. Il me répondit en zézayant qu'il voulait faire "un curé". Cette appellation de "curé" par ces gens rustiques m'a toujours fait sourire. Je demandai au deuxième encore pantois et au troisième, qui semblait être le chef, ce qu'eux voulaient faire. Je reçus la même réponse.

Comme la paix semblait rétablie, je laissai ces gamins à leur boue et je retournai à mes réflexions. Je me demandai pourquoi ces jeunes voulaient faire des prêtres. Qu'y avait-il dans leur éducation qui les poussait vers la vocation sacerdotale. Sans doute ignoraient-ils ce que j'admire dans mon curé. Cet esprit de sacrifice et d'abnégation, ces nuits sans sommeil, ces heures interminables dans les confessionnaux, tous ces petits détails de la vie quotidienne qui harcèlent jusqu'à exaspérer.

Celui qui zézayait et qu'on avait appelé "Ti-Nus" voulait faire un prêtre. Un prêtre comme celui que son père avait mis à la porte lors de la récente visite paroissiale; il a une bonne maman ce petit, et c'est assurément la seule explication de son désir d'imiter celui qu'on rebute.

Ils ignoraient, les pauvres petits, que le prêtre est un autre Christ, qu'il doit être prêt à tout sacrifier pour les âmes. Il doit être prêt à s'exiler, du moins de son milieu, et cela quand il ne tombe pas sous le coup d'une loi d'ostracisme. Ils ignoraient aussi que le prêtre est l'objet de la risée de plusieurs. Dans leur milieu le prêtre était aimé des enfants, mais les parents souvent se rebiffaient devant les conseils du prêtre. Leur misère, ils la veulent secrète, ils sont trop orgueilleux pour la découvrir, et le pauvre prêtre souffre parce que des âmes se perdent.

Comme des enfants qu'ils sont, c'est sur l'extérieur qu'ils jugent, sur ce que le prêtre ne dit pas. Et dire que tant d'adultes comme ces enfants jugent sur l'extérieur, avec la différence qu'ils ne veulent pas imiter le prêtre.

Albert BRETON,
Philo II.

• • •

Nos curés

Et on rencontre des gens qui "mangent" continuellement de leur curé! S'il se tient à l'écart des entreprises d'ordre temporel, on le traite d'indifférent. Si, au contraire, il s'y dévoue, c'est un intrus. S'il se montre opposé à certaines pratiques moralement dangereuses, c'est un arriéré. Quoi que le curé fasse, son titre le laisse vulnérable aux reproches.

Jacques CHENARD.

Il est médecin spirituel, il est aussi père, avocat, gardien, surveillant selon les circonstances: il guérit, il encourage, il gronde parfois et pardonne toujours. Cependant, sa plus grande influence, c'est par l'exemple qu'il l'exerce. Il faut qu'il soit un modèle, un idéal pour ses paroissiens.

Guy LABOSSIERE.

• • •

Dans l'administration

Si le collège recevait un don de 1,000,000 de dollars et si j'en étais nommé l'administrateur, j'opérerais les quatre réformes suivantes.

1. J'établirais un fonds de retraite pour C. Turenne. Ce dessein admirable retirerait la minime somme de 150,000 piastres du montant primitif.

2. Le dortoir des grands deviendrait le fumoir et le fumoir actuel serait converti en dortoir. Ceci est tout à fait logique puisqu'à l'heure du coucher plus d'élèves se trouvent au premier qu'au dernier. Ce serait si commode pour mes chers confrères. Pas besoin de descendre ni de monter ces longs escaliers, de se faufiler le long des murs afin d'échapper aux regards, pointant de certain bureau sis à l'entrée de la salle académique. Quel charme de laisser un cours de chimie, faire le saut d'un petit corridor et se trouver dans un large appartement et là, discuter les causes néfastes de l'alcoolisme et de la nicotine, le bas de l'échine enfoncé dans un fauteuil moelleux. Pour ces travaux pressants la somme de $200.000 devrait suffire. N.B. — Comme dortoir l'ancien fumoir serait un peu tassé mais, que voulez-vous, rien n'est parfait en ce monde.

3. Je construirais des salons de coiffure afin que toute la gent "peigneuse" qui avant les classes, après, et pendant les récréations, au lieu de stationner près des abreuvoirs, maniant comme des sabres leurs peignes et qui risquent de vous crever un oeil ou encore de vous arroser, soient à l'aise dans une salle composée uniquement de miroir. Sur le plafond, les murs, le plancher, rien que des glaces. Et là, à leur aise, qu'ils arrangent telle ondulation naissante ou disparaissante, qu'ils rangent chaque capillaire comme bon leur plairait, mais qu'ils nous laissent nous désaltérer aux abreuvoirs pour l'amour, qu'ils nous permettent cela. Et cela vaut bien 200,000 dollars.

4. Prenons un autre $200,000 pour améliorer le laboratoire, renouveler les facilités de chimie et de biologie. Au lieu de donner un lapin à chaque élève donnons-lui en trois. Avec le reste soit 200,000 dollars, bâtissons un gymnase, agrandissons la bibliothèque, fondons une bourse de $2,000 destinée à l'élève le plus brillant sortant chaque année du Collège. S'il entre au séminaire, donnons-là au moins brillant, car j'y veux participer aussi.

Donnons un bal aux finissants, payons-leur un voyage à la lune, comblons leur cotisation de conventum et voilà, je suis sans le sou.

Camille TURENNE,
Philo II.

• • •

Réplique bénévole

Dans le pseudo-Coin! Coin! de la semaine dernière, M. le "Collégien" (par excellence? ...) fit paraître un "recueil de petits faits bizarres" dont l'ineptie ne réussit qu'à me divertir. Mon plaisir fut d'autant plus grand du fait que cette lecture me fut comme une rencontre avec de vieux amis; en effet, le titre et nombre d'épithètes avaient je ne sais quoi de familier; Monsieur, vous manifestiez votre crainte de me citer: puis-je triompher de toutes mes craintes de la même façon! Néanmoins, je serai toujours prêt à venir en aide à votre évidente insuffisance. Mais en vous appropriant ces expressions, de grâce ne les défigurez pas; un tartare n'est pas une forme d'article, mais un habitant de l'Asie centrale; on ne signe pas un Tartare ...

Avais-je besoin de signer mes remarques, puisque M. "Collégien" qui ne prétend pas à quelque supériorité intellectuelle, déclare cependant m'avoir discerné avec ... le moindre flair? etc. Ce qu'a pu faire ce Monsieur, tous mes lecteurs ne le pouvaient-ils pas?

Quand à la récitation du chapelet, je l'avoue, c'est moi qui avais tort. J'avais essayé d'imaginer ce que pensait le Christ de nos prières à l'étude. Pauvre aveugle que j'étais, de ne pas voir la magnifique piété et sincérité qui se cachait sous de dehors si trompeurs. Puisque cette façon de prier vous satisfait, je n'ai qu'à louer votre complaisance et largesse d'esprit, et reconnaître que certaines autorités, nombre de collégiens et moi-même, nous ne sommes que des bigots pessimistes.

"Souvent une pensée ... en dit plus long ..." Pour votre plaisir et satisfaction, je vous cite sans intérêt ni petite gloire cette parole de Mauriac: "On ne critique pas le Christ. On critique les Chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas". Enfin, soyez assuré que je ne connais pas votre nom; je ne désire nullement le connaître: je craindrais la perte de cette foi que j'ai dans la valeur du cours classique.

Je crois que M. G. Breton renseignerait bien volontiers M. G. Labossière sur notre prétendue tendresse. D'aucune façon n'ai-je émis d'opinion sur l'article de mon supposé alter ego; il se peut encore que j'aie été du même avis que son critique. M. Labossière, des hallucinations arrivent même aux plus forts ...

O ironie! le Salomon authentique était sage; je le suis encore, peut-être, du moins assez pour ne pas commettre de bévues, ayant reçu le sel de la sagesse ainsi que les noms de Jean et Salomon, sur les fonts baptismaux de la cathédrale de Winnipeg, au mois de décembre 1931!

Moi, je signe, comme toujours, votre thuriféraire bénévole,

SALOMON,
Rhétorique.

• • •

COIN! COIN!

Lutte des classes

Les Athéniens s'atteignaient, les Perses se perçaient, les chiens aboyaient, les Marius tricotaient et les Rhétoriciens perdaient, non sans larmes, les semi-finales de la ligue des classes universitaires. Les Philos II, ayant donc éliminé les "enfants" trois parties contre deux, disputeront les finales aux Philos I.

Lampe sous le boisseau

En janvier dernier, Bob Lafrenière arrivait premier en excellence. De plus, ses confrères lui votaient, presque à l'unanimité, les honneurs de la classe et la médaille. C'était une des premières fois de son cours et il fallait que ça tombe sur un de ces rares mois où on néglige de faire une lecture des notes. L'élu de décembre portait la médaille d'honneur deux mois de suite avant de la passer à Halpin.

Etrange coïncidence

Lundi, le finissant Roméo Cinq-Mars recevait de ses confrères une rude bascule. Il avait beau hurler que ce n'était pas sa fête, c'était tout de même le cinq mars.

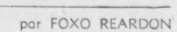
Régal nocturne

Trois finissants, Jacques Chénard, Jean-Marie Hébert et Robert Lafrenière, se succédaient au poste de gardien dans la nuit du trois au quatre mars. Les endroits les plus assidûment visités furent sans contredit la cuisine et la glacière. Les trois oiseaux de nuit n'ont rien remarqué d'extraordinaire en promenant la lumière de poche le long des corridors noirs, si ce n'est les pièges tendus aux environs de la chambre de M. l'abbé Szumski, et l'air candide de ce dernier le lendemain matin.

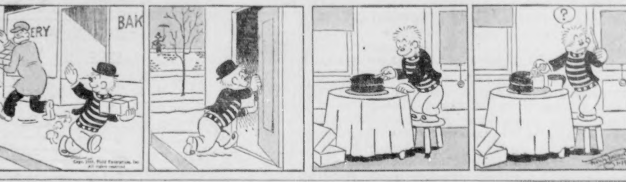
LOUIE — par HARRY HANAN





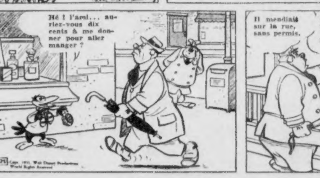
BOZO — par FOXO REARDON



HENRI — par Carl ANDERSON









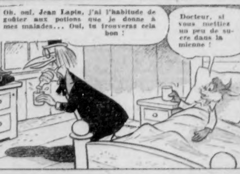






















Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Campanule des Karpathes

par Claude SURLANDE

NUMERO III

Sans rien dire, trop émue, Marie-Hélène reprend son souffle.

Elle n'est pas indignée... elle n'a pas envie de dire des choses qui blessent... elle est triste à mourir et meurtrie.

Ivan? cet inconnu! Un sanglot lui monte à la gorge.

— Ivan, que suis-je donc, dans ta vie?

Il relève la tête vers elle et pose ses lèvres sur le bras endolorie.

— Tu es le bonheur, ma bien-aimée, j'ai été fou!

Elle prend dans ses paumes tremblantes les tempes dorées du jeune homme.

— Je suis le bonheur, dis-tu? Et tu n'es pas heureux... Je t'aime, Ivan, tu le sais bien. Regarde-moi. Tu souffres! Pourquoi ne veux-tu pas me donner ton âme? Je t'ai donné la mienne sans détour, depuis le premier instant.

— C'est trop beau.

— Mais toi?

— Ma pauvre chérie, ce serait un triste cadeau à te faire.

— Alors, tu crois que je ne sens pas quand tu as mal?

"Ivan, je suis malheureuse de ta tristesse et j'étouffe de tes sanglots".

Elle cache son front contre l'épaule du jeune homme:

— J'ai tout deviné. Je comprends bien, si tu savais!

Il reste sombre.

— Ton père avait raison lorsqu'il me disait: "Vous avez bonne volonté, j'ai confiance en vous, mais je connais ma fille, vous aurez beau écarter d'elle jusqu'au souvenir de vos drames de famille, vous ne pourrez pas l'empêcher d'en souffrir". Malène, je me croyais fort de mon amour.

La jeune femme l'interrompt:

— Tu es fort de ton amour, Ivan, c'est vrai. Tu es fort du mien aussi, peut-être. Alors, nous allons aller là-bas, tous les deux, pour ces huit jours. C'est un devoir pour toi et pour moi aussi, je crois.

— Malène, tu vois...

— Tais-toi, je sais ce que tu vas me dire. Le danger matériel, n'en parlons pas, ce serait indigne de nous. L'autre danger, je l'ai vu aussi. Mais j'ai trop de confiance en toi pour avoir peur. Je sais trop bien ce que tu as été... ce que tu es.

Il effleure d'une caresse légère le bras nu qui repose sur le sien.

— Tu as peut-être tort de te fier à moi. Je n'ai pas été grand'chose de bon, ce soir.

Elle lui tend son visage dans un sourire.

— N'y pensons jamais plus.

— Et n'allons pas là-bas, pour ton bonheur.

— Il n'y a pas mon bonheur, Ivan, il y a notre bonheur.

CHAPITRE V

La voix du torrent

— Tu vas trop vite! Cent vingt, et cette route à précipice ouvert! Tu ne me laisses pas le temps d'aimer ce farouche pays.

— Mais je ne veux pas que tu t'y attaches. Il est trop dangereux de s'y laisser prendre. Dans huit jours, ce sera une page tournée.

Depuis quelques heures, chaque kilomètre rend à Ivan un peu de jeunesse. Sa femme l'observe et ne dit plus rien.

Il fait semblant de lâcher le volant, pour goûter le vertige du danger, puis freine doucement.

— Fameuses voitures, les "Latour" — remarque-t-il avec fierté — pas une secousse... et silencieuses!... Ecoute, on peut entendre tous les bruits de la montagne.

Brusquement, il change d'idée:

— Ah! j'oubliais! Il faut que je te prévienne: outre mon père, qui est un homme de valeur et que tu vas aimer, j'espère, la famille est représentée à Karst par les deux sorcières.

— Qu'est-ce que tu racontes?

— Les deux sorcières sont mes tantes

— Tu ne brilles pas par le respect! Ce sont les soeurs de ton père que tu traites de la sorte?

— Eh bien! oui. Je ne te donne pas longtemps pour en penser aussi long que moi sur ce sujet. Tu sais que mon père a trois soeurs: l'aînée, ma tante de Varileff, la mère de Serge, est une femme délicieuse. Elle a confisqué à son profit toutes les qualités de la famille. Et c'est justement celle que nous n'allons pas voir. Elle n'est jamais revenue à Karst depuis la dissidence. Elle y était adorée; mais tu as entendu Serge l'autre jour: "Les Varileff sont 'Gouvernement'." Tiens, quelle misère, cette histoire!

— J'aurais bien aimé la connaître.

— Les deux autres, Nathalie et Anna, ont le titre de princesses. Elles y tiennent plus qu'au salut de leur âme. C'est, je crois, un peu pour cela qu'elles ne se sont jamais mariées. Elles sont furieusement "Barnine" et tiennent farouchement pour la dissidence. Elles n'ont jamais quitté Karst de leur vie, et ont été les mauvais génies du ménage de mes parents.

— Ah! c'est donc cela!

— Maman t'en avait parlé?

— A mots couverts, mais je n'avais pas saisi.

— Eh bien, te voilà au fait. Essaye de les apprivoiser si tu peux, mais tiens-toi toujours sur tes gardes.

— Entendu. Mais toi?

— Oh! moi! Je suis l'héritier, donc le grand homme.

"Quand j'étais enfant, elles me gâtaient à me rendre idiot, et je n'ai jamais pu les souffrir. Quand mon père m'a laissé partir avec maman, en France, cela a été pour elles une grande déception. Tandis qu'elles faisaient tous leurs efforts pour séparer mes parents, elles avaient manoeuvré pour me garder à Karst auprès d'elles.

— C'est charmant!

— Tante Nathalie — elle aurait pu se marier, car elle était très jolie — a toujours regretté de ne pouvoir former un caractère à son image et de ne pouvoir tenir en main l'avenir de la dynastie.

Ivan éclate de rire:

— Dans quelques heures, tu comprendras à quelle calamité j'ai échappé. Elle avait contre ma mère un ressentiment féroce, et elle a tout fait pour me détacher d'elle. Tu peux facilement imaginer pourquoi je ne la porte pas dans mon coeur.

— Assez, Ivan, tu me fais peur. Je sens que je vais leur faire une mine de carême et que je vais avoir d'horribles cauchemars.

— Tu as raison, on ne devrait pas remuer le passé.

Peu à peu, les troncs des sapins se resserrent autour d'eux. A droite, une roche violette, ouverte en deux par la foudre; à gauche, la cime des arbres, dans le ravin. Plus loin, un grand pic noir, surmonté d'un calvaire... et toutes ces feuilles sombres dont le vent soulève la houle. Un torrent invisible chante, et sa voix émeut tous les échos de la montagne.

Pourquoi Ivan freine-t-il? Et pourquoi devient-il si pâle?

— Ecoute...

— J'entends les arbres dans le vent et la rivière sur les cailloux.

— Ce n'est pas tout. Ecoute encore.

Il y a le murmure des feuilles, le craquement des branches et l'appel d'une bête quelque part... et pourtant...

Malène guette à son tour, prise de malaise, avec la hantise soudaine d'une menace cachée, et la peur, brusquement, de cette solitude totale, depuis des heures.

Faut-il donc se méfier de tout dans ce pays du danger? Se méfier de l'air, des feuilles, se méfier de l'eau?

L'étrange torrent coule en effet de tous côtés: on dirait un concert guttural, avec des notes qui se répondent pour une sorte de choeur sauvage.

Le jeune homme arrête le moteur, descend de voiture. Les mains en pavillon, il lance quelques mesures modulées et, chose étrange qui fait frémir Malène, toutes les autres voix se taisent, une à une. Pendant quelques instants, Ivan chante, seul, tous les rythmes de la forêt, puis il revient vers sa femme avec un sourire:

— Il était temps!

Les lèvres tremblantes, mi-rieuse, mi-troublée, elle remarque:

— Depuis que nous avons abordé ce pays de ton passé, tu es sorcier! Je ne savais pas que tu avais le pouvoir d'imposer silence aux montagnes.

Il l'aide à descendre et se met à rire.

— Ce ne sont pas les montagnes, regarde.

On dirait que, lentement, les fûts des arbres se dédoublent: des formes muettes se détachent de la forêt et envahissent le chemin, des hommes grands et rudes, en bottes et en tuniques de fourrure, avec des armes.

Marie-Hélène frémit.

— N'aie pas peur, ce sont les montagnards de mon père. Le massif où nous sommes est sa forteresse. La voiture était repérée par les procédés les plus scientifiques du combat moderne et le mot d'ordre courait les bois.

"Mais, moi aussi, je connais le "Sésame" de cette forêt, c'est une chanson de mon enfance."

Un grand diable au poil blanc s'est avancé vers eux. Ivan tend les deux mains.

Au bout de quelques phrases, dans une langue rauque, qui agit sur les nerfs de la jeune femme, à la façon d'une râpe, une joie intérieure se peint sur tous ces visages brûlés; les nouveaux venus lancent en l'air leurs bonnets, il se fait un tapage feutré sous les arbres, dans la région qu'on ne voit pas.

Et voici que s'élève, autour de Malène, l'hymne qui, cinq minutes plus tôt, n'était qu'un bruit d'eau: le chant des derniers révoltés de la steppe. Ivan s'approche, accompagné d'un vieillard dur et courbé, qui porte au cou une lourde croix d'or et roule son bonnet dans ses doigts rudes.

— Malène, voici Vasili, qui m'emmenait à la chasse, quand j'étais enfant.

La jeune femme s'est promis, au départ, de ne s'étonner de rien et de n'avoir peur sous aucun prétexte. Et puis, la vue de ces hommes recueillis, chantant, pour Ivan, l'hymne de leur croyance au milieu de ce pays d'apocalypse, serre la gorge de Mme Barnine d'une âpre émotion. Elle tend au vieux chasseur sa main franche et, puisqu'elle ne sait pas lui parler, puisqu'elle ne sait pas leur parler à tous, elle leur dédie le sourire de ses yeux humides et de ses dents blanches.

Alors, l'homme de la forêt met un genou dans la mousse, incline vers les doigts confiants sa moustache de loup: Marie-Hélène vient de faire sa première, sa plus utile conquête.

* * *

La grosse "Latour" a pu reprendre sa course à travers monts, elle dévale librement les derniers contreforts des Karpathes.

— Il est heureux que j'aie connu le mot de passe: aucun sauf-conduit n'est plus admis depuis huit jours et, si un malheureux tente de franchir une ligne qu'ils ont déterminée et dont personne ne connaît le tracé, ordre est donné de tirer sur lui. Ce rempart d'hommes des bois est plus difficile à traverser qu'une frontière. Si j'avais pu penser qu'il en était ainsi... Varileff voyait les choses avec optimisme!

Marie-Hélène se tait et Ivan devient silencieux, lui aussi: peut-être pensent-ils ensemble aux périls du retour... Peut-être se sentent-ils un peu prisonniers.

Peut-être leurs méditations voyagent-elles en sens inverse, dangereusement.

Mais tous deux s'aiment, ils ont le courage de leur entreprise et leur commune volonté fait renaître leur sourire.

D'ailleurs, Malène, transplantée si brusquement du pays facile de tous les jours, sur cette terre pauvre où déferlent le vent et la menace, est sollicitée à chaque détour par la découverte de ce monde nouveau.

Après les soldats aux voix sauvages, les paysages fantastiques, voici les hommes dans leur vie modeste, les femmes au bord des huttes, les enfants.

Plus vite que l'eau du torrent sur la pente abrupte, la nouvelle de l'arrivée d'Ivan Barnine court les chemins, et le passage, pourtant silencieux, de l'auto noire sur les mauvaises routes, fait naître des visages sur tous les seuils et redresse, dans les bois, la taille courbée des travailleurs.

Au croisement d'un mauvais chemin, Ivan doit stopper: un convoi tumultueux barre le passage, une file d'hommes à demi vêtus, chargés d'outils, avec des visages creux et des regards ternes de bêtes menacées.

— Qu'est-ce, Ivan, des bagnards?

— Ce sont des mineurs qui vont prendre leur travail dans la montagne, aux carrières de diamants.

Consternée, elle répète en écho:

— Aux carrières de dimants... et elle regarde sa main, où brille sa bague de fiançailles.

Une dispute anime les hommes; parmi eux, une femme vient de s'écrouler dans la poussière. L'un des travailleurs tente de la relever avec des coups et des injures.

Marie-Hélène étouffe un cri. Ivan, s'est dressé, et pâlit. En trois pas, il est au milieu de la horde et se met à parlementer dans cette langue rauque, qui chante sur ses lèvres. Mais l'homme hausse les épaules et ses compagnons l'entourent.

Alors le jeune duc soulève la créature misérable et l'arrachant aux brutalités qui l'épuisent, vient la poser sur l'herbe près de la voiture.

— Tiens, Malène, soigne-la, elle en a grand besoin.

Les invectives du troupeau se sont retournées contre le jeune homme qui tient tête de son regard fier et de sa voix forte. Ils l'entourent, les outils brandis, mais une hésitation les arrête: Ivan, comme un dompteur, les retient du magnétisme de ses yeux.

— Malène, mets en marche, veux-tu, tu hisseras cette malheureuse dans la voiture et nous l'emmèneront jusqu'au château.

Les hommes sauvages n'ont pas désarmé, pourtant ils n'osent rien, en face de cet adversaire courageux, chez lequel ils ont reconnu un chef... leur chef peut-être.

Tout à coup, ils dressent l'oreille: le galop d'une troupe pilonne la prairie et un tourbillon de crins et de sabots vient se cabrer devant le groupe frémissant.

— Ivan Barnine, tu risques ta peau. Tous ne sont pas satisfaits de toi, ici.

L'un des cavaliers, vêtu de drap roux et de cuir, saute à bas de sa monture; d'un regard, il juge la scène qu'il a sous les yeux. Les mineurs se sont arrêtés, pétrifiés, quelques-uns fuient déjà. Le nouveau venu lève une lourde cravache et l'abat à tour de bras sur les visages les plus proches: les échines se courbent, les montagnards reprennent leurs outils, avec des regards en dessous, chargés de haine.

Ivan saisit au vol le bras d'acier qui va s'abattre encore.

— Assez!

Il se penche vers les hommes courbés, dont le visage et les épaules saignent et, sans crainte, sans violence, sa voix s'élève à nouveau parmi eux. Sans doute a-t-il trouvé les paroles qu'il faut: deux par deux, en file régulière, les mineurs reprennent leur chemin, sans un mot, sans une plainte.

Alors, Ivan Barnine lève les yeux vers le cavalier qui vient d'intervenir: c'est un homme splendide, brun comme la nuit, avec des épaules musclées et des mains fines.

— Merci... mais je n'étais pas en danger, André Selki.

— Ici, les seigneurs ne voyagent pas sans escorte, tu as oublié les habitudes du pays.

— Je ne suis qu'un fils qui vient voir son père.

— C'est ton affaire. Mais alors, tu ferais mieux de les laisser à leurs querelles.

Il avise sur le bord du chemin, appuyée au marchepied de la voiture, la femme qui tente de se relever.

D'un coup brutal, il l'envoie rouler au milieu des herbes.

Ivan se dresse en face de lui:

— Brute!

L'autre frissonne, mais retient sa colère.

— Tu n'es en effet qu'un étranger. Tu as oublié comment on dresse ce bétail. Mais il faut parler à chacun son langage, souviens-toi de cela, Ivan Barnine, si tu veux être en sécurité ici.

— Je ne l'oublierai pas, sois-en sûr.

Puis Ivan se tourne vers sa femme:

— Marie-Hélène, voici André Selki, un compagnon de mon enfance.

La jeune femme, qui a su ranimer la montagnarde, lève vers le nouveau venu un regard où l'horreur met des reflets violets. Lui, l'enveloppe d'une inspection étincelante et muette.

Mais il est dit, sans doute, que les hommes de ce pays résisteront mal au charme fragile de la femme d'Ivan. Sans une parole, le cavalier s'incline très bas devant elle, après avoir baissé les yeux.

A demi redressée déjà, la femme blessée murmure quelques mots. Malène lève vers son mari un visage interrogateur.

— Que dit-elle?

— Elle a dit: "J'ai faim!"

Tandis que la jeune femme cherche un sandwich dans le coffre, André Selki revient vers Ivan et fait signe à ses cavaliers. Le fils du vieux duc le regarde:

— Est-ce mon père qui t'envoie?

— Non, il t'attend là-bas. Tu avais fait savoir, paraît-il...

— Oui, je ne veux aucune publicité autour de cette visite.

— Il a donné des ordres pour que chacun respecte tes volontés. Ils est faible, quand il pense à toi.

— C'est pour lui rendre sa paix, que je suis venu.

La phrase est tombée dans le silence. L'autre cache, sous ses paupières aux longs cils noirs, le brusque éclat de son regard, mais sa voix laisse filtrer une nuance hostile de défi.

— Tu comptes l'aider à mettre de l'ordre ici?

Ivan ne se soucie pas de répondre. Dans son regard, Malène décèle une lueur dédaigneuse.

Droit en face de lui, le jeune cavalier dresse sa force; amie, ennemie? Personne ne sait. Il dresse aussi sa beauté demi sauvage, caressante et brutale.

Marie-Hélène les regarde avec un frisson: différents l'un de l'autre, dans leur perfection de bêtes de race, fiers tous les deux, et, elle ne saurait dire pourquoi, adversaires.

La fille de mineurs est debout, son fichu renoué, sa charge sur l'épaule, fixant sur la jeune femme ses yeux dilatés d'une immense surprise. Mais, remarquant l'attention des cavaliers du duc Vladimir fixée sur elle, elle saisit la main de Malène et y pose un baiser rapide, puis elle prend sa course pour rejoindre le convoi minier et l'homme au visage sanglant.

— Elle t'a remerciée.

Malène n'a pas la force de sourire:

— Mais je n'ai rien fait ou presque...

Le jeune tzigane s'est approché:

— Vous avez été bonne, madame... et personne ici n'est bon.

Il s'exprime dans un français très correct, avec un accent âpre qui lui va bien.

Barnine a repris place au volant. Les cavaliers entourent la voiture découverte, Ivan les regarde et leur parle, puis ses yeux reviennent au bohémien avec une légère surprise.

— C'est toi qui les commandes?

— Oui.

La voiture démarre lentement, André Selki, en selle près d'Ivan, remarque:

— Cette lutte sans combats épuise nos hommes et les rend enragés. Il faut absolument qu'on leur procure l'occasion de se battre. Il leur faut une victoire.

Malène lève les yeux:

— Peut-être, mais votre peuple a surtout besoin de pain... et de paix, il me semble.

Puis elle se tait, songeuse, calée au milieu de ses fourrures, méditant les leçons du jour. Elle suit d'un oeil triste le paysage d'herbe, uniforme, sans arbres, sans fleurs.

Selki! Selki! scandent dans sa pensée les tours de roues.

Selki! Voici que tout se noue et s'ordonne.

André Selki: ce cavalier brutal et splendide, dont le regard de flamme ne la quitte pas!

Marika Selki: la cour d'assises de Paris... Marika Selki, cette créature d'un autre monde, qui voulait tuer Ivan!

CHAPITRE VI

Le château noir

Mal accroché sur un pan de roc, le repaire du vieux duc s'est révélé brusquement, comme un miracle. Une façade Renaissance ornée de tours et de balcons, comme celle d'Azay-le-Rideau, au coeur de la France. Des escaliers de pierre à jours, des statues équestres et des écussons aux armoiries peintes... une merveille d'art.

Mais triste, inquiétant, tout en basalte sculpté, avec sa couleur de tempête: un château noir!

Le dernier souvenir précis que Marie-Hélène puisse évoquer est cette façade, hallucinante, dans l'incendie d'un couchant rouge. Ensuite, c'est un tourbillon, une fatigue insurmontable: des visages qui se bousculent et s'effacent, ce vieillard séduisant avec ses cheveux blancs, sa grande taille et ses yeux bleus, vêtu comme ses montagnards, d'une tunique brodée, avec des bottes et une lourde bague armoriée.

Le père d'Ivan.

Le père d'Ivan qui a reçu sa belle-fille comme un grand seigneur oriental, mais avec des mots simples, venus du coeur, des mots français.

Les deux princesses, elles, n'ont rien dit. Malène se souvient à peine de les avoir vues, mais elle garde la sensation d'un vent froid, d'un couloir sombre, d'une mauvaise rencontre: les tantes d'Ivan.

— Tante Nathalie, tante Nathalie, se répète Malène. Tante... comment donc s'appelle cette personne toute ronde, grave comme une vieille poule qui couverait une tragédie. Tante...

Marie-Hélène a oublié jusqu'à son nom.

Puis voici que dans l'esprit ensommeillé de la jeune femme, se lève un visage aux yeux brillants, à la mâchoire dure, aux cils noirs: une femme? Non, André Selki avec sa cravache et son cheval aux longs crins. Marie-Hélène frissonne et se réveille. De lui, elle n'a rien oublié.

Lucide, dégagée de sa torpeur, la jeune femme se dresse sur un coude: "Où est Ivan?"

Près d'elle, dans le grand lit à colonnes torses, la place est froide et vide.

Serait-il entré lui aussi dans la ronde des ombres étrangères? de ces visages sans âme dont il parle la langue, et dont il a revêtu déjà le beau costume brodé de fleurs et d'oiseaux, ce costume qui lui va si bien!

— Comme je suis sotte! Il n'est pas monté encore, voilà tout! Je vais descendre sous un prétexte. Je demanderai à Ivan de monter et tout ceci n'aura plus de sens.

Sur la table sa montre, au cadran de phosphore, marque minuit. Marie-Hélène enfile rapidement sa longue robe de velours noir, abandonnée sur une chaise après le dîner et s'approche de la fenêtre:

Des pins tordus sous le ciel vague, l'ébauche d'un parc; au delà, noyant tout de sa moire laiteuse et mouvante: la steppe. Tout en bas, au pied du mur à pic, une rangée de chevaux-fantômes semble attendre sous la lune, des cavaliers qui ne viendront jamais plus.

Marie-Hélène jette une cape sur ses épaules et s'enfuit de la chambre. Elle cherche au dehors une servante qui la renseigne ou un son de voix qui puisse la guider.

Mais rien ne bouge. Seule la silhouette d'un soldat de guet, allant de long en large sur un balcon, découpe le clair de lune.

Parce qu'on voit un morceau de ciel, Marie-Hélène s'est approchée: au-dessus d'elle, la grande étoile, découverte à Rome, lance un reflet vert.

"Les tziganes l'appellent 'l'Etoile du Seigneur', elle apparaît les jours précurseurs de victoire", disait Ivan.

Victoire pour qui? Succès pour eux, défaite pour moi. Et pour Ivan où est la victoire pour lui?

Elle frissonne, épouvantée: la lumière pâle dessine autour d'elle la ronde des meneaux et des balcons sculptés. Marie-Hélène s'est dédoublée et son ombre, allongée à ses pieds sur la dalle blanche, reste immobile, ensorcelée.

La jeune femme craint de respirer, l'âme aux aguets: on dirait que peu à peu, à son tour, elle cesse de vivre.

Une horloge de bronze sonne les douze coups de minuit et la dernière note court après son écho à travers les couloirs et le long des escaliers vides.

Une sensation de désespoir submerge Malène perdue. Voici qu'une musique étrange, venue d'en bas, du fond de cet escalier en vis, monte vers elle et s'empare de son âme, de son esprit, de tout son être. C'est une douceur triste qui l'attire, un vertige qui s'empare d'elle, comme un magnétisme, venu du coeur profond de cette citadelle ennemie.

Séduite et glacée, la femme d'Ivan descend les marches, effleurant d'un pied peureux le marbre nu. Elle parvient devant une porte entr'ouverte, qui donne sur une salle immense. Des hommes sont là, des hommes jeunes, en tuniques de drap; adossés aux murs, le front perdu dans l'ombre des voûtes, les épaules solides et la taille mince, ils chantent, mais surtout, ils écoutent, au delà d'eux-mêmes, l'écho de cette musique de leur race.

Fondu parmi ces êtres étranges, semblable à eux par la forme, le geste et l'absence mélancolique du regard: Ivan... à deux pas de Malène et si loin... si loin!

Le gémissement rythmé de la guzla scande ce choeur à lèvres closes. Assise par terre, dans un cercle de lumière, une femme, maigre et nerveuse, coloriée comme une image, torture les cordes de ses doigts secs.

Longue et noire, avec ses traits pâles et ses cheveux blonds, Marie-Hélène s'encadre dans la porte étroite. Elle surgit au milieu de ce rêve harmonique, un peu comme une apparition.

Mais à peine sa forme s'est-elle dégagée de l'ombre extérieure que deux lames brillantes, deux lames d'épées, viennent se joindre devant elle, défendant l'entrée.

Inaccessible à ses pas comme à son âme, la scène lui apparaît, en un éclair, barrée d'une croix scintillante.

Tu ne passeras pas...

La jeune femme pousse un léger cri et se retire happée par le noir et la peur.

Le silence s'est fait dans la salle: et voici que cinquante regards traquent Marie-Hélène surprise: on dirait qu'en une seconde tous ces yeux, si pleins de rêve et de nostalgie un instant plus tôt, livrent bataille à l'étrangère, suscitée comme une note discordante au milieu de leurs chants secrets.

Fuir...

Le vieux duc s'est approché de la porte:

— Qui est là?

Il tend la main et attire la jeune femme dans la pièce.

— Marie-Hélène! Mon enfant! mais vous êtes pâle comme un fantôme! que vous arrive-il?

Elle trouve un beau sourire:

— Mais rien du tout. Je cherchais Ivan et...

— Et le voici!... Faites-nous le plaisir de rester un instant, parmi nous. Venez que je vous présente nos hôtes.

La voix est affectueuse, le regard sincère.

Où donc Malène avait-elle contracté cette peur absurde?

Ivan est là, il la regarde et lui parle.

Réchauffée, secrètement séduite, la jeune femme contemple les choses autour d'elle, comme une imagerie sans danger.

— Chérie, pardonne-moi de t'avoir laissée si longtemps.

Ce n'est pas une phrase, à peine un souffle dans les cheveux de Malène. Ivan est derrière elle, tout près, à sa portée.

Une à une, elle serre les mains des gentilshommes qui sont là: à chaque tête blonde inclinée, à chaque sourire ébauché, retentit un nom paré d'une noblesse vieille comme l'histoire.

(à suivre)

Nos Lectures

Exégèse de l'art poétique de Paul Claudel

par Blaise ORLIER

L'oeuvre de Paul Claudel est une des plus vastes et des plus hautes des lettres françaises. Cette somme poétique, dramatique, exégétique et critique de plus de quarante ouvrages est un des efforts les plus soutenus et les plus lucides qui aient été tentés pour expliquer l'homme à l'homme et déchiffrer l'immense théorème de la Création. Cet effort prométhéen a été poursuivi depuis plus de soixante ans et est un des beaux spectacles de notre temps. Mais il faut à cet explicateur des explicateurs, car partout dans son oeuvre on retrouve mêlés à la lumière ces mystères qui sont à la racine de toutes choses. Et il faut souvent refaire pour le poète ce qu'il a tenté de faire pour l'univers des choses visibles et invisibles. Nombreuses sont les études qui ont été consacrées à cette oeuvre immense, parmi lesquelles les deux livres de Jacques Madaule occupent une place privilégiée. **Le génie de Paul Claudel** et **Le drame de Paul Claudel** constituent la synthèse la plus adéquate qui ait encore été faite de l'oeuvre de ce poète; mais il est aussi des essais importants qui ont été consacrés à un aspect ou à un autre de cette oeuvre, dont celui d'un Canadien, professeur à la faculté des lettres de l'Université de Montréal. Il s'agit du Père Angers qui a publié à Paris, au Mercure de France, un **Commentaire à l'Art poétique de Paul Claudel,** qu'il avait au préalable présenté à l'Université de Louvain pour le titre de docteur en philosophie et lettres. L'édition renferme le texte complet de **L'Art poétique.**

L'Art poétique de Paul Claudel est certes un de ses livres-clefs. Cette espèce de traité philosophique, écrit en 1903 et 1904 en Chine, à la suite de l'aventure qui a inspiré **Partage de midi,** renferme en germes toutes les idées dont l'oeuvre antérieure et postérieure est une explicitation. L'ouvrage n'est toutefois pas un pur traité au sens habituel du mot. C'est une espèce de méditation poético-philosophique sur la condition de l'homme dans le monde et devant Dieu. On n'y trouve point de spéculations abstraites, mais une suite de définitions par mode de concepts et d'images à travers lesquelles passe le frémissement de l'âme en quête de vérité. Par là, l'oeuvre a une allure, un ton et une atmosphère qui ne sont pas sans analogie avec ceux auxquels nous ont habitués depuis certains existentialistes. Le Père Angers note, à la fin de son introduction, qu'il y aurait lieu de signaler certaines analogies qu'il a observées entre des passages de **L'Art poétique** et la philosophie de Bergson. La remarque est juste. Mais il serait intéressant aussi d'aller beaucoup plus loin et de comparer certaines définitions claudeliennes à certaines descriptions ou intuitions d'un Heidegger, d'un Sartre et d'un Jaspers, notamment au sujet du temps, de la cause, de la vibration universelle, ou de cet "entrecoupement de l'être avec le néant" dont il parlera plus tard dans **Un poète regarde la Croix** et qui est déjà contenu dans sa définition des êtres créés, dans **L'Art poétique.** La méthode claudelienne est d'ailleurs une méthode existentialiste.

En effet, comme le dit le Père Angers, Claudel raisonne moins qu'il ne découvre. Le raisonnement intervient le moins possible dans cette vision du monde qui est faite d'intuitions, de divinations. Alors se pose la question: **L'Art poetique** est-il une oeuvre philosophique? Claudel est-il un philosophe? A quoi le Père Angers répond en faisant de judicieuses distinctions. Après avoir rappelé que toute philosophie est faite d'une intuition originale et d'un ensemble de démarches rationnelles, il constate que Claudel a certes eu des intuitions originales mais que son **Art poétique** présente "des déficiences assez graves sur le plan systématique" et que l'ouvrage forme un "ensemble hybride". Il ajoute: "L'emploi de notions touffues, encore confuses et trop chargées de substance; la progression laborieuse du discours qui s'applique à rendre une expérience palpitante et vivement ressentie; une certaine inaptitude à manier les catégories de la logique abstraite; l'absence d'un vocabulaire technique uniforme, le recours au langage imagé pour désigner des réalités subtiles et peu familières; une langue concise à l'excès; ces causes réunies gênent l'exposé lucide de la pensée". Voilà admirablement résumées les déficiences d'une oeuvre par ailleurs riche en formules éclairantes et en intuitions précieuses.

Le Père Angers a composé sa thèse en deux parties: une longue introduction synthétise la doctrine contenue dans **L'Art poétique;** puis le texte lui-même est commenté en détail, l'auteur utilisant les autres oeuvres de Claudel pour interpréter et expliciter les passages obscurs ou trop denses. Son but principal était "d'éclairer le texte" et il y a réussi, bien qu'il faille regretter qu'il n'ait pas plus souvent discuté et disputé les passages difficiles. Il aurait été intéressant de comparer certaines notions fondamentales de Claudel avec certaines définitions traditionnelles, et de montrer comment certaines intuitions de Claudel rencontrent celles d'un saint Bonaventure ou d'un saint Thomas ou s'en éloignent. De telles comparaisons auraient permis de mieux juger non seulement de **L'Art poétique** lui-même mais de toute la pensée claudelienne, des premiers drames aux dernières exégèses.

Il n'est évidemment pas question de tenter d'exposer ici la doctrine contenue dans **L'Art poétique;** le Père Angers vient de nous démontrer par l'exemple qu'il y faut tout un livre. Mais je voudrais souligner deux ou trois aspects de cette oeuvre qui sont d'un intérêt premier et universel. Il faut noter d'abord que, bien qu'il n'y ait nulle part dans cette oeuvre de preuve réelle de l'existence de Dieu, Dieu est partout présent dans ces pages. Dieu est tout simplement reconnu, constaté. Tout implique Dieu et tout nous en est une image "partielle, intelligible et délectable". C'est de cette intuition primordiale que toute la doctrine tient son unité, et cette unité est grande.

Claudel est, en effet, un génie essentiellement synthétique. L'analyse n'est pas son fort. Il voit tout dans tout. Chaque chose lui apparaît comme un fragment d'un tableau unique issu du pinceau de Dieu. Chaque chose subsiste "dans un rapport infini avec toutes les autres". Et commentant Claudel, le Père Angers a une expression que Claudel lui-même aurait volontiers prise à son compte: "l'étoffe des choses que déploie le temps est indéchirable". Lorsqu'il définit la connaissance, Claudel nous dit que connaître, c'est "exister en même temps". Lorsqu'il étudie la causalité, il ouvre tout un champ de spéculation féconde en pluralisant la formule classique: "il n'y a pas d'effet sans causes", à propos de quoi le commentateur cite cette phrase de **Figures et paraboles:** "L'humus à soi tout seul ne suffirait pas à réaliser l'herbe verte, il y faut l'eau, le soleil, un vaste ensemble autour de cette conception de conditions antécédentes ou ambiantes . . . Rien n'est possible sans la collaboration de tout, sans un laboratoire par avance de toutes parts organisé". Cela est indéniable et par tous reconnu, mais Claudel en tire toutes les conséquences.

Par opposition à un Descartes, par exemple, qui s'accommodait volontiers de séparations entre les divers domaines du savoir, Claudel pense **globalement:** son effort central et essentiel a toujours été de saisir **ce qui est,** de vivre avec "cette sainte réalité, donnée une fois pour toutes, au centre de laquelle nous sommes placés", de co-naître aux choses, c'est-à-dire de vivre avec elles en se les appropriant par la connaissance indivisible. Un mot résume toute cette doctrine: **présence;** on pourrait encore dire: **participation.** Il n'est sans doute pas possible d'épuiser la création ni Dieu et c'est pourquoi son traité offre ces déficiences que le Père Angers signalait. Mais est-il plus bel effort? Est-il tentation plus haute? Est-il plus beau destin que d'être le rassembleur de la terre et le semeur de la mesure de Dieu?



Le premier numéro de **La Nouvelle Revue Canadienne** vient de paraître. On voit sur cette photographie son directeur, **M. Pierre Daviault,** entouré des membres du comité de rédaction, **MM. René Garneau, Jean-Pierre Houle** et **Guy Sylvestre,** ainsi que du secrétaire général, **M. Lorenzo Masson.** L'adresse de la revue est case postale 614, Ottawa, Canada. Le tarif d'abonnement est de $3.00 par année.

Vient de paraître

L'esprit d'amour

par le R. P. M.-H. Lavocat, O.P.

La doctrine catholique sur le St-Esprit, vrai Maître de la vie intérieure, est ignorée de la majorité des chrétiens, même fervents.

Publié à Paris, cet ouvrage, dont les **Editions du Lévrier** sont les dépositaires pour le Canada, veut être un essai de synthèse de la doctrine catholique sur le St-Esprit, accessible aux âmes de plus en plus nombreuses qui désirent vivre d'un christianisme vrai, d'une vie intérieure solide parce qu'éclairée. Il répondra aux désirs de ces chrétiens, car, ignorant ces réalités profondes, ils sont émerveillés lorsqu'on les leur révèle.

C'est un exposé aussi simple que possible, qui s'efforce néanmoins de garder à la doctrine de l'Eglise, sa profondeur et sa richesse.

L'auteur, tout en apportant dans la rédaction de ces pages les modifications qu'imposaient leur publication et leur présentation à un public chrétien plus étendu, a cru pouvoir garder assez souvent le ton simple et plus direct de la conversation et donner ainsi à ce livre la forme plus vivante d'un entretien avec le lecteur.

Les prêtres, les religieux et les religieuses ne liront pas ce livre sans profit, ils y trouveront, outre des thèmes de méditation, une matière élaborée leur facilitant l'enseignement d'un sujet difficile, soit en chaire, soit dans les cercles d'études et les groupements d'Action catholique.

Ceux qui liront ce livre y trouveront un enrichissement pour leur vie intérieure, un large épanouissement spirituel, comprenant par lui que le divin enveloppe, pénètre et remplit toute leur vie.

Ce volume de 360 pages, avec dessin sur la couverture du R. P. M.-A. Couturier, O.P., est en vente au prix de $3.00 dans les principales librairies religieuses et à **La Librairie Dominicaine, 5375, ave N.-D. de Grâce, Montréal, P.Q.**

De propos en propos

Notre ami le consul de France à Winnipeg va publier très prochainement aux Editions Marquis à Montmagny un volume de réflexion intitulé "Défilé de Héros et de Marionnettes" que ceux de nos lecteurs qui le désireront pourront se procurer à l'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher, St-Boniface. Sous ce titre tant soit peu mystérieux, Monsieur de Fleury nous communique avec bonne humeur les résultats de son expérience. Il nous livre des considérations morales sur les hommes d'aujourd'hui, leurs aspirations, leur recherche avide du bonheur et aussi leur misère, qui ne manqueront pas d'intéresser ou de surprendre un nombreux public.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE LISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE LISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $3.00 franco. 137-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Marie, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F

A LOUER
Machines à coudre électriques portatives Singer, à la semaine ou au mois, livrées et recueillies à domicile. S'adresser à 117, rue Marion, Norwood. Téléphone 201 656. 272-48C

A VENDRE — Magnifique tapis "Kirakah" fait en France, en excellente condition. Grandeur: 15 pieds 8 pouces par 9 pieds 4 pouces. Seulement $180.00. S'adresser à Speedy Carpet Cleaners, 347, rue College, Winnipeg. Tél. 51 162. 305-48P.

ON DEMANDE — Commis bilingue, homme ou femme, pour le département de la police de St-Boniface. Emploi immédiat. Doit posséder expérience en sténographie et dactylographie. Salaire initial: $175.00 par mois. S'adresser en personne au Chef de Police, Hôtel de Ville, St-Boniface, entre 2 h. et 4 h. p.m. 347-48C.

EXCELLENTE OPPORTUNITE dans un village prospère à 20 milles de Winnipeg. Garage, ventes de machines agricoles, agence d'autos et de camions. Agence d'appareils pour la maison et plusieurs autres. Maison moderne de 7 chambres, nouvellement insulée, air climatisée. Gros chiffre d'affaires. Prix, $28,600.00 pour toutes les bâtisses, le stock et 1 acre de terre. A vendre ou à louer. Pour détails, écrire à Boîte 352, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 352-48C.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Nouvelles Permanentes de 1951



Fascinantes Romantiques! Attrayantes!
Selon les dernières modes de Paris et de Hollywood.

Ondulations à l'huile à la crème du Salon Golden
Prix régulier, $10.00
$3.50

Ondulations à froid du Salon Golden
Prix régulier, $15.00
$4.95

Avez-vous les cheveux gris? Avez-vous les cheveux secs, ternes, sans vie? Redonnez-leur de la couleur avec Miss Clairol — 12 couleurs différentes — $3.50 — entièrement adaptées à votre chevelure.

GOLDEN BEAUTY SALON
Dans l'immeuble de Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, à 1 rue au sud de la station des autobus, en face de la cathédrale Ste-Marie, en arrière du Mail Order de Eaton, Winnipeg.

Une bouteille de parfum de France exquis sera donnée gratuitement avec chaque permanente en 1951

MAISON A VENDRE — Bungalow 14 x 28, deux acres de terre et petites bâtisses, bon puits, près de l'école des religieuses, église, magasin. S'adresser à Henri Labonté, Victoire, Sask. 348-52P.

EMPLOI PERMANENT offert à une sténographe, expérimentée ou non. Bilingue, de préférence. S'adresser à F. J. Tonkin Co. Ltd., 11219, avenue Jasper, Edmonton, Alta. 321-T.F.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 123 ou 204 567
T.F

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 206 219, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F.

MAISON A VENDRE — Dans le village de St-Jean-Baptiste. Pour être déménagée. Deux étages, 9 chambres. Pour plus amples détails, voyez M. Arthur Barnabé ou écrivez-lui à St-Jean-Baptiste, Man. 328-48C.

ON DEMANDE — Filles non expérimentées pour apprendre à faire fonctionner machines à coudre à pouvoir électrique. S'adresser à Gunn Garments, 296, avenue McDermot, Winnipeg. 262-48C

A VENDRE — En bonne condition — Maison de 6 chambres sur un lot de 200 x 65, près de l'église, du théâtre et de l'école, située dans le village de St-Claude. S'adresser à Ghislain Rocan, St-Claude, Man. 349-48C.

A VENDRE A BONNES CONDITIONS — Maison de 6 chambres sur un lot de 90 x 80, près de l'église et du théâtre, située dans le village de St-Pierre. Pour renseignements, s'adresser à Mlle Valentine Hébert, St-Pierre, Man. 303-48P.

A VENDRE A ST-PIERRE — Ferme de 200 acres, 160 en culture; bons bâtiments; eau courante dans maison et étable; électricité. Sur chemin gravelé, 1 mille de l'église et de l'école. S'adresser à J.-L. Turenne, C.P. 83, St-Pierre-Jolys, Man. 325-50P.

A LOUER — Ferme avec maison, étable, garage pour 2 machines, hangar à machineries. Eau courante dans maison et étable. Verger, espace pour grand jardin. 40 acres en pacage naturel, pouvant fournir pâturage pour 15 à 20 bêtes à cornes. S'adresser à J.-L. Turenne, C.P. 83, St-Pierre-Jolys, Man. 325-50P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Cottage semi-moderne de 3 chambres. Prix, $3,500.00, à termes.

Norwood — Bungalow de 5 chambres. Chauffage à air chaud; planchers de bois dur. Prix, $7,200.00; comptant requis, $1,800.00; balance facile.
Rue Jeanne d'Arc — Maison de 1½ étage à 6 chambres — 4 en bas, 2 en haut. Planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $9,000.00, à termes.

En ville — district français. Magasin d'épiceries et de viandes; logis de 5 chambres pour propriétaire. Chiffre d'affaires par mois: $3,400.00. Prix, bâtisse et ameublement: $16,000.00. Marchandise au prix du gros.

Winnipeg — Restaurant. Revenus mensuels de $2,000.00. Prix, $7,500.00. Considérerait maison de ville en échange.

Près de Winnipeg — dans district français. 257 acres de terrain tout en culture; maison de 6 chambres et autres bâtiments. Prix, $60.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852
362-48C.

M. J.-A.-M.
De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

Réparations de
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

A LOUER — Suite de 2 appartements, avec évier; broché pour poêle; près de l'église du Précieux-Sang. Téléphoner à 209 393. 351-48C.

ON DEMANDE — Suite de 3 ou 4 chambres, à St-Boniface; pour la fin du mois de mars. Téléphoner à 206 130. 355-48C.

A VENDRE — 800 acres de terre, à Inwood, pour élevage d'animaux. 2 bonnes étables; une maison de 6 chambres; bon puits recouvert. Pour plus de détails s'adresser à Louis Roux et Fils, 114, chemin Ste-Marie. Téléphone: 422 916. 336-51C.

A VENDRE — Rue Langevin: duplexe. Suite de 3 chambres rapportant $30 par mois; suite de 5 chambres (3 chambres à coucher) pour propriétaire. 2 installations de plomberie. Garage 18 x 20. Près école et église. Prix, pour vente immédiate: $5,500. S'adresser à 522, rue Langevin, St-Boniface. 357-48P.

A VENDRE — 2 piano-accordéons, 1 de 48 basses; l'autre de 120 basses; en très bonne condition. Appeler, entre 5 h. et 9 h. du soir: 935 349. 361-48C.

CHAMBRE ET PENSION pour 2 personnes; lits simples. Au Norwood. Appeler 202 595. 358-48C.

NOUS VENDONS — Nouvelle variété d'avoine "Fortune", catégories 1 et 2, $1.40 le minot, sacs inclus. — Avoine "Exeter" enregistrée, $1.75. — Ajax, $1.10. — Nouveau blé "Redman" enregistré, $2.45. — Thatcher enregistré, $2.25. — Régent enregistré, $2.25. — Orge Montcalm enregistrée, $2.30; certifiée, $2.00. — Lin Dakota, $6.75. — Brome, 19c la livre, sacs inclus. — Trèfle jaune, 14c. — Trèfle blanc, 16c. — Luzerne, 63c. (Cette liste de prix est sujette à être changée sans avis.) S'adresser au: Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 58. 359-48P.

A VENDRE — Magasin d'articles pour cadeaux et de nouveautés. Bon chiffre d'affaires, bien situé, loyer pour chambre de stock et bureau, $35.00 par mois. Prix, $500.00, plus stock, $2,500.00. Téléphoner à 933 451 ou 505 439. 349-49C.

A VENDRE A ST-CLAUDE, MAN.—Au centre du village, commerce combiné restaurant et dépôt d'oeufs enregistrés. Bâtisse à peu près neuve. Prix très bas pour vente immédiate. Ecrire à Boîte Postale 201, St-Claude, ou téléphoner à no 40. 346-49P.

ON DEMANDE — Jeune fille pour travaux sur ferme. Electricité dans la maison. Pas d'ouvrage au dehors. Salaire, $50.00 par mois. S'adresser à Mme Gustave Painchaud, Fannystelle, Man. 350-48P.

A VENDRE
St-Boniface

Maison de 5 chambres: $3,500.00.
Maison de 5 chambres: $4,500.00.
Maison de 5 chambres: $4,000.00.
Maison de 6 chambres: $6,500.00.
Maison de 8 chambres: $7,000.00.
Maison de 9 chambres: $12,000.00.
Maison de 12 chambres: $12,500.00.
Maison de 16 chambres: $10,500.00.
Maison presque neuve, 4 chambres: $7,000.00.
Maison neuve, 4 chambres: $9,500.00.

Aux environs du chemin Dawson
Maison de 3 chambres, lot de 2 acres: $3,000.00.
Maison de 4 chambres: $3,800.00.
Maison de 6 chambres: $5,000.00.

Entreprises commerciales
Hôtel de campagne: $25,000.00.
Camp de touristes à St-Vital: $40,000.00.
Manufacture à St-Boniface: $40,000.00.
Magasins d'épiceries à partir de $4,000 en montant.

Lots à St-Vital
4 lots près du Sanatorium: $800.00 chacun.
1 lot près chemin Ste-Marie et près église: $250.00.

S'adresser à
APOLLINAIRE GENDRON,
529, rue Langevin, St-Boniface
Téléphone: 202 531
364-48C.

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage - Ventilation
Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées — Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

Agent d'immeubles
Achat et vente de maisons, commerces, fermes
Pour un service courtois et honnête
S'ADRESSER A
APOLLINAIRE GENDRON
529, rue Langevin, St-Boniface, Man.
TELEPHONE 202 531

Apprenez la
Télégraphie
et obtenez un bon emploi sur les chemins de fer
COURS DU SOIR
Pour renseignements, écrivez à
SCHOOL OF TELEGRAPHY
510, Edifice McIntyre, rue Main
ou téléphonez, le soir, de 7 h. à 10 h., du lundi au vendredi,
à 931 689

LE SERVICE PUBLIC DU CANADA
DEMANDE
DES INSPECTEURS DES NAVIRES, $4,212-$4,524, en divers centres.
DES STENOGRAPHES ET DES DACTYLOGRAPHES, traitements allant jusqu'à $174.00 par mois, à Ottawa et en divers centres.
DES RELIEURS, $1.50 par heure, Ottawa.
Les détails et les formules de demandes peuvent être obtenus aux bureaux de la Commission du service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste.
1187.

Au Sacré-Coeur

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale prêchée par le R. P. A. Parent, O.M.I., tire à sa fin. La clôture aura lieu le dimanche 18 mars, à 3 h. p.m. Au cours de cet exercice, la Bénédiction apostolique et l'Indulgence plénière seront données par le R. P. Missionnaire. Ce dernier exercice de la retraite est très important et tous se feront un devoir d'y assister.

Société St-Jean-Baptiste

La réunion mensuelle de la Société St-Jean-Baptiste aura lieu le lundi 19 mars, à l'heure régulière. Tous les membres sont convoqués à cette réunion.

• • •

Le concours de "Bridge" s'est terminé le vendredi 9 mars. Les champions du tournoi sont les suivants: 1er prix, M. Ste-Marie; 2ème, M. P.-A. Talbot; 3ème, M. Ph. Bibaud.

Nous remercions bien sincèrement tous ceux qui ont pris part à ce concours et nous souhaitons de vous revoir tous, ainsi que vos amis, amateurs de "Bridge", l'an prochain.

• • •

Soirée récréative

Les Dames de Ste-Anne, sous l'habile direction de leur présidente, Mme O. Roy, organisent une amusante soirée pour le dimanche 8 avril prochain. Les billets sont en vente au modique prix de 25 sous chacun, ou plutôt 25 sous l'enveloppe qui contient 25 numéros donnant des chances de gagner divers objets parmi le grand nombre de prix de valeur offerts.

Mme Georges LaFlèche a bien voulu prêter son talent pour l'organisation de la partie musicale. Les scouts de St-Boniface joueront la comédie intitulé: "La pilule magique", nous entendrons aussi "Un petit louveteau" (chant). Un orchestre jouera agréablement des morceaux de choix.

Les Dames de Ste-Anne comptent d'autant plus sur votre encouragement qu'elles désirent faire un don pour l'achat du nouvel orgue.

Venez donc en grand nombre encourager une belle oeuvre tout en vous récréant; il vous en coûtera peu et vous partirez satisfaits de votre soirée. Amenez-y vos amis, tous vous serez les bienvenus.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de 10 quilles

Vu qu'il n'y a pas eu de rencontres cette semaine, à cause de la retraite paroissiale, la position des équipes est demeurée la même. Mardi prochain, les équipes continueront leurs parties de ligue. Voici, en attendant, les noms des cinq "gros" quilleurs:

Gérard Léveillé	183
Edmond Pazdor	182
Joseph Gosselin	175
Hervé Sala	173
Paul Comeau	171

Décès

M. Philias Villeneuve

M. Philias Villeneuve, de 770, avenue Winnipeg, est décédé subitement, le mardi 13 mars, à sa demeure, à l'âge de 76 ans.

Né à Charlesbourg, P.Q., en 1875, il vint à Winnipeg en 1906, où il prit la direction du salon de coiffure à l'hôtel Royal Alex, poste qu'il occupa jusqu'en 1946, alors qu'il prit sa retraite.

Il laisse dans le deuil son épouse, Mme Marie-Louise Villeneuve; 2 garçons, Philippe, d'Edmonton, et Jean-Emile, de Winnipeg; 1 fille, Mme Juliette Monpetit, de St-Vital; 3 frères, Jules, en Californie, et Azarie et Albert, de Québec; 1 soeur, Mme Joséphine Tremblay, de Québec.

Les prières seront dites vendredi soir, à 8 h. 30, à la chapelle funéraire Coutu. Le service aura lieu le samedi 17 mars, à 10 h., à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

A VENDRE A ST-ADOLPHE, MAN — Maison de 3 chambres, en bonne condition. S'adresser au magasin Red & White. 301-49P.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

Norwood — Bungalow semi-moderne de 4 chambres, en très bonne condition. Jardin, garage. Prix, pour vente immédiate: $4,000.00; comptant requis, $1,800.00.
St-Boniface — Maison de 8 chambres; 2 installations de plomberie; située sur 2 lots. Très bonne aubaine à $6,400.00; $1,800.00 comptant.
Norwood — Maison de 10 chambres près église et école; chauffage à air forcé. Revenus mensuels $60.00 plus logis de 5 chambres pour propriétaire. Garage. Prix, $7,500.00; comptant requis, $3,00.00.
St-Boniface — Bungalow de stucco entièrement moderne, 4 chambres. Près école. Garage. Prix, pour vente immédiate, $7,650.00; comptant, $4,400.
St-Boniface — Magasin d'épiceries à service personnel. Chiffre d'affaires par mois: $5,000.00. Aménagements tout neufs. Long bail. Prix, $7,000.00 plus stock.
20 milles de Winnipeg — Ferme de 205 acres, 95 en guéret d'été; maison de 5 chambres, grande étable, garage; à 2 milles de l'école. Très bonne aubaine: $9,200.00, la moitié comptant.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
360-48C.

Central Park Jewellers
438, avenue Sargent, Winnipeg
HORLOGERS ET BIJOUTIERS
L. BOURBONNAIS, prop.
Rés.: 572, rue Côté, St-Boniface

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456



... pour Pâques choisissez un complet qui vous procurera confort et élégance, durant le Printemps, l'Eté, et tous les mois à venir!

Vous trouverez toujours en vente chez EATON un vaste assortiment complet des plus beaux habits pour hommes — à partir des complets Gleneaton, en passant par les complets Eatonia jusqu'aux modèles pour toute occasion, qui garniront bien votre garde-robe et vous seront utiles lorsque vous voudrez un complet en tweed ou en tissu-nouveauté.

Venez les voir maintenant - procurez-vous le vôtre pour Pâques!

Rayon des habits pour hommes, Hargrave Shops pour hommes, Rez-de-chaussée.

THE T. EATON Co LIMITED

A VENDRE

Ste-Anne, Man. — Au centre du village, maison neuve de 8 chambres, 1 acre de terre. Prix, $3,500.00 ou meilleure offre.
St-Boniface — Près de la basilique, maison moderne de 6 chambres, chauffage automatique. Prix, $10,000.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, chauffage à air chaud, possession le 1er mai. Prix, $7,800.00, à termes.
Norwood — Cottage ultra moderne de 4 chambres, chauffage automatique à l'huile. Prix, $8,000.00.
St-Vital — Rue Berrydale — Cottage moderne de 4 chambres, planchers de chêne, chauffage à air chaud, lot 47 x 220. Prix, $6,900.00, ou meilleure offre. Possession immédiate.
St-Boniface — Duplexe moderne de 8 chambres; entrées privées; chauffage automatique. 1 suite louée à $60 par mois. Prix, $8,500.00; comptant requis, $5,700.00.
Restaurant et logis de 4 chambres, dans dans bon village canadien-français, à 30 milles de Winnipeg. Vendra commerce et ameublement pour $3,200. Loyer, $20.00 par mois. Possession immédiate.
St-Boniface — central — Restaurant et logis moderne de 4 chambres. Revenus nets par mois: $425.00. Loyer: $100 par mois. Prix, $10,800.00; comptant requis, $7,000.00.
St-Boniface — Duplexe moderne bâti il y a 2 ans, 8 chambres. Lot 66'. Revenus mensuels: $155.00. 4 chambres pour propriétaire. Possession immédiate. Prix, $9,300.00, à termes.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

Dans centre canadien-français, 160 acres, bonne terre à blé ou autres grains, à 3 milles du village. Maison de 5 chambres, étable, poulailler, et électricité, eau en abondance. Possession le 15 avril. Prix, $53 de l'acre. Comptant requis, $5,500.00.

Dans centre canadien-français, environ 45 milles de Winnipeg — 400 acres de terre, 375 en culture. Maison moderne de 7 chambres et autres bâtisses neuves; sur grande route. Prix, $65.00 de l'acre.

32 milles de Winnipeg, dans centre canadien-français, sur grande route — 160 acres de terre de pâturage, tout clôturé. Maison de 5 chambres; 2 granges 26' x 28' avec planchers de ciment; poulailler. Bonne eau en abondance. 1 mille de l'école. Prix, $2,200.00, à termes.

Pour autres fermes de 320 acres ou plus.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) — 205 498 (rés.)
363-48C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Si nous faisons des louanges répétées à notre Conférencier, soyez assurés qu'il les mérite à juste titre. Le travail qu'il s'impose dans cette fonction afin de divertir et de récréer les Chevaliers du Conseil obtient les résultats désirés. Nous croyons que c'est là la seule récompense à laquelle il aspire.

A l'assemblée du 12 mars, il nous régala d'un programme charmant et varié. Les élèves de Rhétorique du Collège de St-Boniface, sous l'habile direction du R. P. G. Ramaekers, S.J., firent les frais de cette soirée. Nous avions entendu quelques-uns de ces jeunes élèves au cours d'un débat oratoire très sérieux. Afin de nous prouver leur versatilité, ces élèves nous donnèrent de la comédie. Une déclamation du poète de l'"habitant" canadien, Drummond, nous mit bien vite dans l'ambiance comique de la soirée. "Cunégonde", la célèbre cantatrice du Collège, nous rendit un aria d'opéra avec un aplomb et une force histrioniques peu ordinaires. La voix, la pantomime hors pair de ce jeune artiste lui valurent un rappel bien mérité. Rarement nos Chevaliers ont-ils ri de si bon coeur.

Puis vint une saynète comique où un pauvre étourdi arrive par mégarde à s'introduire au sein d'un grand examen oral d'université. Ses réponses désopilantes aux questions des examinateurs sévères et pompeux amusèrent l'auditoire au plus haut point. Nul doute que ces élèves s'amusaient ferme à railler, pour une fois, la docte profession de leurs instituteurs.

Nous remercions sincèrement ces jeunes artistes, leur professeur et notre Conférencier pour cette soirée amusante.

Notre Frère Roger, de Brandon, était un visiteur intéressé. Le Député Grand Chevalier, Frère Prud'homme, nous arrivait clopin-clopant. Une simple entorse ne saurait le retenir à la maison. Son épouse, nous dit-on, est bien fière de le voir sortir de nouveau, et pour cause!

Le programme des "Variétés Françaises" de St-Boniface nous a échappé, dimanche passé. A travers les branches, nous avons entendu parler d'un interview (en français?, dit-on) où il fut question d'"Après-Tout" et de "Bistouri". A quand la rencontre, Lucien? Si "Après-Tout" ne voyageait pas autant!

BISTOURI.

A VENDRE
Plant électrique, 32 volts, 3 ans d'usage. Batteries 21 plaques, de résistance exceptionnelle (extra heavy duty). Excellente condition. Garantie 7 ans. $450.00. (Moitié prix). L. Favennec, Hoey, Sask.
329-50P.

IMMEUBLES A VENDRE
Maison de ville, établissements de commerce et fermes.
Service sûr, prompt et courtois
Voyez René Parlseau ou W. C. A. Grant
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 — Le soir, 935 995
Fondé il y a 36 ans.

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110
WINNIPEG

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

PERMANENTES
Pour un temps limité seulement



Spécial!
Souple, profonde, avec jolies boucles
$3.00 comprenant le shampoo et la mise en plis
Permanente à froid à l'huile à la crème
$4.75 Complète La meilleure au Canada
Tél. 926 090
GUARANTEED WAVE SHOP
Edifice Stobart (à côté du Lyceum)

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 666, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-H. Arpin — Tél.: Bureau 208 033; résidence 423 618.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphonez à M. Poirier, à 41 876.

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati



Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467

CHEZ HUOT fait connaître les nouvelles tendances de la mode masculine
Prédominance du gris et du bleu
La tendance illustrée par la parade de modes est désormais au bleu et au gris, dans les tissus employés pour la confection des complets.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher, St-Boniface.
Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi. Le samedi, à 7 h. p.m.

Complets 2 pièces, **$53.25**
Pantalons supplémentaires, $69.25
Livraison en 3 semaines